



HAL
open science

Toponymie de la vallée de Swat

Matteo de Chiara

► **To cite this version:**

Matteo de Chiara. Toponymie de la vallée de Swat. Sciences de l'Homme et Société. Inalco, 2018. tel-03945764

HAL Id: tel-03945764

<https://hal.science/tel-03945764>

Submitted on 18 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**SYNTHESE D'ACTIVITE SCIENTIFIQUE
EN VUE DE L'HABILITATION
A DIRIGER DES RECHERCHES**

Discipline : Linguistique

Présentée par

Matteo DE CHIARA
Maître de Conférences

INALCO, Paris

2018

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	4
1.1. Le sanscrit	4
1.2. Le pashto	4
1.3. Swāt	8
1.4. Le khotanais et le conte populaire	9
1.5. L'INaLCO et les travaux sur le pashto	10
1.6. Conclusion	14
2. LINGUISTIQUE	16
2.1. De la phonétique historique	17
2.1.1. La transcription du pashto	22
2.1.2. Le système phonologique du pashto contemporain	26
2.1.3. La phonétique historique du pashto	27
Appendice 1	37
2.2. Autour des racines verbales	42
2.2.1. La racine verbale élément primordial de la morphologie nominale : les composés radicaux de l'indien ancien	42
2.2.1.1. Les noms radicaux	42
2.2.1.2. Les composés radicaux	43
2.2.1.3. Les composés radicaux dans les langues indo-européennes	45
2.2.1.4. Les composés radicaux de l'indien ancien	46
Appendice 2	48
2.2.2. La racine verbale élément primordial de la morphologie verbale : les verbes simples nus du pashto	51
2.2.2.1. Syntaxe du verbe	51
2.2.2.2. Morphologie du verbe	53
2.2.2.3. Les locutions verbales (LV)	55
2.2.2.4. La conjugaison	56
2.2.2.5. Les verbes simples nus (VSN)	58
2.2.2.6. Etymologie des VSN	60

Appendice 3	63
Appendice 4	64
2.3.Lexicographie et lexicologie du pashto : lexique hérité et emprunts	68
2.3.1. La lexicographie pashto	68
2.3.2. Lexicographie de base du pashto	71
2.3.3. Les études étymologiques sur le pashto	72
2.3.4. Les études dialectologiques	73
2.3.5. Application : le champ sémantique des « céréales »	77
3. LE CONTE POPULAIRE	83
3.1. Le conte populaire : analyses	83
3.2. Le Sudhanāvadāna khotanais	88
3.2.1. Analyse des types et des motifs du Sudhanāvadāna	91
3.2.2. Conte populaire et philologie	96
3.3. Le conte populaire pashto	98
3.3.1. « Au lion, au lion ! » : un conte populaire pashto	101
3.4. Mythes et symboles	102
3.4.1. Le figuier sacré	103
4. CONCLUSION	111
Appendice 5	115
5. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	118
ABRÉVIATIONS	135
ANNEXE 1 : Curriculum vitae	137
ANNEXE 2 : Liste détaillée des publications et travaux de recherche	142

1. INTRODUCTION

1.1. Le sanscrit

Dès mes premiers pas universitaires, j'ai été intéressé par la linguistique. Non pas la linguistique théorique - bien que j'aie validé un cursus de linguistique générale avec Tullio De Mauro - mais la linguistique appliquée, aux langues et aux textes : j'étais fasciné par la diversité des langues et leur usage pour la rédaction de textes littéraires, poétiques et religieux. Mes études de licence et de master¹ (à l'Université de Rome « La Sapienza ») concernent principalement des **philologies** : philologie mycénienne, germanique, grecque et latine, italique, sémitique, iranienne, indienne. Pendant mes années de licence, j'ai eu l'occasion d'étudier nombre de langues anciennes, plus ou moins éteintes : hébreu classique, phénicien, nabatéen, avestique, vieux perse, grec, mycénien, latin, sumérien, égyptien ancien, vieux norvégien, védique, sanscrit.

Un intérêt particulier et immédiat pour le **sanscrit** m'a amené à suivre, pendant cinq ans, les cours de Raffaele Torella : on y lisait les textes de linguistique générale de Patañjali, ainsi que des chapitres de la Bhagavadgīta. À cette même époque je suis immergé, grâce à un séminaire, dans la lecture des hymnes du Ṛg-veda. C'est ce lien - celui-là même qui amena Ferdinand de Saussure des études indiennes à la linguistique générale - qui aboutit à la rédaction de mon Mémoire, *I composti radicali dell'indiano antico in prospettiva indoeuropea* («Les composés radicaux de l'indien ancien en perspective indo-européenne », Rome 2001, 270 p.).

1.2. Le pashto

Après mon Master, je tenais à approfondir mes connaissances de sanscrit tout en élargissant mes compétences, en particulier aux langues iraniennes vivantes, parlées sur le plateau iranien : de la Syrie et la Turquie jusqu'en Asie Centrale et jusqu'au Pakistan actuel, et du Caucase jusqu'à la péninsule arabe - avec premières attestations remontant aux inscriptions achéménides. Les langues iraniennes et les langues indiennes appartiennent

¹ À l'époque, en Italie le vieux « corso di laurea », que j'ai suivi, correspondait au niveau Master et se terminait par un Mémoire soutenu devant un jury de thèse, avec note finale (j'ai obtenu 110/110 cum laude).

au même groupe linguistique. Bien qu'elles se soient séparées à une époque assez ancienne, elles ont conservé un lien très étroit, principalement du fait de la contiguïté géographique. Ce groupe de langues constitue un domaine de recherche inépuisable pour toute étude dialectologique, diachronique, typologique, sociolinguistique, comparative, etc.

C'est ainsi que j'ai commencé à collaborer au projet d'Adriano V. Rossi pour la réalisation d'un « **Concise Etymological Dictionary of the Balochi Language** », collaboration qui allait se poursuivre jusqu'en 2010.

À cette époque, je découvre les «Indo-Iranian Frontier languages» (v. *infra*), l'ouvrage en plusieurs volumes de G. Morgenstierne², dans lequel il développe le concept de frontière linguistique indo-iranienne, qu'il avait déjà abordé dans d'autres ouvrages³ : au cœur de cette aire, le **pashto**, la plus importante des langues iraniennes en termes de locuteurs, et la plus orientale, en contact avec les langues indiennes. C'est ce contact qui m'amène à choisir cette langue pour mon doctorat et pour la suite de mes études.

La langue pashto est parlée principalement en Afghanistan (de Kabul à Qandahar) et au Pakistan (dans toute la zone qui s'étend entre Swat, Peshawar, Kalat et Quetta, ainsi que plus localement, dans des villes comme Karachi, Islamabad, Rawalpindi et Lahore. On trouve des locuteurs également à Dubai et en Malaisie. En tout, elle concerne, à peu près 50 millions de personnes (cf. Simons et Fennig 2018)⁴. En Afghanistan le pashto est devenu langue officielle, au même titre que le dari, à partir de 1937, alors qu'au Pakistan elle n'est que l'une des langues régionales de la province de Khyber Pukhtunxwa (KPK) – l'ancienne North West Frontier Province (NWFP) –, des FATA (Federally Administered Tribal Areas) et du Balouchistan.

La particularité de la région de diffusion du pashto est le fait que plusieurs langues sont parlées côte à côte, bien qu'appartenant à différentes familles linguistiques – des langues iraniennes aux indo-aryennes (IA. et dard.) et aux kafires (nuristani). Par le passé (voir Pstrusinska 1974 et 1986 et Lubotsky 2001) il y a sans doute eu influences d'autres langues de substrat, appartenant à d'autres familles linguistiques – langues dravidiennes,

² IIFL I, 1929, parači et ormuri; II, 1938, langues du Pamir; IIIb, 1944, textes pashai avec traduction; IIIa, 1956, vocabulaire pashai; IIIb, 1967, grammaire pashai; IV, 1972, kalasha.

³ Morgenstierne 1926, 1932, 1974, 1975 et 1979. V. aussi Rossi 1988 : 217-219.

⁴ Selon Gordon 2005¹⁵. Il faut avouer que le nombre réel de locuteur est inconnu. Jusqu'à la fin des années 90 on l'estimait à environ 20 millions (Kalinina 1972, Pstrusinska 1986, Septfonds 1994); sur la base des données antérieures à 2005, 40 millions, dont 28 au Pakistan et 13 en Afghanistan.

(voir le brahui), turque, mongole et d'autres, inconnues. Sans parler de l'arabe, du russe et autres langues occidentales. Georg Morgenstierne, probablement le plus grand savant de pashto, écrivait d'ailleurs en 1979 que, pour ces raisons de contact, l'Afghanistan est le paradis du travail de terrain des linguistes⁵. Je me permets d'y ajouter le Pakistan.

L'intérêt est donc géographique tout autant que linguistique : la morphologie de la langue pashto est particulièrement intéressante, entre archaïsme (le système verbal de base, les déclinaisons, etc.) et innovation (la codification du système verbal, avec distinction entre verbes composés et locutions verbales, etc.)⁶, et notamment la morphologie verbale pour ce qui concerne l'aspect et la distinction entre verbes simples, verbes composés et locutions verbales. La compréhension de ce modèle peut sans nul doute aider à la compréhension du système verbal des autres langues iraniennes (je pense en particulier au persan) et indo- iraniennes en général.

Du point de vue syntaxique, on constate en pashto une construction ergative, presque « prototypique »⁷, qui pourrait éclaircir la situation dans les langues indo- iraniennes.

De plus le lexique du pashto (comme c'est le cas pour toute langue) est un amalgame d'éléments issus de différentes sources : emprunts à l'arabe et au persan, au turc et au mongol, aux langues indiennes, aux langues occidentales (anglais, français, russe) et autres. Rares sont les travaux sur l'étymologie du pashto, hormis ceux du chercheur norvégien G. Morgenstierne. Et pourtant, le lexique pashto pourrait révéler beaucoup de l'origine des

⁵ « In Afghanistan Pšt. and Prs. divide the greater part of the country nearly equally between them. The number of dialects is perhaps not greater than it is in Persia, but the number of languages undoubtedly is. This creates many problems for modern administration and education, but it also results in Afghanistan being the linguistic field-workers' paradise where there still remains more than sufficient work to do in recording languages and solving problems to which I have not been able to give any satisfactory answers » (Morgenstierne 1979 : 23).

⁶ V. Morgenstierne 1942.

⁷ Le pashto possède une structure ergative « scindée » (split ergativity), qui évidemment concerne uniquement les verbes transitifs : au présent, le sujet, omissible, est au cas direct, l'objet, obligatoire, au cas direct ou oblique, en fonction de la personne. Le verbe s'accorde avec le sujet [ce qu'on peut rendre par la formule (S_D) O_{D/OBL} V_S]. Au passé, le sujet, obligatoire, est au cas oblique, l'objet, omissible, au cas direct. Le verbe s'accorde avec l'objet [S_{OBL} (O_D) V_O].

Pashtounes, thème très débattu et sur lequel on possède désormais une longue bibliographie⁸.

La découverte de cet ouvrage de G. Morgenstierne aura des répercussions radicales sur mon travail de chercheur, puisqu'elle va m'amener des langues mortes et anciennes à cette langue vivante : le pashto. Je m'oriente dès lors vers une thématique concernant les emprunts lexicaux des langues indo-aryennes au pashto : d'où la récolte d'une base de données de plus que 400 pages, une liste de 1 000 mots a minima, déjà vérifiés avec les locuteurs. Rapidement toutefois, je constate qu'étant donnée la pénurie de travaux sur le pashto, et notamment dans le domaine de l'étymologie, je ne vais pas pouvoir affronter le sujet sans traiter en amont de la phonétique historique. Raison pour laquelle ma thèse (soutenue en 2008 et dirigée par Adriano V. Rossi, à l'Université de Naples « L'Orientale »), aura pour thème la phonétique historique et la lexicologie du pashto⁹.

Recherche éminemment de bibliothèque, menée en grande partie grâce à mon engagement en tant que rédacteur des collections de l'IsIAO (Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente¹⁰). Toutefois, pendant l'année académique 2005-2006, je décide de consacrer une année à l'étude du pashto, avec Daniel Septfonds, à l'INaLCO (Paris). Paris était et demeure le seul endroit en Europe où les étudiants peuvent obtenir une formation en

⁸ Selon Raverty (1854), Ferishtah fait remonter les Pashtounes des Coptes, Gatterer les considère comme étant de race géorgienne, les Arméniens (Krusinsky, Reineggs) considèrent les Afghāns comme leur descendants, le majeur Keppel déclare que les habitants de Shīrwān les considèrent eux aussi comme leur descendants, et d'autres les rattachent aux Indo-Scythiques, aux Médiens, aux Sogdiens, aux Turks, aux Tartares et aux Mongols. Ruffin les fait remonter aux Albaniens d'Asie. Quant aux Afghāns, ils se considèrent comme descendants des Juifs, en particulier de Saul, roi d'Israël... Sur toute cette question v. Sultan-i-Rome 2013.

⁹ *Studi sulla fonetica storica e la lessicologia della lingua pashto* (« Etudes sur la phonétique historique et la lexicologie de la langue pashto »), Naples 2008, 750 p.

¹⁰ « Institut italien pour l'Afrique et l'Orient », héritier du vieux IsMEO (Istituto per il medio e l'estremo oriente), présidé par Gherardo Gnoli. Aujourd'hui l'IsIAO n'existe plus, il a été supprimé administrativement : à sa place, une Association internationale ISMEO (Istituto per il Mediterraneo e l'Oriente, dont je suis membre), présidée par Adriano V. Rossi, a été créée. Elle continue la mission culturelle de l'IsIAO (publications, conférences, bibliothèque, fouilles archéologiques, etc.).

pashto¹¹ – formation validée par une licence. En Italie, Giorgio Vercellin avait bien tenté d’amener les études pashto à Venise (Université « Ca’ Foscari »)¹², mais sa mort prématurée mit fin au projet.

Après ce séjour d’un an à Paris m’est offerte l’opportunité de partir au Pakistan pour une mission de 4 mois (septembre-décembre 2006) dans la vallée de **Swat** – à l’époque North-West Frontier Province, aujourd’hui Khyber Pukhtunkhwa –, sous les auspices de la Mission Archéologique Italienne, dirigée par Luca M. Olivieri. Ces quatre mois, vécus entièrement dans le milieu de la société pashtoune (avec le pashto pour seule langue d’échange), m’ont permis de perfectionner mon pashto, de recueillir de nombreux matériaux, de me familiariser avec un dialecte précis et de garder des contacts précieux. À mon retour, je suis invité à deux reprises pour des leçons sur le pashto à l’Université de Venise « Ca’ Foscari », où je pouvais commencer à mettre en pratique l’expérience faite à Swat.

1.3. Swāt

A Swat, je commence une riche et fructueuse collaboration avec Luca M. Olivieri, directeur de la mission archéologique italienne, et avec les Pashtounes locaux. En particulier, je commence à travailler sur la **toponymie de la Vallée de Swat**, projet inclus dans « CartOrient » (v. *infra*). Déjà introduite par des travaux préliminaires et par l’approfondissement historique avec le travail sur l’archive Stein (v. bibliographie), cette recherche est en cours sous les auspices du projet ACT. Ce nouveau thème de recherche révèle un intérêt pour la structure de base, appliquée à la reconstruction des noms des lieux. Une première partie vise les «géonymes», les noms génériques de lieu, comme « montagne », « ruisseau », « vallée », etc. Les géonymes nous disent beaucoup du peuplement linguistique des différents endroits. Par exemple, à Swāt, si dans la basse vallée tous les géonymes sont en pashto, dans la haute vallée on les retrouve plutôt dans des

¹¹ À ma connaissance l’INaLCO est le seul endroit au monde, à l’exception du Pakistan et de l’Afghanistan, à posséder une formation de niveau licence de pashto, Londres (SOAS), Saint-Pétersbourg, Washington, etc., gardant uniquement des cours annuels avec un certain nombre d’inscrits, mais sans licence.

¹² Il avait invité pour des séminaires de pashto Sanaullah Sana, l’un des collaborateurs, avec Georges Redard et Charles-Martin Kieffer, de l’ALA, l’Atlas Linguistique de l’Afghanistan, dont les matériaux reposent inédits dans les archives de l’Université de Berne.

langues dardes et kafires, c'est-à-dire des langues plus proches des langues indo-aryennes, témoignant d'un substrat linguistique différent du pashto.

1.4. Le khotanais et le conte populaire

Après mon doctorat, je suis fermement décidé à approfondir mes recherches en pashto et à travailler sur un domaine linguistique aussi riche. Au cours de mon doctorat de recherche, sur la base de la phonétique historique et contrairement à l'opinion courante selon laquelle le pashto serait dérivé du bactrien (surtout en raison du passage **d > l*)¹³, je m'étais convaincu que le pashto était plutôt dérivé d'un dialecte proche du **khotanais**¹⁴, langue moyenne iranienne d'Asie Centrale. Grâce à Mauro Maggi, enseignant de philologie iranienne à l'Université de Rome « La Sapienza », j'obtiens un contrat de recherche de deux ans à l'Université de Mainz – Allemagne, pour préparer l'édition critique d'un texte bouddhiste du XI siècle rédigé en khotanais. Le projet, dirigé par Almuth Degener, concernait l'étude des versions chinoise et khotanais du **Sudhanāvādāna** : je suis en charge de la version khotanaise, et le projet (2009-2010) aboutit à la publication de l'édition critique en deux volumes chez la maison d'éditions Harrassowitz¹⁵.

En parallèle, Mauro Maggi m'octroie les notes de R.E. Emmerick sur la phonétique historique du khotanais : un chapitre qui reste à développer, mais qui pourra éclairer un peu plus les rapports avec le pashto.

L'épisode du khotanais allait ouvrir un autre chapitre de mes intérêts de recherche : le **conte populaire**. En effet, le **Sudhanāvādāna** n'est pas un texte doctrinaire bouddhiste, comme la plupart des ouvrages en khotanais en notre possession, mais un conte populaire, que l'on retrouve en différentes versions en Chine, en Inde, etc. Cet intérêt pour le conte populaire – qui aboutira à la publication, avec Daniele Guizzo, de *Favole e racconti popolari del Kurdistan* en 2015 et à d'autres projets en cours (v. Conclusion) –, relève de la

¹³ Deux dialectes dérivent directement du bactrien : le *munjī*, parlé dans des vallées comprises entre Munjan et Afghanistan septentrional, et le *yidyā*, parlé dans la vallée de Lutkuh. Aucun des deux ne possède pas de littérature écrite.

¹⁴ Et possibles « descendants » : l'*iškāšmī*, parlé à côté du village de Ishkāshem et de la rivière Pjandž, en Afghanistan septentrional ; le *sanglīčī*, dialecte de trois villages sur la rivière Wardūj ; le *zebaki*, diffusé de Zebak jusqu'au pas de Nuqsan. Eux non plus ne possèdent pas de littérature écrite.

¹⁵ *The Khotanese Sudhanāvādāna*. I. Critical edition ; II. Commentary. Harrassowitz, Wiesbaden 2013-2014.

participation à un autre projet de recherche, toujours dirigé par A.V. Rossi, sur le conte populaire d'aire iranienne (2004) : une collection de contes provenant de toutes les langues iraniennes, surtout occidentales, déjà publiés avec texte en langue originelle et traduction, ou inédits, du balochi au kurde, du persan au minâbi, etc.

Les recherches sur le conte populaire relevaient aussi d'un autre intérêt : les mythes et les **symboles**. Cela sera l'objet d'un article, publié en 2007 en collaboration avec Giovanni Frulla, sur le « figuier sacré »¹⁶, où l'on analysait le même symbole, celui de l'arbre Axis Mundi, dans différentes cultures i.e indienne, juive, germanique, latine, celtique, etc, et différentes époques¹⁷. Cette piste, en constante évolution¹⁸, aboutira à la création, toujours en collaboration avec G. Frulla, d'une collection « Culture Religioni Tradizioni » [Cultures Religions Traditions], dont je suis co-directeur - collection liée à l'organisation d'un séminaire annuel¹⁹.

1.5. L'INaLCO et les travaux sur le pashto

Pratiquement au moment de l'achèvement du projet sur le Sudhanāvādāna khotanais, je suis recruté à l'INaLCO en qualité de **maître de conférences de pashto**, en septembre 2012. Cela va marquer un bouleversement radical dans ma vie. Parce que cela implique, d'abord, un déménagement de Rome à Paris. Mais aussi, la responsabilité et le privilège d'assurer les cours et de maintenir active une licence de pashto, réputée comme étant la seule au monde (si l'on fait exception de l'Afghanistan et du Pakistan).

Le fait d'**enseigner le pashto** m'amène à reprendre mes principaux intérêts de recherche et à les organiser de façon plus organique, dans la perspective nouvelle de l'enseignement : la phonologie, avec des précisions de phonétique historique, la morphologie, particulièrement attentive au système verbal, la syntaxe et la lexicologie. En

¹⁶ « Il *fico sacro*. Studi di simbologia comparata. I », *Quaderni di scienze religiose*, 29, 2007, p. 8-28, en collaboration avec G. Frulla.

¹⁷ Cette approche se poursuit dans l'article à paraître sur le même thème : « Simbologia comparata: l'Albero Cosmico ».

¹⁸ Les prochaines étapes de ce parcours de recherche abordent pour l'instant le thème du « Monstre marin ».

¹⁹ Les deux premiers séminaires ont eu lieu à Senigallia (Marche, Italie) le 2 juillet 2016, sur « Mythes, rites, textes et rituels de fondation », et le 28 octobre 2017, sur « Religion et corps ».

cours, la lecture de contes populaires pashtounes a toute sa place à côté des textes littéraires et des coupures de presse.

L'intérêt pour la grammaire pashto me permet d'étudier certains aspects de la morphologie, en particulier le système verbal; ce qui aboutira, en collaboration avec Daniel Septfonds, à la préparation d'un volume (à paraître prochainement) sur les verbes simples du pashto. Dans le même temps, je réalise une série de conférences et d'articles sur l'aspect (Paris 2014 ; SIE, à paraître) et sur le système verbal pashto (St. Pétersbourg et Paris 2015).

Mon **cours de « Philologie iranienne »** est l'occasion d'exploiter mes compétences sur les langues iraniennes en général, d'en présenter un panorama – des anciennes aux vivantes, en passant par les langues d'époque moyenne. On y traite également des sujets de typologie, tels que l'ergativité ou le système verbal dans les langues iraniennes.

Quant à mon intérêt pour l'évolution de la structure de la langue suite au contact avec d'autres cultures et d'autres langues²⁰, il s'exprime principalement dans mon **cours « Multilinguisme en Asie du Sud »**, portant sur le contact linguistique et ses conséquences : bilinguisme, diglossie et autres phénomènes dérivant de ce contact. Tout système est un amalgame d'éléments de différentes origines, il n'existe pas véritablement de structure pure. Pour le pashto, par exemple, on trouve: les réflexes d'origine indienne dans le système phonétique, les différents suffixes d'origine persane dans la morphologie, les emprunts lexicaux, mais aussi le mélange de types et motifs dans les contes, expressions en unités complexes supérieures de la langue.

Mes nouvelles fonctions de maître de conférences à l'INaLCO et de membre de l'**UMR 7528 - Mondes iranien et indien** du CNRS²¹, m'incitent à prendre en charge l'organisation d'ateliers et séminaires, nouveaux projets et direction de publications.

Ainsi, en collaboration avec Evelin Grassi, post-doctorante italienne venue en France pour un an et spécialiste du tadjik, un cycle d'**ateliers sur l'Asie Centrale** est inauguré Une

²⁰ Entre autres – cf. notamment mes comptes rendus et review articles d'ouvrages concernant l'anthropologie et la sociolinguistique, tels les comptes rendus de M. Weinreich, *We Are Here to Stay: Pashtun Migrants in the Northern Areas of Pakistan* (Berlin, 2009), publié dans *East & West*, 59, 2009 [2010], p. 405-408 ; et de Ch.-M. Kieffer, *Tabous, interdits et obligations de langage en Afghanistan* (Wiesbaden, 2011), dans *Iran & the Caucasus*, 16, 2012, p. 375-379 ; et le review article de H. F. Schiffman (ed.) *Language Policy and Language Conflict in Afghanistan and Its Neighbors. The Changing Politics of Language Choice* (Leiden-Boston, 2012), dans *Iran & the Caucasus*, 18, 2014, p. 85-96.

²¹ Je suis également membre du LABEX-EFL (Fondements Empiriques de la Linguistique).

première rencontre, organisée par les soins d'Evelin Grassi en novembre 2013, porte sur « les littératures d'Asie Centrale (XIXe-XXe siècle) ». Cette rencontre fut suivie en avril 2014 par un atelier, organisé par moi-même, sur les « langues d'Asie Centrale ».

Résultat immédiat de cette activité, la publication d'un volume à direction conjointe sur les *Langues et littératures d'Asie Centrale (XIXe-XXe siècle)*²², qui se divise en deux parties : une première partie sur les langues d'Asie Centrale, notamment bukhorï, dari, pashto, tadjik et persan timuride ; une deuxième partie, consacrée aux littératures de ces régions.

En octobre 2016 j'organise un autre **atelier de recherche**, portant sur les «Etymologie et emprunts dans l'histoire des langues iraniennes», centré plutôt sur l'étymologie des langues iraniennes occidentales – notamment kurde et balochi.

A partir de l'année académique 2014-2015 j'assume, avec Denis Hermann, Julien Thorez et Fabrizio Speziale (maintenant recruté à l'EHESS et remplacé par Oliver Bast, nouveau PU de persan à Paris III), l'organisation du **Séminaire mensuel « Sociétés, politiques et cultures du monde iranien »**. Ce séminaire vise à présenter des recherches récentes sur l'Iran et le monde iranien (Afghanistan, Inde, Asie Centrale), dans une perspective pluri-disciplinaire (Histoire, Sciences politiques, Anthropologie, etc.). Ouvert à tous les chercheurs travaillant sur le monde iranien, aux étudiants de master, aux doctorants ainsi qu'aux chercheurs sur d'autres aires culturelles, il se veut un lieu d'échanges et de débats intellectuels.

La collaboration avec les membres de l'UMR me permet de participer à plusieurs projets de recherche :

- **CartOrient**. Il vise à créer un atlas numérique interactif et une bibliothèque d'atlas anciens sur l'Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan), l'Asie occidentale (Iran, Afghanistan, Pakistan) et le Caucase (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Russie). Il s'agit d'une plateforme de production, publication et diffusion de cartes et d'études cartographiques, bilingue, portail libre d'accès. Je suis membre du Comité Scientifique.

²² Publié aux « Cahiers de Studia Iranica » en 2015.

- **PersPred.** Ce projet dirigé par Pollet Samvelian, propose une classification syntaxique et sémantique des prédicats complexes (« verbes composés » ou « constructions à verbe support ») du persan. Ce projet est en cours d'élargissement aux autres langues iraniennes contemporaines, parmi lesquelles le pashto. En conséquence je suis en train de mener une enquête sur les locutions verbales en pashto, en particulier celles formées avec le verbe *axistəl* « prendre, acheter ».
- **Langues et grammaires en (Ile de) France (LGIDF).** Ce projet a pour but d'archiver et de rendre accessibles à un large public, en français, des informations sur les langues parlées en (Ile-de-)France, tout particulièrement, (mais non exclusivement) *les langues de l'immigration récente*. Je participe à ce projet avec les données provenant du pashto.

J'assure en parallèle un certain nombre de tâches administratives, à l'INaLCO comme à l'UMR :

- Comité des Presses de l'INaLCO ;
- Rédaction des « Cahiers de Studia Iranica » ;
- Conseil scientifique de « CartOrient » ;
- Membre du Comité scientifique de l'International Symposium on Endangered Iranian Languages (ISEIL).²³

Pendant cette période, je commence à développer et à exploiter les matériaux recueillis concernant l'**étymologie du pashto**. J'inaugure, en particulier, une série de publications sur la lexicologie du pashto : c'est l'idée du projet pilote commencé par l'article sur les emprunts turcs et mongols en pashto²⁴. Outre cet article, cf. aussi les autres travaux sur la

²³ A tout ça il faut ajouter que je suis membre de l'Editorial Board de la revue « Iran & the Caucasus », basée à Yerevan, sous la direction de Garnik Asatrian, et co-directeur, avec G. Frulla, de la nouvelle collection « Culture Religioni Tradizioni ».

²⁴ « Turkish and Mongolian loanwords in Pashto », in M. De Chiara et E. Grassi, eds., *Iranian Languages and Literatures of Central Asia (from the eighteenth century to the present)*, Cahiers de Studia Iranica, 57, Peeters, Paris 2015, p. 67-97.

botanique (2015²⁵) et le calcul du temps (2018²⁶), et la série d'articles en préparation, toujours sur le pashto, notamment sur les emprunts indo-aryens, un emprunt latin, etc. Cette piste de recherche m'emmène à penser à un projet lexicographique - en cours d'élaboration (v. *infra*, conclusions).

En parallèle, signalons la collaboration avec Wardag Akbar (déjà auteur de trois dictionnaires pashto²⁷) à un grand dictionnaire français-pashto, à paraître au printemps 2018 toujours chez l'Asiathèque, et dont j'ai rédigé la préface.

1.6. Conclusion

Mon domaine de recherche principal, l'étude de la langue dans sa dimension diachronique et structurelle, se structure donc en deux parties, correspondant aux deux chapitres de ce Mémoire de synthèse : le premier chapitre, concernant les études linguistiques, est subdivisé en trois paragraphes : la phonétique historique ; les racines verbales ; l'étymologie en lexicologie. Le deuxième chapitre est consacré au conte populaire et au mythe.

Cette présentation permettra d'identifier le thème principal de recherche : la langue en tant que véhicule de culture, fait vivant, fait social... Il ne s'agit pas là de linguistique pure et théorique, ni de linguistique générale, mais plutôt de linguistique appliquée, « pratique », qui se rapproche de la philologie. Mon intérêt principal concerne tous les « -èmes », qu'il s'agisse de phonèmes, morphèmes, lexèmes ou « fabulèmes » (v. chap. 3), non dans leur aspect théorique, mais appliqués dans un contexte, attentif aux implications pratiques, aux contenus spécifiques, avec toutes les conséquences que cela implique. Pour préciser plus avant, mon but principal pourrait être résumé ainsi : un souci permanent d'analyse des adaptations d'autres modèles et de leur intégration dans la structure de la langue.

²⁵ « Pashto botanical terms in I.M. Steblin-Kamensky's *Etimologičeskij slovar' vaxanskogo jazyka* », en collaboration avec Adriano V. Rossi, in *На пастбище Мысли Благой : сборник статей к юбилею И. М. Стеблин-Каменского*, éd. M.S. Pelevin, Kontrast, Saint-Petersburg, 2015, p. 120-140.

²⁶ « Les noms des saisons, des mois et des jours de la semaine à Swāt », in M. De Chiara, A.V. Rossi et D. Septfonds, *Mélanges d'ethnographie et de dialectologie irano-aryennes à la mémoire de Charles-Martin Kieffer, Cahiers de Studia Iranica*, à paraître.

²⁷ H. Kabir et W. Akbar (1999) *Dictionnaire pashto-français*, Paris, 13 000 entrées ; H. Kabir et W. Akbar (2005) *Dictionnaire français-pashto*, Paris, 20 000 entrées ; W. Akbar, *Dictionnaire pashto-français*, Paris 2015, 40 000 entrées.

L'analyse des thématiques mentionnées *supra* se centre en gros sur une aire bien précise : celle que G. Morgenstierne définit comme aire de contact des « Indo-Iranian Frontier Languages ». G. Morgenstierne développa le concept de frontière linguistique indo-iranienne dans ses ouvrages dès 1926 et jusqu'en 1979²⁸, préférant l'appliquer en pratique (sans aucune digression théorique) dans sa fameuse série de publications sur les « langues indo-iraniennes de la frontière » commencée en 1929 et terminée en 1972²⁹ (v. aussi Rossi 1988 : 217-219).

Dans le dernier chapitre, la « Conclusion », on trouvera une évaluation finale de mon parcours de recherche, ainsi qu'une présentation de l'ouverture de ce parcours de recherche et de tous les projets de longue haleine.

²⁸ Morgenstierne 1926, 1932, 1974, 1975 et 1979.

²⁹ V. note 2.

2. LINGUISTIQUE

L'analyse linguistique profite des données fournies par plusieurs disciplines, telles que la littérature, l'anthropologie, l'éthnographie, l'histoire, la géopolitique, l'histoire des religions, etc., qui affectent aussi certains secteurs internes à la linguistique, comme la sociolinguistique ou la linguistique historique.

Ceci est d'autant plus vrai pour le pashto, si l'on considère, par exemple, les premières études et les premières publications sur cette langue, à partir des manuels des Anglais, toutes motivées par des raisons strictement politiques et militaires [cf. mon compte-rendu du Manuel de pashto (= **Volume 3.1**)] :

[T]he annexation of the Panjāb – by which a large portion of Afghānistān Proper, containing nearly two millions of inhabitants, came under our rule – demands that due attention should be paid by the government officials to the language of the people over whom they are appointed as rulers and administrators [...] we can only free ourselves from dependence upon them, by sending as agents [par “agents” il faut entendre “Indiens”, bien distingués tant des Anglais que des Afghans] into the country men practically acquainted with the language spoken by the people, or, at least, with the language in general use at the Court of the ruler to which they may be accredited » (p. ix), et « The Russian have, for some time past, paid great attention to, and made great progress in, the study of the Afghān language; the Imperial Government having, as usual, been most liberal with its aid for that especial purpose, and the Pushto is now taught, as well as other Oriental tongues, at St. Petersburg, although the Russians do not hold an inch of land where it is spoken. The Russian capital is, indeed, the only city in the world where the Afghān language is made a branch of study. The British authorities in the Panjāb, though ruling over a large portion of Afghānistān Proper, containing nearly two millions of people, to whom Pushto is the mother tongue, have hitherto wholly neglected it (Raverty 1860 : xii).

Le contact linguistique et culturel dans une telle région joue aussi un rôle fondamental (et les études anthropologiques ne peuvent qu'enrichir ce champs de recherche [cf. mes comptes-rendus de Weinreich, *We Are Here to Stay* (= **Volume 3.2**), et de Kieffer, *Tabous, interdits et obligations de langage en Afghanistan* (= **Volume 3.3**)] : en dérivent des conflits et des dynamiques qui ont des répercussions aussi dans les domaines de la

sociolinguistique et de la dialectologie [cf. mon review article de *Language Policy and Language Conflict in Afghanistan and Its Neighbors* (= **volume 3.4**)].

La multidisciplinarité d'approches ne peut être que la bienvenue, partout, mais en particulier dans cette région à cheval entre monde iranien, monde indien et Asie Centrale [cf. mes volumes édités : *Buddhism among the Iranian Peoples of Central Asia* (= **Volume 2.1**), *Iranian Languages and Literatures of Central Asia* (= **Volume 2.2**) et *Mélanges d'ethnographie et de dialectologie irano-aryennes à la mémoire de Charles-Martin Kieffer* (= **Volume 2.3**)] : elle est source d'enrichissement et permet de construire des modèles méthodologiques³⁰.

2.1. De la phonétique historique en pashto

L'approche traditionnelle à la phonétique historique et à l'étymologie a pour but la reconstruction d'un état linguistique précédant ou l'attribution des attestations dans une langue donnée à cet état linguistique. La phonétique historique a été très souvent utilisée afin de déterminer l'appartenance d'une langue à une famille ou à un groupe linguistique, même si les reconstructions phonétiques et lexicales sont inadaptées à ce propos et il faudrait y ajouter des comparaisons d'ordre morphologique et syntaxique³¹.

Le pashto (v. *supra*³²) est une langue iranienne orientale, la plus orientale, et donc la plus soumise à l'influence des langues indo-aryennes. Ce qui est remarquable, est la grande

³⁰ Cette approche est désormais bien établie, comme en témoigne un secteur exploré en profondeur ces dernières années, celui du monde achéménide [cf. en particulier mon review article *Persepolis and Achaemenid Royal Inscriptions* (= **Volume 3.5**)].

³¹ Cf. Tremblay 2005 : 72 : « *Les correspondances lexicales et l'établissement de régularités phonétiques à partir de ces correspondances sont des arguments plus que tout autres impropres à démontrer une parenté linguistique*. La brièveté des mots (ou sa forme aiguë : leur tronçonnage en racines), les imprécisions dans l'information et la cécité vis-à-vis du *fait* que n'importe quelle partie du vocabulaire peut être empruntée sont des circonstances aggravantes, mais le fondement même est vicié : la comparaison morphologique est globale, alors qu'une correspondance lexicale est toujours partielle » (italiques de l'auteur).

³² En complément d'information, on peut ajouter que la littérature pashto commence avec certitude au 16^e siècle, avec des ouvrages de sujet religieux, en particulier avec le *Xayr-ul Bayān*, « La meilleur des explications » ou « La meilleure des révélations », de Bāyezid Ansāri, dit aussi Pir Rošān, le « maître de la lumière ». Mais selon les chercheurs indigènes (Habibi), le premier ouvrage serait la *Pəṭa Xazāna* « le

différence entre la phonétique du pashto et celle des autres langues de la région, en particulier du dari, avec qui le pashto partage le statut de langue officielle de l'Afghanistan, dès 1937. Cette différence a donné lieu à des interprétations de tous genres et a eu comme résultat débats savants qui ont duré pendant plus d'un siècle, jusqu'à la fin du 19^e, aboutissant aux plus disparates hypothèses de rapprochement du pashto aux différentes familles de langues :

- **sémitique** (Jones 1807³³; Raverty 1854)
- **indo-aryenne** (Hervas 1784³⁴; Bellew 1867; Trumpp 1873 [prakrit])
- **indo-européenne** (Klaproth 1810³⁵)
- **indo-iranienne** (Dorn 1847³⁶)
- **iranienne orientale** (Henri 1882³⁷; Darmesteter 1888-1890³⁸)

trésor caché [des Afghans] », appartenant au 8^e siècle (une *pia fraus* de la fin du 19^e siècle selon Loi 1987, un faux de 1940 selon MacKenzie 1997) et lié au nom mythique d'Amir Kror.

³³ L'opinion de William Jones fut suivie par beaucoup d'autres chercheurs, parmi lesquels Forster (1854), qui se posait la question suivante : si les Juifs ont changé leur dialecte en 70 ans, pourquoi pas les Afghans pendant 2 500 ans ? Toutefois, la proposition de Jones faisait l'objet de fortes critiques : cf. Adelung 1806, Elphinstone 1815, Malcolm 1829, Frazer 1834, etc.

³⁴ Hervas 1784, suivi par Bellew (1867) considérait le pashto un dialecte hindustani, alors que, selon Trumpp (1873), il s'agissait d'une ancienne langue indépendante, entre les deux familles indo-aryenne et iranienne.

³⁵ Klaproth (1810, 1823) et Bagster (1848) placent le Pashto dans la famille indo-européenne : à leur avis, beaucoup de mots pashto appartiennent au « Medischen Stamm », avec beaucoup d'affinités avec le persan moderne, l'ossète et les dialectes slaves et germaniques. Cf. aussi Wilken 1820, Eversmann 1823, Lassen 1836 [dialecte kurde], Boré 1840 [dialecte « early Persian »], Müller 1854 [dialecte bactrien].

³⁶ B. Dorn en 1847 fut le premier à rester neutre en plaçant correctement le pashto dans la famille indo-iranienne [qu'il appelle « Indo-Persian »], sans en faire le dialecte d'une autre langue.

³⁷ « L'afghan est une langue éranienne et exclusivement éranienne. Le phonétisme afghan est plus éranien que prâkritique, malgré l'extrême abondance des linguales, qu'il faut considérer comme importées de l'étranger. La morphologie, que nous venons d'examiner, est encore bien plus concluante. [...] Mais c'est surtout dans la déclinaison et la conjugaison que le parallélisme éclate dans toute sa force ».

³⁸ « La phonétique et le lexique de l'afghan s'expliquent comme si l'afghan était dérivé du zend ou d'un dialecte très voisin du zend. L'afghan serait donc, pratiquement, en regard du zend ce que le persan est en regard du vieux perse: il ne nous manque que le pehlvi correspondant. Mais ce pehlvi est moins nécessaire, la corruption phonétique et, comme on verra, la corruption morphologique étant moins avancées en afghan qu'en persan. L'afghan nous offrirait donc pour le zend ce témoin moderne qu'on lui cherchait en vain et que l'on pouvait désespérer de jamais trouver, et les tribus sauvages de la passe de Khaibar, les fanatiques

Cet état des choses³⁹ incite à étudier plus en détails et systématiquement la phonétique historique du pashto, afin de pouvoir établir un cadre étymologique du pashto plus complet et éclaircir sa situation lexicologique, pour ensuite passer à la comparaison morphologique et syntaxique⁴⁰.

Jusqu'ici, on a parlé de « pashto », comme s'il existait un « pashto standard »⁴¹, mais c'est presque une abstraction. Traditionnellement, un standard est identifié avec les dialectes parlés entre Djalalabad et Peshawar. Toutefois, dans chaque tribu, chaque vallée, chaque village on utilise un dialecte différent. Sur la base de deux isoglosses principales, une consonantique et une vocalique⁴², on peut identifier trois groupes principaux de

Musulmans des monts Sulaiman, auraient conservé sur les lèvres, mieux que les Parsis de Bombay, la parole des mages antiques et de Zoroastre ».

³⁹ Bien résumé par J. Cheung en 2015 : « Pashto must have arrived in the Hindukush region from the Central Asian steppes relatively recently [...] The place of Pashto within East Iranian appears to be tied to an ancient *Sprachbund* between the linguistic ancestors of Pashto, Khwarezmian, Bactrian and Sanglechi-Ishkashimi. [...] The intrusion of the Bactrians in Northern Afghanistan also had dramatic consequences for the other Iranian speaking groups, as they became further dispersed, notably, the Pashto speakers were probably forced to migrate deeper into the Hindukush region, probably together with the Saka ». Cf. aussi Morgenstierne 1985 : 521 : « There appear to be no other special agreements between Paštō and any Pamir languages, whether in phonology, morphology, or vocabulary. It is, however, possible that the original home of Paštō may have been in Badakšān, somewhere between Munjī and Sangl[ečī] and Shugh[nī], with some contact with a Saka dialect akin to Khotanese. But it seems that the Old Iranian ancestor dialect of Paštō must have been close to that of the Gathas. (...) It is important to keep in mind the early and profound influence of Indo-Aryan on Paštō as well as Paštō's remarkable preservation of many Iranian morphological features, in which respect only Ossetic can compete with or even surpass it » et Kieffer 1985 : 504 : « [a]n Iranian language of the east, perhaps a Saka dialect, Paštō originated in the northern part of the eastern Iranian area and borrowed a great deal from Indo-Aryan ».

⁴⁰ Jusqu'à maintenant on a différentes tentatives de classification de langues modernes spécifiques ou de groupes linguistiques : entre autres, on peut citer Paul (1998) pour le zazaki et Cheung (2015) pour le pashto, les deux utilisant éminemment des considérations d'ordre phonétique et lexical. Les courts articles de P. Lecoq (1989) sur le kurde et d'A. Wendtland (2009) sur les langues du Pamir prennent en considération aussi des faits morphologiques et syntaxiques, mais très brièvement. Pour une nouvelle tentative de classification des langues occidentales, v. maintenant Korn 2016 et Novák 2014.

⁴¹ Cf. Henderson 1983, suivi par MacKenzie 1959. Contre : Hallberg 1992.

⁴² G. Morgenstierne fut le premier à donner une description, sommaire, de quelques isoglosses phonétiques du pashto (1932 : 17-19) :

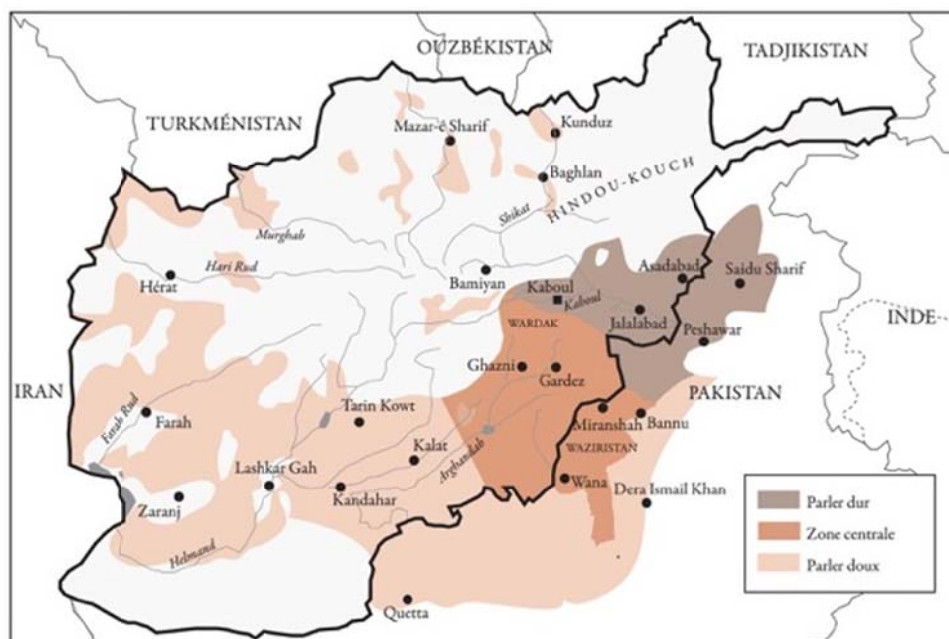
If we consider only the phonetical differences, which are easier to summarize than morphological and lexical facts, we find the following main points of distinction between

dialectes : dialectes « durs » [A] au nord, dialectes « doux » [C] au sud et dialectes intermédiaires [B] au centre⁴³ (v. carte et tableau avec les zones et les isoglosses dialectales)⁴⁴.

the dialects of Psht. 1) The well-known contrast between ‘soft’ and ‘hard’ Psht., i.e. between those southern and western dialects which preserve ancient š and ž (or change them into š̌, ž̌), and the north-eastern ones which develop these sounds into x and g. The central Ghilzai dialects form a transitional group with š̌, ž̌ or š, g. [...]. 2) In the east-central dialects, from Afridi to Waziri, there is a tendency towards a change of the vowel system. In those Waziri and Bannu dialects where this tendency is carried through most radically, we find ō, ē, ī for ordinary Psht. ā, ō, ū, and frequently ā or ē for a. From this centre of radiation the tendency has spread, and has affected also ‘hard’ dialects, such as Afridi and Bangash. It is an interesting fact that the tribes whose dialects present these peculiarities, are, according to tradition, of a different genealogical descent than the rest of the Afghan tribes. [...]. 3) The assimilation of the dental affricates c, j into s, z appears in many north-eastern dialects, and also in Bannuchi. To a great extent the same dialects have ĵ < ž. [...]. 4) The palatalization in Psht. is a very complex phenomenon which cannot be discussed exhaustively here. [...] nowhere else there exists a systematical distinction between palatalized and unpalatalized consonants. 5) Assimilation, dissimilation and metathesis in groups of consonants are of very common occurrence in Psht., but the result of these processes differs from dialect to dialect.

⁴³ Kieffer 1973 [= 1974], 18 *apud* Septfonds 1994 : 20 : « [...] la métaphonie ou mutation vocalique de type waziri. ā/o, o/e, u/i résume cette mutation qui en Afghanistan, apparaît principalement dans le parler des ethnies **wazir** et **jadṛāṇ** (4: selon les matériaux de l’ALA la métaphonie de type waziri apparaît dans le parler des ethnies suivantes: **wazir**, **jadṛāṇ** (**marwat**, **alixanxel**, **giyanxel**) puis dans **taṇi**, **gerbōz** et **esmā’elxel** qui sont peut-être aussi des **jadṛāṇ** ou leur sont alliés ».

Cf. Kieffer 1975 : 5 : « Ainsi apparaît dans l’aire du **pašto** un groupe de parlers B géographiquement intermédiaires, nettement distincts des parlers “durs” (A) et des parlers “mous” (C), ils sont localisés dans une zone médiane qui sépare nettement la zone **mašreqi** (ou **jalālābāti**) de la zone **mayrebi** (ou **kandahāri**) et que nous appellerons **manjanay**, “centrale, intermédiaire”. [...] L’originalité n’en réside pas dans une prononciation particulière des phonèmes dont on se sert habituellement pour différencier les aires dialectales. En effet ces parlers B présentent au contraire les divergences les plus inattendues qui la distinguent, sans hésitation, des parlers A et C; s’ils ne présentent aucune trace d’uniformité, ils ont cependant une cohérence profonde et nettement distinctive; ils sont tous caractérisés par des traits phonétiques *sui generis* et par certaines particularités de leur structure grammaticale. [...] C’est aussi dans cette zone intermédiaire qu’est contenue toute entière en ce qui concerne le territoire actuel de l’Afghanistan la métaphonie de type waziri ».



Le pashto et ses dialectes (source : Seftfonds & Kabir 2003)

		Zone C		Zone A		
ḡ	ځ	ḡ	ḡ	ḡ	x	
ḡ	ځ	ḡ	ḡ	ḡ	g	
Standard pashto (STD)	<i>Afgh Pak</i>	Kandahar Quetta	Ghazni	Wardak	Djalālâbâd Peshawar	<i>father /plār/ mother /mor/ daughter /lur/</i>

Kieffer 1985 : 505 : « the B dialects constitute a geographically intermediate zone, comprising a numerous and tribally mixed population, clearly separating Mašreqī or jalālâbatī from Mağrebī or Kandahārī. They are not characterized by a generic pronunciation of the phonemes commonly used to differentiate dialect areas, but present a variety of divergences that are at times important and unquestionably original. While the B dialects present no trace of uniformity, they are characterized by specific phonetic traits and certain peculiarities in grammatical structure. This intermediate zone is probably the result of historical contacts and can not be considered a simple mixture of the other two groups ».

⁴⁴ V. *infra*, §2.3., pour une bibliographie des études dialectologiques sur le pashto.

<i>Non standard pashto (M)</i>	<i>Afgh</i>		Paktyâ			<i>father /plor/</i>
	<i>Pak</i>		Waziristan Bannu			<i>mother /mer/</i> <i>daughter /lir/</i>
		Zone C mayrebi	Zone B manjanóy		Zone A mašreqi	

Les zones et les isoglosses dialectales

2.1.1. La transcription du pashto

En 1937 W. Lentz incitait à une latinisation de l'orthographe pashto et justifiait cette proposition par l'ambiguïté du système graphique du pashto, qui utilise l'alphabet arabe, modifié⁴⁵. Toutefois, le standard orthographique atteint suite aux différents débats des Académies semble acceptable⁴⁶, malgré les petites différences entre les graphies afghane et pakistanaise⁴⁷.

⁴⁵ Cf. Lentz 1937 : 6-7 : « 3. Das afghanische Schulwesen befindet sich in ständigem Aufschwung. Dadurch wird die Kenntnis der drei wichtigsten europäischen Sprachen, English, Französisch und Deutsch, immer mehr verbreitet. Für diese Sprachen müssen die Kinder sowieso ein bzw. zwei europäische Alphabete erlernen. Ihre Zeit und Kraft würde für andere Aufgaben, insbesondere Kenntnis und Pflege völkischer Sitte, Tradition und Literatur, frei. Aber auch für diejenigen Schüler, die keine Fremdsprachen treiben, ist die Lateinschrift mit ihren eindeutigen Lautzeichen leichter zu erfassen als die an Zeichen, aber auch an Verwechslungsmöglichkeiten reichere arabische Schrift. 4. Für die lautliche Wiedergabe des Paschto ist das lateinische Alphabet besser geeignet als das arabische. [...] Schon dem einfachen Lautsystem des Hochpersischen wird die arabische Schrift nicht gerecht. Bei dem nüancenreicheren Paschto macht sich dieser Übelstand erst recht bemerkbar. Dafür belastet die arabische Schrift das Bild der Sprache mit einer Reihe von Konsonanzenzeichen, die im Persischen und Paschto hauptsächlich bei Lehnwörtern vorkommen, aber genau so wie die gewöhnlichen Zeichen ausgesprochen werden ».

⁴⁶ Cf. MacKenzie 1997 : 137 : « Pashto, both in Afghanistan and Pakistan, has a fairly large alphabet, of over 40 letters, and in a way it is still growing [...] in some recent publications in Peshawar [Qalandar Mohmand, *Pəṭa xazāna fi'l mīzān*, Pešawar 1988] new conventions for the representation of the important grammatical distinctions between the final vowels /-a/ آ and /-ə/ ع (instead of آ), and /-i/ ی, /-e/ ی, /-ay/ [ε] آ and /-əy/ ع have been employed ».

⁴⁷ Par exemple, آ en Afghanistan correspond ك au Pakistan ; la graphie des rétroflexes au Pakistan peut être influencée par la norme ourdou (ٹ, ڈ, ٹ, ڙ, à la place de pashto ټ, ډ, ښ, ږ). Le ع finales ont aussi des notations différentes.

Concernant la transcription, en revanche, l'alphabet latin est tout à fait adéquat⁴⁸.

Dans un article de 1942, G. Morgenstierne, qui jusqu'alors avait utilisé les normes de transcription déjà utilisées par W. Geiger dans son *Etymologie und Lautlehre des Afghānischen* (p. 202)⁴⁹, adoptait les propositions faites par W. Lentz (1937), pour les garder inchangées jusqu'à son dernier ouvrage (NEVP)⁵⁰.

Parmi les auteurs de 19^e siècle, les normes de transcription différaient de l'un à l'autre : par exemple, si Raverty 1860⁵¹ écrit *ts'shal* « to drink », Bellew 1867 a *tskakshal*, marquant

⁴⁸ Penzl 1955 : 5 : « In this study we use a Latin alphabet, not just for the sake of typographical convenience, but to mark sound values and distinctions that the Arabic alphabet does not indicate ».

MacKenzie 1959 : 231 [= MacKenzie 1999 : 625] : « If only on this account it seems opportune to attempt to define standard Pashto in more concrete phonemic terms than any adaptation of the Arabo-Persian script permits ».

Jahani 1989 : 57-58 : « When it comes to the vowels, the Arabic script leaves Pashto with a substantial underrepresentation / underdifferentiation. The vowel phonemes of Pashto are more complicated to describe than those of Persian, partly due to its many diphthongs ».

Un parallèle intéressant peut être trouvé dans l'explication des normes adoptées pour la translittération du sanscrit par M. Monier-Williams (1899 : xxii-xxx : « Section IV: *Reasons for applying the Roman Alphabet to the expression of Sanskrit, with an account of the Method of Transliteration employed in the Present Dictionary* »).

⁴⁹ Cf. Morgenstierne 1942b : 261 : « in accordance with Lentz's proposal, *š*, *ǰ* are employed instead of *ṣ̌*, *ǰ̣*, and *e*, *o*, which are always long, are left unmarked ». Cf. aussi Morgenstierne 1942a : 89 note 2 : « Following Lentz, I write *š*, *ǰ* for the sounds usually transcribed *ṣ̌*, *ǰ̣* (ش, د), and pronounced *ṣ̌*, *ǰ̣* in W. Psht., *x*, *g* in E. Psht., and *ṣ̌*, *ǰ̣* in some Ghilzai dialects. - Note that *e*, *o* are always phonetically long, except in final position ».

⁵⁰ Cf. l'introduction de J. Elfenbein, pp. vi-vii : « The transcription used in this book is the one almost universally employed nowadays, which follows a model proposed many years ago by Wolfgang Lentz. It was adopted by Morgenstierne in his notes at an early stage and is a decided improvement on the transcription used in *EVP* ». Cf. aussi le tableau 36-1 et note dans Elfenbein 1997 : 740-742.

⁵¹ Dans l'introduction à cet ouvrage (p. xxiii), le précis H.G. Raverty déclare : « the system of orthography adopted, and also used by Richardson and Shakspear in their Persian and Arabic, and Hindūstānī Dictionaries, is that of Sir William Jones [with the exception of the sound of Arabic ع, which I have written *æ* with the vowels used with it, as giving a more correct definition of its sound], - than which there is no other nearly so capable of giving the correct sound of Oriental words, - together with other combinations according to the same rules, to suit the letters and sounds peculiar to the Pušhto, the whole of which will be found explained in the body of the work at the commencement of each letter, and which, with regard to ج, و and ق, should be particularly attended to, on account of the number of uses to which they are applicable ».

بن le premier par *sh*, le deuxième par *ksh* (cf. aussi *tš-əl* chez Trumpp⁵² et *tskūl* chez Lorimer 1915⁵³); ou encore, Raverty 1860 a *jzīra'h* « the beard » correspondant à Bellew 1867 *gīra* (Lorimer 1915 *gīrah*), avec indication de ځ comme *jz* le premier, *g* le deuxième.

Encore au 20^e siècle, on assiste à des usages assez variés⁵⁴ : en effet, si d'un côté le projet de l'*Atlas Linguistique de l'Afghanistan* (ALA) paraît fixer définitivement la transcription dans les années 70 (acceptée par exemple par Septfonds 1994), de l'autre, par exemple Skjærvø (1989) utilise encore les normes de transcription de l'EVP⁵⁵. Chez les Russes, on utilise encore des systèmes différents⁵⁶. Dans les années 50 on assiste à des nombreux débats aussi dans les Académies de pashto de Kabul et Peshawar⁵⁷, qui ne sont toutefois pas parvenus à une acceptation universelle⁵⁸.

⁵² A noter que Trumpp 1873 utilise (cf. le tableau pp. 3-4) les transcriptions <ž> ou <ǰ> pour ځ, et <š> ou <ǰ> pour ښ, a selon la prononciation.

⁵³ La transcription utilisée par Lorimer (1915) est grosso modo celle de Bellew (1867).

⁵⁴ V., par exemple, ce que MacKenzie (1958 : 319 note 1) affirme : « Although based on Lentz's *Lateinalphabet für das Paschto*, Berlin, 1937, the transcription employed here is a personal attempt (which must needs be justified elsewhere) to represent the Pashto script by a similarly pan-Pashto transcription. It does not, therefore, accord with the phonemic system of any one dialect, least of all, probably, with that analysed in Penzl's *Grammar of Pashto* (...), 1955. Of the more unusual diacritics, [˘] (plainer and less ambiguous than a subscript dot) indicates a retroflex consonant, while [] marks a distinction in the Arabic script having no significance in Pashto ».

⁵⁵ Cf. aussi le compte rendu de X. Tremblay à NEVP (2005a : 176), où, malgré l'usage désormais généralisé de certains symboles, on lit : « Malgré l'autorité de W. Lentz (...), la translittération *š* et *ǰ* de NEVP pour les spirantes rétroflexes est moins heureuse que *š* et *ž* d'EVP et CLI [...] certes, ces spirantes ne se conservent aujourd'hui que dans les dialectes 'doux' (*Pashto mitior*) du sud-ouest et sonnent comme des vélaires dans les dialectes 'durs' (*Pashto seuerior*) du nord-est; mais leur position dans le système phonologique et leur origine (**rš*, **rž*, etc.) sont bien celles de rétroflexes, et surtout *ǰ* et *š* sont inintelligibles pour quiconque n'est pas versé ès langues iraniennes orientales. Il vaut mieux revenir à *š* et *ž*, voire à *š* et *z* ».

⁵⁶ On peut voir par exemple le tableau dans Grjunberg-Èdel'man 1987 : 42, où l'on présente les systèmes de transcription utilisés par Zudin (1950), Zudin (1955), Aslanov (1966), Lebedev e al. (1973), dans le centre international pour l'étude du pashto à Kabul, Penzl (1955). MacKenzie (1997 : 138) propose un tableau contenant la transcription moderne standard de Bāyazīd et de Xušhāl.

⁵⁷ Cf. Elham 1978, citant le colloque d'Athènes, 17 août-7 septembre 1977 et la conférence régionale (Afghanistan-Iran-Pakistan), Téhéran, 9-15 mai 1977. A p. 97 il écrit : « A system of transliteration, based on the Latin Alphabet, for geographical names, was established for the first time in 1957. A second revised

Le pashto est en contact avec beaucoup d'autres langues, pour lesquelles on utilise des systèmes de transcription différents⁵⁹ : par exemple, pashto č [tʃ] correspond à sanscrit c⁶⁰ ; pashto ĵ [dʒ] = sanscrit j, alors que pashto c [tʰ] et pashto j [dʒ] sont absents en sanscrit ; <ص> est transcrit en pashto tout simplement s, alors que pour l'arabe c'est transcrit š ; etc.

Dans la suite, j'adopte la transcription de l'ALA⁶¹, modifiée par Septfonds 1994⁶² : 43 (avec entre crochets la transcription IPA) :

ا	a	[a]	خ	j	[dʒ/z]	ز	z	[z]	ظ	z	[z]	ن	n	[n]
آ	ā	[a/a:]	څ	c	[tʰ/s]	ژ	ž	[ʒ]	ع	ʿ	[ɔ]	ښ	ɳ	[ɳ]
ب	b	[b]	ح	h	[h/ø]	ګ	ğ	[ɣ/ʒ/g]	غ	γ	[γ]	و	w	[w/u/o]
پ	p	[p]	خ	x	[x]	س	s	[s]	ف	f	[f/p]	ه	h	[h/ø/a/ə]

edition of this system was published in English-Dari (Afghan Persian) in August 1962. The system was simplified once again in 1973 and a phonetic-type alphabet was established ».

⁵⁸ Un standard pour un « phonemic alphabet » semblait avoir été trouvé dans une rencontre de chercheurs afghans en 1976. La transcription adoptée, toutefois, est assez différente de celle de l'ALA : ainsi, ALA <j> = <ɟ>, <ɟ> = <ɟ̣>, <č̣> = <ɟ̣>, <ɟ̣> = <ɟ̣>, <č̣> = <ɟ̣>, <č̣> = <ɟ̣>, <č̣> = <ɟ̣> (cf. Helali 1977 et 1978, où l'on analyse aussi les graphies pashto des principaux dictionnaires monolingues de 19^e siècle). Cette transcription de l'International Centre for Pashto Studies est utilisée encore par Pstrusinska (1986 : cf. p. 10).

⁵⁹ Morgenstierne 1926 : 94 : « I have tried, as far as possible, to employ uniform system of notation and transcription; but it has not been easy to find one which suits all the languages quoted, and which at the same time conforms with the traditional transcription used in Indian and Iranian. It also was necessary to take typographical considerations ».

⁶⁰ Cf. Monier-Williams 1899 : xxix-xxx.

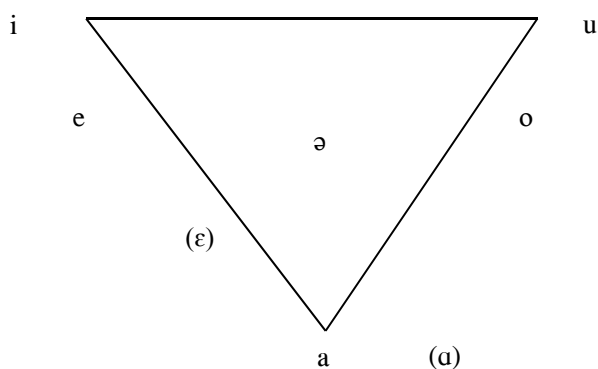
⁶¹ Cf. Kieffer (1974 et n.p.), qui donne également des exemples intéressants sur la genèse et la simplification du système adopté par l'ALA, et Septfonds (1994 : 43).

⁶² Cf. Septfonds 1994 : 43 : « Des enquêtes menées dans le cadre de l'établissement d'un Atlas Linguistique de l'Afghanistan (ALA) de 1962 à 1971 portent, pour près de la moitié, sur des ensembles pashtophones. La transcription utilisée prend en compte les autres langues parlées en Afghanistan, de telle sorte qu'un graphème donné puisse (dans la mesure du possible) être utilisé pour diverses langues, avec la même valeur. Le gain en cohérence apporté par ce système de transcription m'a incité à l'adopter, à une réserve près : à ALA /ɟ/ j'ai préféré /ğ/ ». Cf. aussi le tableau dans Elfenbein 1997 : 741.

ت	t	[t]	د	d	[d]	ش	š	[ʃ]	ق	q	[q/k]	ی	ay	[ay/ɛ]
ټ	ṭ	[t̪]	ډ	ḍ	[d̪]	ښ	ẋ	[ʒ//ʃ/x]	ک	k	[k]	ې	i	[i/y]
ث	s	[s]	ذ	z	[z]	ص	s	[s]	گ	g	[g]	ې	e	[e]
چ	č	[tʃ]	ر	r	[r]	ض	z	[z]	ل	l	[l]	ی	əy	[əy]
چ	č	[tʃ]	ړ	ṛ	[r̪]	ط	t	[t]	م	m	[m]	ئ	əy	[əy]

2.1.2. *Le système phonologique du pashto contemporain*⁶³ [cf. mon review article *Recent Studies on Pashto (= Volume 3.6)*]

Voyelles :



Consonnes :

		bilabiales	dentales	rétroflexes	palatales	vélaires	uvulaires
obstruantes	occlusives	p b	t d	ṭ ḍ		k g	(q) ⁶⁴
	affricates		(c j) ⁶⁵		č ǰ		
	fricatives	(f) ⁶⁶	s z	(š ẋ) ⁶⁷	š (ž) ⁶⁸	x γ	(h) ⁶⁹

⁶³ Cf. Septfonds et Kabir 2013 ; Boyle-David 2014 : ch. 3. Pour l'accent, cf. la description de Běčka 1969.

⁶⁴ Phonème élégant.

⁶⁵ Variantes dialectales, dans certains dialectes confondus avec s et z.

⁶⁶ Phonème élégant.

⁶⁷ Variantes dialectales : dialectes « doux ».

sonantes	nasales	m	n	ŋ ⁷⁰		
	liquides		l	r		
	demi voyelles	w			y	

2.1.3. La phonétique historique du pashto

Peu de descriptions de la phonétique historique du pashto existent, parmi lesquelles on peut citer :

- **J. Darmesteter** (1888-1890) : sa présentation, d'environ 50 pages, comprend une brève description de l'adaptation des emprunts indiens, persans et arabes, qui restera isolée, si l'on omet les travaux de Dvorjankov (1960) et Pstrusinska (1974 et 1986) ;
- **W. Geiger** (1897, 1898-1901) étudie 389 mots, dans le premier article, et précise la classique bipartition des dialectes pashto entre groupe oriental et occidental ; dans le deuxième, il reprend la phonétique historique, mais il ajoute aussi des notions de formation des mots. L'ouvrage de W. Geiger a le mérite d'avoir transféré les études sur le pashto dans une dimension scientifique plus moderne ;
- **G. Morgenstierne** (1940, 1942, 1948, 1950) traite certains changements phonétiques spécifiques ;
- **A.L. Grjunberg** et **D.I. Èdel'man** (1987) contient, entre autres, une longue section de phonétique historique du pashto, où les auteurs essaient de remonter à une phase ancienne à partir des issues en pashto ;
- l'article de **P.O. Skjærvø** (1989) présente, d'une manière assez générique, les issues à partir d'un « proto-pashto » ;
- une série d'articles de **J. Cheung** (2010, 2011, 2013) prend en examen certains changements phonétiques et les problèmes d'accent ;
- ma thèse de doctorat (**M. De Chiara** 2008) : chaque section fait une distinction entre issues en position initiale, intermédiaire et finale (surtout pour les consonnes), et avec position palatale. En appendice à chaque paragraphe, on y trouve un tableau comparatif avec les études de phonétique historique (v. Appendice 1). Ce qui est le

⁶⁸ Variante dialectale, dans certains dialectes confondue avec *ɟ* ou *z*.

⁶⁹ Phonème élégant.

⁷⁰ Seulement à l'intérieur et en final de mot : jamais en initiale.

plus intéressant sont les deux tableaux finals (voyelles et consonnes) contenant les issues inverses pashto < PIO (alors que dans le texte la direction est exactement contraire, PIO > pashto) :

Voyelles

pashto	PIO	pashto	PIO
<i>a-</i>	*a' en syllabe fermée préf. *ā-	-a-	*á; pšt. CăC-sf. *i *ī *ū *ay
ā-	préf. *ā-	∅	*a en pšt. CCā < *CaC(C)ā *u
<i>i-</i>	*ā_i.	-i-	*a_i + nasale *ā_i *i *ī
<i>u-</i>	*ā + nasale *u-	-u-	*ā + nasale *u *ū *aw + nasale
<i>e-</i>		-e-	*a_i *ā_i *ay en monosyllabes
<i>o-</i>	*ā- *aw	-o-	*a suivie par *r en première syllabe *ā, en monosyllabes pšt., en pšt. CăC-sf. *aw
-a-	*a en monosyllabes pšt. *ā, en bisyllabes pšt. *i	-wa-	*aw
-ā-	*a en pšt. CăC-sf. < *CaCC(C), pšt. CăC(C)á *ā en pšt. CăC < *CăCī *ay		

Consonnes

pashto	PIO	pashto	PIO	pashto	PIO
<i>k-</i>	*k-	-j	*-čī	-zm-	*-zm-
-k-		x-	*x-	n-	*n-
-k		-x-	*-x-	-n-	*-gn- *-dn- *-xn- *-θn- *-fn- *-zn- *-n-
t-		-x	*-x	-n	*-n
-t-		γ-	*g-	ng	*nk

					*-ng-
-t		-γ-	*-g-	-nj(-)	*-nč-
t-	*t-	-γ	*-k *-g	-nd-	*-nt- *-nd-
-t-	*-gt- *-xt- *-št-	γr-	*gr-	-ŋ-	*-xšn- *-rθn- *-rn- *-ršt-
-t		f-		-n	*-šn-
p-	*p-	-f-		m-	*nm- *m-
-p-		-f		-m-	*-xm- *-fm- *m-
-p		š-	*str- *sr-	-m	*-m
č-	*k_i *šk-	-š-	*-štr- *-str- *-sr- *-ršt-	-mb-	*-mp- *-mb-
-č-	*k_i	-š	*-štr-	-mn-	*-xmn-
-č	*-šk-	-št-	*-rs- *-rst- *-ršt-	r-	*fr- *r-
c-	*č-	š-	*xš- *jš- *š- *s_i	-r-	*-xθr- *-xr- *-θr- *-r-
-c-	*-sč-	-š-	*-xš- *s_i	-r	*-θr *r
-c		-š		-rg-	*-rk-
g-	*-ng-	-šp-	*-šw- *sp_i	-rγ-	*-rg-
-g-	*-k-	-št-	*st_i	-rb-	*-rp-
-g		s-	*s-	-rm-	*-rm-
gr-	*gr-	-s-	*-s-	-r	*-žd- *-rt- *-rθ- *-rd-
d-		-s	*-s *-st	l-	*d- *θ- *l-
-d-		sk	*sk	-l-	*-t- *-d- *-θ-
-d		st	*st	-l	*-t *-d *-θ
d-	en pronomi < *t- *nt	sp	*sp	l(V)m-	*n(V)m-
-d-	*-t- *-ft-	š-	*zr-	-lm-	*-θm- *-nm-
-d		-š-	*-xš- *-š- *-zr- *-rj- *-rš- *-rz/žn-	lw-	*dw-

<i>dr</i>	* <i>dr</i> * <i>Or-</i>	- <i>ǰ</i>	*- <i>č</i> *- <i>š</i> *- <i>zr</i> *- <i>rž</i>	<i>w-</i>	* <i>dw-</i> * <i>b-</i> * <i>w-</i>
<i>dw</i>	* <i>dw-</i>	<i>ǰd</i>	* <i>rz</i>	- <i>w-</i>	*- <i>b-</i> *- <i>f-</i> *- <i>ft-</i> *- <i>w-</i>
<i>b-</i>	* <i>dw-</i> * <i>mp-</i>	<i>ž-</i>	* <i>ǰ-</i> * <i>z_i</i>	- <i>w</i>	*- <i>b</i> *- <i>w</i>
- <i>b-</i>	*- <i>p-</i>	- <i>ž-</i>	* <i>ǰ-</i> * <i>z_i</i>	- <i>wd-</i>	*- <i>ft-</i>
- <i>b</i>	*- <i>p</i> *- <i>f</i>	- <i>ž</i>		- <i>wn-</i>	*- <i>bn-</i>
<i>ǰ-</i>	* <i>nč-</i>	<i>z-</i>	* <i>z-</i>	<i>wr</i>	* <i>br</i> * <i>fr</i> * <i>wr-</i>
- <i>ǰ-</i>		- <i>z-</i>	*- <i>ǰ-</i> *- <i>z-</i>	- <i>ws-</i>	*- <i>fs-</i>
- <i>ǰ</i>		- <i>z</i>	*- <i>z</i>	- <i>wš-</i>	*- <i>fš-</i>
<i>j-</i>	*- <i>č-</i>	- <i>zd-</i>	*- <i>zd-</i>	<i>y-</i>	* <i>y-</i>
- <i>j-</i>	*- <i>č-</i>	<i>zy</i>	* <i>zg</i>	- <i>y-</i>	*- <i>fy-</i>

Pour les langues iraniennes, parmi lesquelles se classe le pashto, on possède plusieurs modèles d'analyses phonétiques. Pour ne citer que certains parmi les plus récents, on peut en mentionner trois : Steblin-Kamenskij 1999, Èdel'man 1986, de Vaan 2003.

Le premier ouvrage est un dictionnaire étymologique de la langue wakhi, parlée dans le nord de l'Afghanistan et le sud du Tadjikistan, dans le couloir de la rivière Wakhan, entre Pāmir et Hindou-Kouch. Le but du dictionnaire est de remonter à une phase précédente indo-iranienne, à travers beaucoup de comparaisons.

Dans le deuxième ouvrage, une étude générale de la phonétique historique de toutes les langues iraniennes orientales, le point de départ est le système indo-iranien originaire : il présente synthétiquement, pour chaque section, les différents exemples tirés des langues iraniennes orientales.

Le troisième, bien que limité au vocalisme de l'avestique, analyse celui-ci de manière très détaillée, pour décrypter jusqu'au détail toutes les hypothèses de reconstruction.

Toutefois, si l'on considère le tableau présenté plus haut et les modèles ci-mentionnés on voit une limite : on ne considère que la phonétique historique héritée. L'état final de la colonne du pashto est donc bien loin de celui du pashto contemporain : l'analyse est seulement partielle, ne considérant pas tous les apports provenant du contact avec les autres langues.

Je fournis ci-dessous trois exemples d'analyses étymologiques de phonèmes pashto avec leurs différentes origines : *k-* en position initiale, *ʃ-* en position initiale et *-ŋ-* interne.

I. Pashto *k-*

< ir. **k-*

- *kab*, كب « poisson » < ir. **kapa-*, cf. sogd. *kp-*, chor. *kb*, khot. *kava-*, yd. *k'āp*, mnj. *kāp*, wa. *kūp*, oss. *k'ūf* « poisson salé »
- *kálay*, کلی « village »⁷¹ < ir. **kata-*, cf. av. *kata-*, mpers. man. *kdg*, orm. *kílai*, pers. *kad*, oss. D *kæt* « étable »
- *ko/un*, كون « sourd » < ir. *karna-*, cf. av. *karāna-*, chor. *kn*, šγ. *čōn*, orm. par. sar. wa. *kar(r)*, bal. *karr*, *kar*, pers. *kar*, kurde *ker*
- *karól* : *karí*, كرل « semer » < ir. **kar-*, cf. av. *kār-*, khot. *kēr-*, sogd. man. *kšt-*, prth. *kyšt*, sogd. budd. *kyr-*, *kēr*, yd. *kār-*, mnj. *kōr-*, šγ. *čēr-*, *čīr-*, yzg. *kar-*, sgl. *kīr-*, sar. *čār*, wa. *kūr-*, pers. *kār-*: *kāšt*, *kišt-*, išk. *kir-*: *k'r'd-*, yγn. *kiš-*: *kišta-*, xu. roš. *čēr-t*, bart. oro. *čōrt*, sar. *čor-t*, yzg. *k'ār-d*, bal. *kišag*, *kišay*, oss. *kalyn*: *kald/kalun*: *kald* « verser »
- *kášar*, كشر « le plus jeune » < ir. **kasyatara-*, av. *hvōišta-*, khot. *kastara*, sogd. **kaštar* (*kštr*), pers. *kāstan*, mnj. *xušči*, *xušk'ē*, bal. *kastar*, *kastir*, oss. *kæstær*

← ar. *k*

- *kalimá*, كلمه « mot, discours » ← ar. *kalima*
- *kitáb*, كتاب « livre » ← ar. *kitāb*

← ar. *q*

- *kalá, qalá*, قلا « château » ← ar. *qal'a*

← pers. *k*

- *kuná*, كونه « anus » ← pers. *kūn* (?)
- *kandá*, كنده « ravine » ← pers. *kanda*
- *kauntár*, كونتر « pigeon » ← pers. *kabūtar*

⁷¹ « KALAY: A cluster of houses of a KHEL is called KALAY. Sometimes different KHELs may live in the same KALAY. Such KHELs have a common blood relation. ... » (Atayee 1979 : 41, n. 136).

- *kākúl*, كاكل « 1 toupet, mèche ; 2 (petite) crête (d'un oiseau) » ← pers. *kākul*

← pers. *q*

- *kurúy*, كرخ m. « 1 ban, interdiction; 2 confiscation; 3 enclosure; 4 reservation » ← pers. *qoruq*

← ia. *k*

- *kabláy*, كبلى « jeune gazelle », cf. T2750 skt. *kapila-* « brown »
- *kangár, kangán*, كنگر « bracelet », cf. T2597 skt. *kañkaṇa-* « bracelet »
- *kor*, كور « lèpre », cf. T3371 skt. *ko/ur* « leprosy »
- *kbára*, كبره « câpre »

← tk./mong. *k*

- *kāz*, كاز « oie sauvage » ← tk. *kāz*
- *ku/oč*, کوچ « migration, marche » ← tk. *köč*
- *kol*, كول « piscine ; ford » ← tk. *köl*
- *kumák*, كمك « aide » ← tk. *kömäk*
- *koták*, كوتك « bâton » ← tk. *kötäk*

← ouzb. *q*

- *katlamá*, كتلمه « pain sans levain frit » ← ouzb. *qatlama*

II. Pashto *ṭ-*

← ia. **ṭ-*

- *ṭakár*, تکر « collision, accident », cf. T5424 *ṭakkarā-* « blow on the head », si. *ṭakaru* « knocking the head against anything, butting », panj. *ṭakkar* « pushing, knocking », hi. *ṭakkar*
- *ṭaṭú*, تتو « cheval de traîne, mauvais cheval, poney », cf. T5440 **ṭaṭṭu-* ou **ṭaṭṭu-* « pony », si. *ṭaṭū*, lhd. panj. hi. *ṭaṭṭū*
- *ṭokráy*, توكرى « panier », cf. T5477 **ṭōkka⁻¹* « basket », si. *ṭokiro* « basket », °rī, panj. *ṭokrā*, hi. *ṭokrā*, °rī

- *ṭoláy*, تولى « groupe, compagnie », cf. T5483 *ṭōla-, *ṭōlla- « division, party », lhd. *ṭolā* « herd (of bulls) », *ṭolī* "pack (of wolves or jackals) », hi. *ṭol* « hamlet, party », *ṭolī* « quarter of a town, group, band », si. *ṭolo* « party », *ṭolī* « band of musicians », panj. *ṭollā*, *ṭolā* « clan, quarter of a town »

← ia. *ṭh-

- *ṭag*, تگ « fourbe, imposteur, escroc, tricheur », cf. T5489 *ṭhagg- « cheat », lhd. *ṭhag*, panj. *ṭhagg*, hi. *ṭhag*
- *ṭāl*, تال « balançoire, oscillation », cf. T5546 *ṭhāla-, *dāla-* „branch", hi. *ṭhāl(ā)* « leafy branch »
- *ṭel*, تيل « poussée », cf. T5512 *ṭhēdd-, *ṭhēll- « push », si. *ṭhelhaṇu* « to push », panj. *ṭhehlaṇā* « to thrust into water », hi. *ṭhelā* « push-cart » → panj. *ṭhelā*

← angl. *t-

- *ṭim*, تیم « équipe », cf. angl. *team*
- *ṭekṣī*, ٹیکسی « taxi », cf. angl. *taxi*
- *ṭekṣī*, ٹکٹ « ticket », cf. angl. *ticket*
- *ṭrak*, ترک « camion », cf. angl. *truck*

onomatopées

- *ṭakṭák*, ٹکٹک « action de frapper à la porte »
- *ṭapṭáp*, ٹپٹپ « motocyclette »
- *ṭuxedál*, توخيدل « tousser »

III. Pashto -ṇ-

< *-ṣṇ-⁷²

- *pṣṇa*, پښه « irrigation, arrosage » < PIO. **paṣṇā*-?
- *suṇ*, سون « reniflement, grognement » < PIO. **suṣṇa*-

⁷² *pṣṇa* « foot » < av. *pāṣṇa*- 'heel' pourrait appartenir à ce cas. EVP (61) proposait plutôt < **paṣṇā* < **pārṣṇā*, Edél'man (1986 : 115) < **parṣ(n)ā*- : aucune de ces deux proposition ne paraît acceptable.

< *-rθn-

- *γάρα*, غيه « araignée, tarentule » < **aga-rθnyā*- litt. « evil spider »

< *rn

- *ανάλ*: *ανάμ*, ائل « moule » < PIO. **ar-nā*-
- *ονάγ*, اونى, *ορηάγ*, اورنى, *ωρηάγ*, ورنى « tissu pour emmailloter les bébés » < PIO. **ā-war(a)na-ka*-
- *κοη*, *κουη*, كون « sourd » < PIO. *karna-*
- *κάηγ*, كائى « pierre » < PIO. **karna-*
- *μανά*, منه « pomme » < PIO. *(*a*)*marnā*-?
- *πάηγ*, پانه « feuille » < PIO. **parnā*-
- *σκούη*, شكون « porc-épic » < PIO. **sikurna-*
- *ζάηγ*, زانه « grue » < PIO. **zarna-*
- *ζό/ύηγ*, زنى, *ζό/ύρηγ*, زرى « graine » < PIO. **zarna-ka-*

< *-ršn-⁷³

- *γεν*, غين, *γην*, غن « pénis » < PIO. **gršnu-*
- *σκην*, سكان « au teint sombre » < PIO. **skaršna*-?
- *ωρηάηγ*, ورغانى « frottement d'un nouveau-né » < PIO. **fra-garš(a)na-*

< *xšn

- *ραβηά*, ربه « faible, pâle (de lumière de soleil, lune) » < **baraḥá* < PIO. **a/upa-rauxšnā*-
- *ρουη*, *ρούηγ*, رون « brillant, lumineux » < PIO. **rawxšna-*

← ia. η

- *μαρήη*, مهن « marin », cf. T10273 **mṛgahanaka-* « hunter », si. *muhāṇo* « one of a class of fishermen and boatmen », lhd. *mohāṇā*, °*ḥī* ;
- *σανη*, سن « lin », cf. T12272 *śaṇá-* « hemp », si. *siṇī*, lhd. *siṇī*, panj. *saṇ*

⁷³ Dans Morgenstierne (1985 : 518) on peut lire : « But *ršn* + *t* seems to have been dentalized in *tanda* ‘thirst’ < **tršnatā* (?), *kāndi* (poetical) ‘they make’ < **kaṇ-ndi* < **kṛnantai* (?) ».

- **tarkān**, ترکان « menuisier, charpentier », cf. T5621 *tákšan-* « carpenter », panj. *takhān, tarkhān*
- **tāṇá**, تانه « poste de frontière; commissariat de police », cf. T13753 *sthāna-* « firm stance », si. *ṭhāṇu* « stall in stable », *thāṇo* « place, station », panj. *thāṇ* « place », *thāṇā, ṭhāṇā* « place, police station »
- **bāṭingān**, باتنگن « tomate, aubergine », cf. T11503 *vātingaṇa-* « the egg-plant *Solanum melongena* », panj. *vaīgaṇ, baīgaṇ*
- **gāñá**, گنه « bijou », cf. T4364 *gráhaṇa-* « seizing, holding », si. *gahaṇo*, lhd. (Ju.) *gāñhā, awān . gāñā*, panj. *gahiñā* « ornamet, trinket », hi. *gahnā* « jewel »

← ia. *ṛ*

- **māñśy**, مانى « château », cf. T9996 **māḍa-*² « upper storey of a house », si. *māṛī* « upper storey », lhd. *māṛī* « storeyed house of burnt brick », panj. *māṛī* « upper storey »
- **močəna**, موچنه « sorte de chaussure », cf. T10349 **mōca-*² « shoe », si. *mocarū*

Les trois exemples choisis présentent trois différentes typologies :

1. *k-* représente un phonème déjà existant dans le système originaire proto-pashto : les mots d'autres langues contenant un tel phonème ne trouvent aucun problème à être intégrés ; une seconde possibilité est celle de *q*, qui dans le système du pashto contemporain est considéré un phonème élégant, pour la plupart des locuteurs prononcé comme [k] : ce n'est pas étonnant, donc, que les mots empruntés commençant par *q-* soient intégrés également parmi les mots commençant par *k-* ;
2. *ṭ-* est un phonème emprunté : il n'existe dans aucune autre langue iranienne, sauf les emprunts dans les langues à la frontière indo-iranienne, type le balochi ; en effet, ce phonème est absent dans le système iranien originaire. Une fois introduit, grâce au contact massif avec les langues indiennes et l'importation de mots avec des rétroflexes (v. Gusmani 1986), et équilibré dans un système de rétroflexes (*ḍ, ṛ, ṇ, ṣ, ḡ*), ce n'est pas étonnant qu'avec ce phonème soient identifiés les *t-* initiales de l'anglais, dont la prononciation est indéniablement plus proche des rétroflexes que des dentales ;
3. *-ṇ-* au contraire est un cas douteux, où il est difficile de décider s'il s'agit d'un développement interne du pashto à partir de certains groupes consonantiques proto-

iraniens ou d'un emprunt. Dans le premier cas, les emprunts des langues indiennes auraient trouvé plus de facilité à s'intégrer ; dans le deuxième, des mots hérités auraient trouvé un modèle vivant pour s'y adapter. Étonnant le passage d'indo-aryen *r* à pashto *ŋ* : comme si la création de *ŋ* avait été antérieure à *r* (sinon, on aurait eu l'endroit « naturel » où intégrer les emprunts contenant *r*).

Le tableau suivant résume les résultats ainsi que les deux différentes approches à la phonétique historique du pashto :

Approche traditionnelle, qui considère uniquement la phonétique héritée		Nouvelle approche, qui prend en compte non seulement la phonétique héritée, mais aussi les faits de contact	
PIO	pashto	pashto	origine
* <i>k</i> -	<i>k</i> -	<i>k</i> -	< <i>k</i> - (*ir., pers., ar., ia., tk., mong.) < <i>q</i> - (pers., ar., tk.)
-	<i>t̚</i> -	<i>t̚</i> -	< <i>t̚</i> - (ia., angl.) < <i>t̚h</i> - (ia.) onomatopées
*- <i>šn</i> - *- <i>rθn</i> - *- <i>rn</i> - *- <i>ršn</i> - *- <i>xšn</i> -	- <i>ŋ</i> -	- <i>ŋ</i> -	< - <i>šn</i> - (*ir.) < - <i>rθn</i> - (*ir.) < - <i>rn</i> - (*ir.) < - <i>ršn</i> - (*ir.) < - <i>xšn</i> - (*ir.) < - <i>ŋ</i> - (ia.) < - <i>r̥</i> - (ia.)

Appendice 1. Tableaux des consonnes du pashto en comparaison avec d'autres langues iraniennes et l'indo-iranien (cf. De Chiara 2008, avec modifications). En gras, les issues communes entre pashto et les autres langues. Les consonnes simples ainsi que les groupes consonantiques y sont aussi pris en compte.

Occlusives et affricate sourdes

iir	pšt	š-r	y-m	išk	wa	yɣn	oss	sogd	khot	battr	cor	bal	prs
*k-	k	k	k	k	k	k	k	k	k	k	k	k	k
*k _i -	č	č, k	k	k	č	k	č	č	č	k	k	k	k
*k-	g	g	g/ɣ	k	k	k	vari	k/g	g,ɣ,y, ∅	k/g	k/g	k	g
*k	ɣ					k	dz					č	x?
*k _i -	č/j	č/j, g/ǰ											
*nk	ng		ng/n		ng,g?		nk,ng	[nk]	g	(g)g		ng	ng
*rk	rg	rg, rč	rg,rɣ	r'k,rč	rk	rk	rk					s?	rk,r g
*sk-	sk-	šk	sk	sk	sk/šk		sk	sk	sk		š/sk	šk?	šk
*sk-	-sk-	šk	sk	[sk]	[sk]			sk	sk		sk		
*šk	č	šč, šš	šč/k	šk	sk?	sk	sk	šk	sk	sk	sk	šk	šk
*t-	t	t	t	t	t	t	t/d	t	t	t	t	t	t
*t-	l, ∅	d	∅, y	d/δ/t	∅, t	t, d	d	d, t	∅	d	d	t	d
*t	l												
*ft-	d	vd	ft	vd	ft		vd	ft	d		fc	pt	ft
*ft-	wd	ft/vd					vd					pt	ft
*ft-	w	vd	vd	vd	b			vd	d			pt	ft
*nt	nd		nd	nd	nd	nt		nd	nd				
*rt	r	d,g,ǰj,v ari	r/r	l/l	rt	rd	rt/rd	rt	d		r	rt	rd
*ršt	š												
*ršt	št							ršt	ršt				
*st	st	št	st	st	st	st	st	st	st	st	st	st	st
*str	š	str/š	š/š	šč/š	str/š	š	sl	str	št	∅	šč		š
*tr	tr, r	c	tr,r,r	tr, r	tr	tr/rs	rt	∅r,š,r∅	d/δr		č,dVr		
*št	t	št	šč	t	t	št	st	št	št		št	št	št
*štr	š	xtr	ščr	štr	š	štr						štr	štr
*tw-	t	t(w)	t			t	du,cu, y		∅				
*tw-	l	va	b	f	b			tʃ/β					
*p-	p	p	p	p	p	p	f	p	p	p	p	p	p
*p(-)	b	p	v, w	v	p/b	p	v	p	v	b	b	p/f	b
*mp-	mb						mb	(m)b					
*rp-	rb	rb/lb	(rb)	rv	(rb)	rp	rv	rp	rb		rb	rp	rb
*sp-	sp	šp, sf	šp,sp	sp	sp		fs	sp	šv		šp	sp	sp
*sp-	sp				sp			sp	sv				
*sp _i	-šp-						fs		sp	sp		sp	sp
*č-	c-	c-	č-	c-	c-	č-	c-	č-	c-	s	č	č	č
*či-	c-		c-			č-	c		č-	s			č
*č-	-j-	j/z, ǰ/ž	ǰ/ž	c/č	c/j	č/j	j	s/č	-j-	c	c	č	z
*č	-ǰ												
*nč-	-nj-	nj	nž,nǰ	nj,nz	nj	nč	nj		mǰz		nc	nč	nǰ
*sč-	-c-	šč					sk					šk	

Occlusives et affricates sonores

iir	pšt	š-r	y-m	išk	wa	ygn	oss	sogd	khot	battr	cor	bal	prs
*g-	ɣ	ɣ/ʃ	ɣ	ɣ	ʃ	ɣ	q/ɣ	ɣ	ɣ/g	ɣ	ɣ	g	g
*g ⁱ -	ɣ	ž,ɣ	ɣ	ɣ	ʃ/ž			ɣ			ɣ	g	g
*-g-	ɣ	ž/ɣ	ɣ	ɣ	ʃ	ɣ	ɣ	ɣ	g	ɣ	ɣ	g	
*gn	n/ɣn/ɣ	n,ɣn	ɣ ^(a) n	ɣ ^(u) n			ɣn	ɣn	n		ɣn		
*gr	gr/ɣr		ɣ ^(a) r			ɣ ⁽ⁱ⁾ r							
*gt	t	ɣd	ɣd	ɣd	ʃd	ɣd		ɣd	t	ɣd	ɣd		
*-ng-	g-, -ng-	ng/ʃ,ɣ	g	ng	ng	ng	ng	ng			ng	ng	ng
*rg	rɣ		rɣ	rɣ	rg	rɣ	rɣ	rɣ	lg		rɣ	rg	rɣ
*zg	zɣ	žg	z ^(a) ɣ	z ^(a) ɣ?	ɣz		žz	zɣ,žɣ	z(g)		zɣ	žg	ɣz
*d-	l	δ	l	d	δ	d	d	δ	δ	l	δ	d	d
*-d-	l	δ	l	d/δ	d/δ	d	d	δ	∅	l	δ	d	d
*dr-	d(V)r	c	l(V)r	dr	dr	rd	rd	δr,j,ž	δ/dr	lr	δr	dr	dr
*-dr-	dr				rd	rd				(l)r			
*dw-	dw	δ(w)	l(V)w	dv	b	dw	d(V)w	δw	dw	dw	δu/β	du	du
*dw-	b		l(V)w	dv	b	dw	d(V)w	δβ	ś		δu/β	b	
*dw-	w	dw	l(V)w	v	b	dw	d(V)w	δβ	w		δu/β	d	d
*dw-	lw	dw	l(V)w	dv	b	dw	d(V)w		w		δu/β		
*nd	nd	nd	d/nd	nd	nd		nd	nd	n	nd	nd	nd	nd
*rd	r	rδ,wδ	l		rd		rd	rδ	d		rδ	r	l
*zd	zd	zd	zd	zd			zd	zd	zd		zd		zd
*zd_i	žd	zd							zd			z	zd
*b-	w	v	v	v	v	v	b	v	b	v	v	b	b
*-b-	w	v	v	v	v	v	v	v	v	v	v		
*br-	wr	vr	vr	vr	vr	vr	fr	βr	br		βr	br	br
*-br-	wr						rv	β	r		βr	r	(b)r
*-mb-	m	mb	mb,b		mb		mb	mb	m			mb	
*j-	ž-	j/z,ʃ/ž	ž	ʃ/ž	j,z,ʃ,ž	ž	j	ʃ	ʃ/j	z	z	ʃ	z
*-j-	-z/ž-								j/z				

Fricatives sourdes

iir.	pšt.	šɣ.- roš.	yd.- mnj.	išk.- sng.	wa.	ygn.	oss.	sogd.	khot.	battr.	cor.	bal.	prs.
*x-	x	x,š	x	x	(x)	x	x	x	x		x		x
*xw-	xw	x,xw	x(w)	f	š	xw	x(w)	ɣ/xw	hw		x	x/w	xw
*-x-	x	š,x	x	x	k	x	x	x	x		x		
*-x ⁱ -	x	š,x	x	x		x	x	x	x		x		
*xt	t	xt,x	ɣd	ɣd	ʃd	xt	ɣd	ɣd/ɣt	t ⁷⁴	ɣd	ɣd	[xt]	xt
*xθr	r		ɣdr	ɣd	ʃd	xtr	ɣd			ɣd		xtr	xtr
*xn	n		ɣn	n	ɣn								
*xm	m	ɣm	ɣm	ɣm	ɣm							m	xm
*xmn	mn												
*xr	r		xr	x ^(a) r-	kr			r	r/ɣr ⁷⁵			(h)r	rx
*xš-	š	š,š	xš	š	š	xš	xs	ɣš/xš	šš				š
*-xš-	š			xs	xs		xs		šš		s	š	
*xšy	š	š,š	xš	š	š		xs	xš/ɣs	š	x	x		xš
*xšw	šp	x	ux	x	š				š		x	š	
*xšn	n	xn	n		xn		xs(n)		n			šn	šn

⁷⁴ Mais cf. Emmerick 1989 : 215 : « OIran. *xt > /d/ alternating with /ɣ/ /j/ /w/ ».

⁷⁵ En initial de mot, ir. *xr- > ɣr- (cf. Emmerick 1989 : 213).

*θ-	l	θ	ř	s/t	θ	s/t	t	θ	θ		θ		h
*-θ-	l	θ	ř	s/t	θ	s/t	t	θ	h	φ	θ	φ	h
*θn	n	n				n		n			n		
*θm	lm	θm					n		tt				hm
*θr-	dr-	Vr	řr	r	tr	tVr,sVr	rt	δr	dr/ð		hr,Vr,ř	s	s
*-θr-	r	r	r	r	č?	r, l	rt	ř/rθ	r		Vr,r		
*nθ	nd							nθ	nθ				
*nθr	r	r	r		r	r	r	r	r			r	r
*f-	xw	f	f	f	p	f	f	f	f	f	f		f
*-f-	w	f	f	f	p	f	f	f/β	f/h				f
*-fy-	y					v	f	β			β	f	
*-fn-	n	vn		vn		vn	f	vn					
*-fn-	m	m	m			m		m				m	m
*fr-	wr	fr	řr	řr			l	β	br				
*-fr-	wr		řf	řf				řr	r			rp	
*-fs-	-ws	fs	fs	fs	fs	fs	fs	fs	s				
*řš-	ř	ř/řb		ř	řp			řp				řb	řp
*-řš-	wř	ř	řf				fs					ř	ř
*-ft-	d	fs			fs	fs		ft	d/s	β	fs	ps	ft
*-ft-	wd	vd	vd	vd	vd	vd/vt	vd	vd	wd				ft
*-ft-	w	vd	vd	vd	b	vd			d			pt	ft

Sibilantes sourdes

iir	pšt	ř-r	y-m	išk	wa	yyn	oss	sogd	khot	battr	cor	bal	prs
*ř-	ř		ř				s	ř	kř				ř
*-ř-	ř	ř,w	y,u	l	ř	ř	s	ř	w		x		ř
*řk	č	x/řk	řč	k,řk	sk	řk	sk	řk	řk			řk	řk
*řt	t	řt	řč/t	t	t,řt	řt	st	řt	řt		řt	řt	řt
*-řtr-	ř	řtr	řč/řk	řtr	ř	řtr		řtr	l		ř	řtr	řtr
*-řn-	n/ř	řd,w					s		řt				
*-řw-	řp	sp	sp	řp				sp	ř		sp		
*xř-	ř	ř,ř	xř	ř	ř	xř	xs	γř/xř	řř				ř
*-xř-	ř			xs	xs		xs		řř		s	ř	
*xřy	ř	ř,ř	xř	ř	ř		xs	xř/γs	ř	x	x		xř
*xřw	řp	x	ux	x	ř				ř		x	ř	
*xřn	n	xn	n		xn		xs(n)		n			řn	řn
*-rř-	ř	rř	rř,rř				rs	řř?	rr		rs	nn	ř
*rřt	ř			řt				řt	lst				
*rřt	řt							rřt	rřt				
*rřn	n	rn,ř	n,n	řn			rs	řn	rr				
*s-	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s
*-s-	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s
*s_i	ř	s,ř	s	ř	ř,s		s	ř	sy			s	ř
*sw	sp	sp	sp	ř	sp	sp	sp	sp	řř=ř	sp	sp		
*sk	sk-	řk	řk	řk	sk/řk		sk	sk	sk		ř/sk	řk?	řk
*-sč-	-c-	řč					sk					řk	
*st	st	řt	st	st	st	st	st	st	st	st	st	st	st
*-st-	-řt-	st									st	st	st
*str	ř	str/ř	ř/s	řč/ř	str/ř	ř	sl	str	řtr	θ	řč		ř
*sp	sp	řp, řf	řp,sp	sp	sp		fs	sp	řv/sv		řp	sp	sp
*sp_i	-řp-						fs		sp	sp		sp	sp
*sr	ř-	ř	ř,ř	ř	ř	č,ř	s	ř	ř(s)		ř	ř	s
*-rs-	řt	řč,s	rs	rs	rs	rs	rs	rs	ls			rs	rs
*-rst-	řt												

Sibilantes sonores

iir	pšt	š-r	y-m	išk	wa	yγn	oss	sogd	khot	battr	cor	bal	prs
*-žd-	-ʀ-												
*z-	z	z	z	z	z	z	z	z	z		z	z	z
*z_i	ž	z	z	ž	z		z	z	z			z	
*-z-	z	z	z	z	z	z	z	z	z	z	z	z	z
*zg	zγ	žg	z ^(a) γ	z ^(a) γ?	γz		ğz	zγ,žγ	z(g)		zγ	žg	γz
*zd	zd	zd	zd	zd			zd	zd	zd		zd		zd
*zd_i	žd	zd							zd			z	zd
*-zn-	-n-	ŷn						žn	zn				
*zm	zm								zm				
*zr	ğ	ŷ	ž	ž	ž			z					ž
*-rz-	ğd	ŷ, etc.	rz	žd	rz	nn	rz	rz	lys	rz	ž	rz	
*rz/žn	ğ		žn					zn					

Nasales

iir	pšt	š-r	y-m	išk	wa	yγn	oss	sogd	khot	battr	cor	bal	prs
*n-	n	n	n	n	n	n	n	n	n	n	n	n	n
*-n-	n	n	n	n	n	n	n	n	n	n	n	n	n
*nk	ng		ng/n		ng,g?		nk,ng	[nk]	g	(g)g		ng	ng
*-ng-	g-, -ng-	ng/ŷ, γ°	g	ng	ng	ng	ng	ng			ng	ng	ng
*-nč-	-nj-	nj,nŷ	nž,nŷ	nj,nz	nj	nč	nj		mjz		nc	nč	nŷ
*nt	nd		nd	nd	nd	nt		nd	nd				
*nθ	nd							nθ	nθ				
*nθr	r	r	r		r	r	r	r	r			r	r
*nd	nd	nd	d/nd	nd	nd		nd	nd	n	nd	nd	nd	nd
*xn	n		γn	n	γn								
*xšn	ñ	xn	n		xn		xs(n)		n			šn	šn
*gn	n,γn,γ	n,γn	γ ^(a) n	γ ^(u) n			γn	γn	n		γn		
*θn	n	n				n		n			n		
*-fn-	n	vn		vn		vn	f	vn					
*-fn-	m	m	m			m		m				m	m
*-zn-	-n-	ŷn						žn	zn				
*m-	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
*-m-	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
*-mp-	mb						mb	(m)b					
*-mb-	m	mb	mb,b		mb		mb	mb	m			mb	
*xm	m	γm	γm	γm	γm							m	xm
*xmn	mn												
*θm	lm	θm					n		tt				hm
*zm	zm								zm				

Liquides

iir	pšt	š-r	y-m	išk	wa	yγn	oss	sogd	khot	battr	cor	bal	prs
*r-	r	r	r	r	r	r	l	r	r	r	r	r	r
*-r-	r	r	r	r	r	r	r	r	r	r	r	r	r
*rk	rg	rg,rč	rg,rγ	rk,rč	rk	rk	rk					s?	rk,rg
*rt	ʀ	d,g,ŷj ...	r/ʀ	l/l	rt	rd	rt/rd	rt	ɖ		r	rt	rd
*-rp-	rb	rb/lb	(rb)	rv	(rb)	rp	rv	rp	rb		rb	rp	rb
*rg	rγ		rγ	rγ	rg	rγ	rγ	rγ	lg		rγ	rg	rγ
*rd	ʀ	rð,wð	l		rd		rd	rð	ɖ		rð	r	l

*-rj-	ǰ	rč	rɣ		ž		rz						rč
*-rn-	n	n	n,n	rn,n			rn				n	r/n	r(n)
*-rm-	rm	rm	rm	rm		rm	rm	rm	rm			rm	rm
*-rs-	řt	řc,s	rs	rs	rs	rs	rs	rs	ls			rs	rs
*-rst-	řt												
*-rš-	ǰ	rǰ	rš,rǰ				rs	šš?	rr		rs	nn	š
*ršt	ǰ			št				št	lst				
*ršt	řt							ršt	ršt				
*-rz-	ǰd	ǰ, var ie	rz	žd	rz	nn	rz	rz	lys	rz	ž	rz	
*-ršn-	n	m,ǰ	n,n	šn			rs	šn	rr				
*rz/žn	ǰ		žn					zn					
*-rž-	ǰ	ǰ		ž	ž				rr	z	ž	rz	
*gr	gr/ɣr		ɣ ^(a) r			ɣ ⁽ⁱ⁾ r							
*xr	r		xr	x ^(a) r-	kr			r	r/ɣr ⁻⁷⁶			(h)r	rx
*tr	tr, r	c	tr, r, r	tr, r	tr	tr/rs	rt	θr, š, rθ	d/δr		č, dVr		
*dr-	d(V)r	c	l(V)r	dr	dr	rd	rd	δr, j, ž	δ/dr	lr	δr	dr	dr
*-dr-	dr				rd	rd				(l)r			
*θr-	dr-	Vr	ǰr	r	tr	tVr, sVr	rt	δr	dr/δ		hr, Vr, š	s	s
*-θr-	r	r	r	r	č?	r, l	rt	š/rθ	r		Vr, r		
*br-	wr	vr	vr	vr	vr	vr	fr	βr	br		βr	br	br
*-br-	wr						rv	β	r		βr	r	(b)r
*fr-	wr	fr	fr	fr			l	β	br				
*-fr-	wr		rf	rf				fr	r			rp	
*sr-	ǰ-	ǰ	ǰ, š	ǰ	ǰ	č, š	s	š	š(š)		š	š	s
*-sr-	-ǰ-	ǰ	ǰ, š	ǰ	ǰ		s	š	š(š)		š		
*zr	ǰ	ǰ	ž	ž	ž			z					ž
*nθr	r	r	r		r	r	r	r	r			r	r
*l	l												l

Demi-consonnes

iir	pšt	š-r	y-m	išk	wa	yɣn	oss	sogd	khot	battr	cor	bal	prs
*w-	w	w	w	w	w	w	w	w	b	w	w	g(w)	b
*-w-	w	w	w	w	w	w	w	w			w	w	w
*y-	y	y	y	w	y	y?	i	ā?	gɣ/j	y	y	ǰ	y

⁷⁶ En initial de mot, ir. *xr- > ɣr- (cf. Emmerick 1989 : 213).

2.2. Autour des racines verbales

L'élément primordial de la morphologie est indéniablement le verbe. Quelle que soit la typologie linguistique de la langue en question, les racines verbales représentent le centre de la communication et de l'expression.

Comme tout autre élément de la langue, le verbe aussi est soumis à évolution : comment chaque langue a restructuré son système verbal, développé ses moyens hérités à disposition ou innové pour rétablir un équilibre différent ?

La racine verbale est productive non seulement pour la morphologie verbale, mais aussi pour la morphologie nominale — composés, dérivés, participes, etc. C'est pour ça que dans ce qui suit je présente deux exemples, l'un pour la morphologie nominale (les composés radicaux du sanscrit), l'autre pour la morphologie verbale (les verbes simples nus du pashto).

2.2.1. La racine verbale élément primordial de la morphologie nominale : les composés radicaux de l'indien ancien

2.2.1.1. *Les noms radicaux*

Les **noms radicaux**, à la base des composés radicaux, sont des noms où on ne peut isoler aucun suffixe de dérivation et dont le thème, par conséquent, s'identifie avec la racine (cf. Benedetti 1988 : 15⁷⁷). Les noms radicaux peuvent se conserver :

- i. dans les composés et en tant que noms simples (ia. *drś-* « regard » : *ahadrś-* « qui voit de jour » ; av. *buj-* « expiation » : *azo-buj-* « qui libère de l'angoisse » ; gr. κλωψ « voleur » : βουκλεψ « qui vole les bœufs » ; lat. *lax* « escroquerie » : *illex* « qui trompe ») ;
- ii. uniquement à l'état simple (ia. *bhī-* « peur » ; gr. φωρ « voleur » ; lat. *pāx* « paix ») ;

⁷⁷ « La definizione di “radicali” spetta in primo luogo ai nomi che sono in evidente relazione con radici verbali», mais aussi aux noms qui, sans avoir un rapport évident avec des racines verbales, «hanno struttura analoga ai precedenti, nomi, cioè, in cui le desinenze si aggiungono a un nucleo altrettanto inanalizzabile quanto la radice. Si può confrontare da un lato *wok^w- “voce” (a.i. *vāc-*, av. *vāc-*, gr. *οπ-*, lat. *vōc-*, ecc.) riconducibile alla radice verbale *wek^w-, “parlare”, ben documentata nella morfologia verbale, e dall'altro *g^wow- “bue” (a.i. *gav-*, av. *gau-*, gr. *βov-/βοF-*, lat. *bov-*, ecc.) non collegabile con alcuna radice verbale » (*Ibid.* : 15-16).

- iii. uniquement dans les composés (ia. *-aj-* dans *pr̥tanāj-* « poussé à la bataille » ; av. *-bid-* dans *astō.bid-* « qui casse l'os » ; gr. *-ζυγ-* dans *συσυξ* « attelé ensemble » ; lat. *-spec-* dans *auspex* « observateur d'oiseaux »).

Selon l'opinion courante, les noms radicaux simples ont une valeur de *nomina actionis* (ou *rei actae*), tandis que ceux en composition ont une valeur de *nomina agentis* (v. les exemples mentionnés ci-dessus), bien que ce ne soit une règle absolue. Toutefois, on peut plutôt affirmer, avec J. Duchesne-Guillemin (1936), qu'un nom radical simple, thématique, athématique ou augmenté en *-t-*, indique soit l'agent que l'action, alors que, quand il se trouve en composition, il indique exclusivement l'agent : par exemple, ia. *vāc-*, av. *vāc-*, etc., origine un ia. *droghavāc-*, av. **drauga-vak-* « qui dit mensonges »⁷⁸.

2.2.1.2. Les composés radicaux

Les **composés radicaux** se classent à l'intérieur de la plus vaste catégorie des composés synthétiques (Schröder 1874) et des composés avec premier (gr. *αρχε-κακος*, Sommer 1948) ou deuxième élément (Brugmann 1900) verbal. Selon la définition de J. Schindler (1972 : 8), il s'agit de composés : « *Komponierte Wurzelnomina* nenne ich solche (hier nicht behandelten) *Nominalkomposita* mit *R(x)-* als *Hinterglied*, bei denen die zugrunde liegenden *Syntagmen* kein *WN* enthalten », où *R(x)* indique la structure thématique des noms radicaux (substantifs ou adjectifs).

Ils peuvent être **suffixés**, principalement par ajout de **-t-* et des suffixes dérivés **-to-*, **-ti-*, **-ter-*, etc.⁷⁹

- i. Exemples de **-t-* : ia. *nṛ-jī-t-* « qui défait hommes » ; *deva-śru-t-* « écouté par les dieux » ; *jyotiṣ-kr-t-* « qui fait lumière » ; av. *-vṛt-* de *var-* « choisir » ; *-šit-*

⁷⁸ Mais on trouve aussi des exceptions à cette règle : ia. *samgīr-* « promesse », av. *ādā-* « oblation » gr. *προικ-* « cadeau ». Cette différence reflète l'opposition entre composés à base nominale N°R et composés à préfixe P°R : voir *infra*.

⁷⁹ Selon E. Benveniste (1948), déjà en proto-indo-européen les trois suffixes de dérivations indiquaient des *nomina agentis* (**-tr-* : adjectif verbal qui désigne l'auteur d'un acte, = gr. *ζτωρ*, et se caractérise par son « avoir » ; **-tr-* : forme nominale désignant l'agent voué à une fonction, = gr. *-τή*, caractérisé par son « être à ». En latin, on a uniquement le suffixe *-tor*, avec perte de la dichotomie *-τωρ/-τηρ*) et des *nomina actionis* (**-tu-* : pour des noms avec caractère fortement verbal [→ l'infinitif indien en *-tum*, etc.], = gr. *-τυς*, lat. *-tus*, correspondant au nom d'agent en **-ter-* ; **-ti-* : notion abstraite du processus développé comme réalisation objective [→ les infinitifs védiques en *-taye*, *-dhyai*, etc.], = gr. *οις*, lat. *-tio*, correspondant au nom d'auteur en **-tor-*).

de *šay-* « habiter » ; lat. *comes* « copain », litt. « qui va avec » ; gr. *δαμαρτ-* « épouse » (< *δαμ-αρ-τ-* ?).

- ii. Le suffixe **-ter-*, rajouté directement au radical, indiquait un *nomen agentis* : ia. *dātār-* « qui donne », *paryetr-* « qui domine », av. *pairi-aētar-* « journalier », litt. « qui circule ».
- iii. Par contre, les suffixes **-to-* et **-ti-* indiquaient plutôt des *nomina actionis*. **-to-* : ia. *kratu-*, av. *xratu-* « force spirituelle », ia. *jīvatu-* « vie », gr. *μνηστυς* « libre », *Φαστυ* « citadelle », cfr. ia. *vastu*, lat. *actus*, *cantus*, v.isl. *fiorðr* (> angl. *Firth*) « anse, crique », anglosax. *ford*, aat. *furt*, neerl. *voort* « port ».
- iv. **-ti-* : ia. *mṛti-*, etc. « mort », ia. *matì-*, av. *-mati-*, lat. *mens*, etc. « pensée, chant », ia. *pi-ti-*, lat. *potio*, v.sl. *piti* « le boire ».

Sur le plan historique, vu le caractère régressif des noms radicaux, ces dérivés seraient successifs et fourniraient des *nomina actionis*⁸⁰ : le suffixe **-ti-* pour donner une valeur d'action aux composés avec nom radical ; le suffixe **-tu-* pour des noms d'action simples ; le suffixe **-tr-* pour les noms d'agent simples.

Concernant l'**apophonie**, il faut distinguer au moins deux classes qui se différencient tant sur le plan paradigmatique, tant sur celui sémantique :

- i. un type avec degré radical *o* dans les cas forts et degré radical *e* dans les cas faibles, qui fournit des *nomina agentis* et des *nomina rei actae* ;
- ii. un type avec degré radical *e* dans les cas forts et degré \emptyset dans les cas faibles, qui fournit des *nomina actionis* et des *nomina agentis*.⁸¹

Selon Scarlata (1999 : 772), ça résulterait dans le tableau suivant :

Ia	<i>Ó~è</i>	<i>Nomina rei actae</i> (noms féminins à valeur résultative ou passive)
Ib	<i>Ó~è</i>	<i>Nomina agentis</i> (noms et adjectifs souvent avec valeur itérative)
IIa	<i>é~∅</i>	<i>Nomina actionis</i>
IIb	<i>é~∅</i>	<i>Nomina agentis</i> (noms tirés de verbes d'étât)

⁸⁰ Duchesne-Guillemin 1936 : 50-113 ; mais contre, cf. Meillet 1924 : 136.

⁸¹ Cf. Tischler 1976 : 121. J. Kuryłowicz (1956) arrive à des conclusions assez différentes : il essaie de montrer l'existence d'une dichotomie originaire entre noms radicaux simples (apophonie *o/∅* > \emptyset pour les racines lourdes, *o/e* (> *o*) pour les racines légères) et noms radicaux composés (*e/∅* > \emptyset pour les racines lourdes, *e/∅* (> *e*) pour les racines légères).

dont la chronologie serait :

Phase I. *bahuvrīhi* avec second élément radical (« Es werden, von Nominalphrasen ausgehend, BV mit Konkreta gebildet. Diese weisen als HG WN des Typus I ($\acute{o} \sim \acute{e}$) auf. Das HG ist betont) : *su-vác-*, mais aussi *satya-vác-* ;

Phase II. *bahuvrīhi* avec second élément radical (« Neu werden auch (konkretisierte ?) Abstrakta (WN : Typus IIa) als HG zugelassen, was zu einem formalen Zusammenfall mit den WK führt ») ;

Phase III. phrases verbales différentes (« Variierte Verbalphrasen ($x g^{th}ent \sim y g^{th}ent$) generieren variierte WK : $x-g^{th}én-$ und $y-g^{th}én-$ (beide Nag.) weisen ein konstantes HG auf, das durch die Wiederholung gleichsam die Funktion der einzelnen Bildungen auf sich zieht. ‘X-töter’ und ‘Y-töter’ wird gedanklich zusehends als ‘Töter von X, von Y’ verstanden »), du type IIb ;

Phase IV. création d’une nouvelle classe de *nomina agentis* radicaux simples (« Die Ablösung von HG aus Komposita erzeugt eine neue Klasse von einfachen wurzelhaften Nag., die formal mit den (älteren) Nag. (Typus IIb : $\acute{e} \sim \emptyset$) von Zustandsverben zusammenfallen. Andererseits ist zu erwarten, dass sporadisch auch Nag. des Typus Ib ($\acute{o} \sim \acute{e}$) als HG von Komposita Verwendung finden »)⁸².

2.2.1.3. Les composés radicaux dans les langues indo-européennes

Dans les autres langues indo-européennes, on a également des exemples de composés radicaux :

Langues **germaniques**: aat. *mundboro*, *hornbero* « qui conduit », got. *fullawita* « qui connaît tout », aat. *herizogo* « chef », aat. *anasezzo* « praeses », got. *gajuka* « copain »⁸³.

Langues **baltiques** : lit. *žmōg-ēdīs* « qui mange hommes », lit. *maišā-daris* « qui fait un filet de foin », *kàlk-degis* « qui cuit la chaux », *pelen-rusis* « qui creuse la cendre : Cendrillon »⁸⁴.

Langues **slaves** : russe *ruko-vód* « chef », *vodo-nós* « qui porte l’eau », *muko-mòl* « qui moule la farine », *ljudo-ěd* « qui mange hommes », *kono-kràd* « voleur de chevaux »⁸⁵.

⁸² Scarlata 1999 : 767-768. Abréviations : BV = *Bahuvrīhi* ; HG = Hinterglied (premier membre) ; Nag. = *Nomen agentis* ; WK = Wurzelkompositum (composé radical) ; WN = Wurzelnomen (nom radical).

⁸³ Cf. Hirt 1928 : 26 et 1931 : 120.

⁸⁴ Cf. Jacobi 1897 : 13-15.

⁸⁵ Cf. Meillet 1934 : 375 s.

Latin : *probus* « qui pousse à l'avant, qui se développe → probe, excellent », *princeps* « qui primum capit, celui qui prend en premier sa partie → prince »⁸⁶.

Grec : βου-κλειψ, χερ-νιψ, ψευσι-στυξ, ανδρο-κμησ⁸⁷.

Langues **celtiques** : un seul exemple : v. gallique **dru-wid-* « profondément sage → Druide »⁸⁸.

Arménien : *miayn-a-keac* « qui vit tout seul, indigène »⁸⁹.

Tocharien : A : *atra-tampe* « qui possède la force des héros », *kaswa-pältsäk* « qui a des bonnes pensées », *kälpa-pältsäk* « qui pense au gain », *präkra-pratim* « qui a une forte détermination » ; B : *śaula-preñca* « qui porte la vie », *kwäntsa-pälsko* « qui a de fortes pensées », *kärtse-yami* « bienfaiteur »⁹⁰.

En vieil **iranien** les composés radicaux sont beaucoup attestés : av. *maōdanō.kara-* « qui induit volupté », *daēuua-iiāz-* « qui sacrifie aux daeva », v.pers. *xšaθra-pavan-* « qui protège la région ». Ainsi qu'en iranien moyen : *kīra-tarā* « qui fait des travaux », *jsāra-haurā* « qui donne le blé », *dāta-hvāñyo* « qui prédit le Dharma »⁹¹.

Indien ancien : *havirād-* « qui mange l'ablation », *vṛtrahán-* « qui tue l'ennemi », *jyotiṣkr̥t-* « qui illumine », *somasút-* « qui presse le soma », *cakram-a-sajā-* « qui arrête la roue » *a-pasyá-* « qui ne voit pas », etc. Le premier élément d'un composé radical peut être une préposition (*ati-yajá-* « qui sacrifie trop »), un adverbe (*puro-yavan-* « qui va en premier ») ou un nom (*nṛ-patṛ-* « qui protège les hommes », *sóma-sita-* « excité par le soma », *gó-jata-* « produit par les vaches »)⁹².

2.2.1.4. Les composés radicaux de l'indien ancien

Les composés radicaux de l'indien ancien sont plus que 2 000 issus d'environ 300 racines verbales (voir en Appendice 2, à la fin de ce paragraphe, la liste complète des racines qui présentent des composés radicaux). On peut distinguer deux types différents de procédés :

⁸⁶ Cf., entre autres, Grenier 1912 ; Bader 1964 ; Oniga 1988 ; Benedetti 1988.

⁸⁷ Cf. Sommer 1948.

⁸⁸ Dans les langues italiques ainsi qu'anatoliennes, ce type de formation s'est complètement perdu (cf., par exemple, Kammenhuber 1961).

⁸⁹ Solta 1963 : 110.

⁹⁰ Krause 1960 : 116-118, Adams 1999.

⁹¹ Cf. Degener 1987.

⁹² Cf. MacDonell 1910 : 159-167.

- i. Les composés radicaux avec préverbe (P°R), qui sont plutôt des dérivés verbaux et représentent un inventaire limité ;
- ii. Les composés radicaux avec premier élément nominal (N°R), qui sont créés suivant un modèle commun et puisent au potentiellement infini inventaire syntaxique et lexical⁹³.

Ces composés radicaux peuvent être répartis en différentes classes formelles et sémantiques :

- i. à objet interne : *jmayā-* « qui suivit le chemin » ; *rathayúj-* « qui accroche le char » ; *amitrāyúdh-* « qui combat l'ennemi » ;
- ii. avec préverbe, adverbe, numéral ou pronom comme premier élément : *svadān-* « qui donne soi-même » ; *sa(m)yúj-* « lié par des liens d'amitié et de parenté » (cf. lat. *coniu(n)x-* « conjoint », gr. *συζυξ* « réunit, conjoint », got. *ga-jukan-* « copain ») ;
- iii. à valeur locale : *tamovṛdh-* « grandit à l'ombre » ; *vaneṣāh-* « qui gagne dans la forêt » (ou « qui domine la forêt ») ; *madhyamasthā-* « qui se tient au milieu » ;
- iv. à valeur instrumentale : *amnāvṛdh-* « qui se renforce grâce à la nourriture » ; *kṣīraśrī-* « mélangé avec le lait » ; *devaśrūt-* (*°śrúttama-*) « entendu par les dieux » (ou « écouté par les dieux ») ;
- v. à valeur ablative : *abjā-* « généré par l'eau » ; *vātapū-* « purifié par le vent » ; *abhiśastipā-* « qui protège de la malédiction, des médisances » ;
- vi. à valeur dative ou génitive : *devaśrū-* « connu par les dieux » ; *grāmastha-* « qui appartient au village, villageois » ; *stambajā-* « couvert de broussailles » ;
- vii. avec sujet prädicatif comme premier élément : *vṛṣastúbh-* « qui mugit comme des taureaux » ; *īśānakṛt-* « qui agit comme souverain » (ou « puissamment avec le souverain ») ; *mayobhū-* « qui réanime » ;
- viii. avec premier élément substantivé : *candrānirṇij-* « qui a un vêtement brillant » ; *vāmathāj-* « qui reçoit (un bien) désirable ».

Finalement, concernant la diachronie, il faut remarquer comme la typologie des composés radicaux diminue progressivement de l'époque védique au sanskrit classique :

⁹³ Cf. par exemple Benedetti 1988 : 177-178.

bientôt on ne trouve quasiment plus que des composés avec objet interne. On assiste aussi à la spécialisation de certaines racines pour des secteurs plus techniques, comme celui de la botanique (*ruh-*) ou médical (*han-*).

Le composé radical, formation déjà d'époque proto-indo-européenne, bientôt tomba en désuétude partout, dans les langues indo-européennes, pour être renouvelé successivement, bien qu'avec différents usages et caractéristiques, de manière indépendante et autonome dans les diverses langues, comme c'est corroboré par le fait que, difficilement, on trouve les mêmes composés radicaux dans les différentes langues, mais plutôt un même procédé.

Appendice 2. Les racines de l'indien ancien pour lesquelles sont attestés des composés radicaux⁹⁴ :

ac-, *añc-* « courber, se plier » ; *aj-* « conduire » ; *arc-*, *rc-* « louer ; briller » ; *arh-* « mériter » ; *as̄-*, *ans̄-* « rejoindre » ; *as-* « lancer, jeter » ; *ād-* « manger » ; *āp-* « obtenir » ; *i-*, *ī-*, *ay-* « aller » ; *i-*, *inv-*, *in-* « envoyer » ; *idh-*, *indh-* « allumer, enflammer » ; *iṣ-*, *ich-* « chercher, désirer » ; *iṣ-* « mettre en mouvement, pousser » ; *úṣ-* « briller » ; *úṣ-* « habiter » ; *ṛdh-* « pousser » ; *kṛ-* (*skr-*) « faire » ; *krakṣ-* « fracasser » ; *krám-* « aller » ; *krā-* « ? » ; *krī-* « acheter » ; *krū-* « blesser (?) » ; *kṣad-* « diviser » ; *kṣā-*, *kṣán-* « dominer » ; *kṣi-* « détruire » ; *kṣi-t-* « habiter » ; *kṣṇu-t-* « aiguïser » ; *khā-* « creuser » ; *khyā-* « voir, regarder » ; *gam-*, *gach-* ~ *gā-*, *gá-t-* « aller » ; *gā-* « chanter » ; *-gu-* « aller » ; *gú-t-* « appeler, invoquer » ; *gup-* « protéger » ; *gur-*, *gír-* « saluer » ; *gr-*, *gir-*, *gil-* « avaler » ; *grabh-*, *grah-* « saisir » ; *ghuṣ-* « sonner » ; *ghṛ-*, *ghar-* « couler » ; *ghrā-* « percevoir, humer » ; *caḡṣ-* « voir » ; *cát-* « sortir » ; *ci-* « remarquer » ; *cṛt-* « lier » ; *cyu-t-* « faire bouger » ; *chad-*, *chand-* « couvrir » ; *chid-* « couper » ; *jan-*, *jā-* « naître » ; *ji-* « conquérir » ; *juṣ-* « jouir » ; *jū-* « courir » ; *jṛ-*, *jur-* « vieillir » ; *jñā-* « connaître » ; *jyā-*, *jī-* « écraser, nuire » ; *jri-* « aller » ; *tap-* « chauffer » ; *túc-* « ? » ; *túj-* « pousser, flanquer » ; *tud-* « presser » ; *tṛ-*, *tir-*, *tur-* « traverser » ; *tṛd-* « couper, diviser » ; *tṛp-* « être content, voler » ; *tyaj-* « abandonner » ; *trā-* « sauver » ; *dams-* « être merveilleux » ; *dábh-* « escroquer » ; *dal-* « faire exploser » ; *dah-* « brûler » ; *dā-*, *dad-* « donner » ; *dā-*, *dī-* « lier » ; *dās-* « faire offrandes » ; *diś-* « indiquer » ; *dih-* « étaler, salir » ; *dī-*, *dīdī-* « briller » ; *dīv-*, *dyū-* « jouer (aux dés) » ; *duh-* « traire » ; *dṛ-* « casser, briser » ; *dṛn-*, *dṛmh-* « rendre ferme » ; *dṛś-* « voir » ; *dyut-* « briller » ; *drā-* « dormir » ; *dru-* « courir » ; *druh-* « être hostile » ; *dvíṣ-* « haïr » ; *dhagh-* « rejoindre » ; *dhā-*, *dadh-* « mettre » ; *dhā-* « sucer » ; *dhī-* « regarder, concevoir » ; *dhū-*, *dhu-* « secouer » ; *dhṛ-* « tenir » ; *dhṛṣ-* « assaillir » ; *dhai-* « sucer,

⁹⁴ Cf. Whitney 1885, KEWA et EWAia.

boire » ; *dhma-* « respirer » ; *dhrú-t-* « tromper » ; *dhvr-*, *dhur-*, *dhru-* « blesser » ; *nam-* « plier » ; *nas-* « être perdu, mourir » ; *nas-*, *namś-* « atteindre » ; *nah-* « lier » ; *nīkṣ-* « transpercer » ; *nij-* « laver » ; *nid-*, *nind-*, *ned-* « critiquer » ; *nī-* « conduire » ; *nud-* « pousser » ; *pac-* « cuire » ; *pat-* « voler, tomber » ; *pad-* « aller » ; *paś-*, *spaś-* « voir » ; *pā-* « boire » ; *pā-* « protéger » ; *pā-* « aller » ; *pi-*, *pī-* « grossir » ; *pinv-* « grossir » ; *piś-* « orner » ; *puṣ-* « grandir » ; *pū-* « nettoyer » ; *pr-*, *prṇ-*, *pūr-* « remplir » ; *prc-* « mélanger » ; *prach-* « demander, prier » ; *prā-* « remplir » ; *prī-* « plaire à » ; *pru-* « sauter » ; *pruṣ-* « vaporiser » ; *bādh-* « opprimer » ; *budh-* « connaître, se réveiller » ; *bṛh-* « rendre fort » ; *brū-* « dire » ; *bhāj-* « diviser » ; *bhā-* « briller » ; *bhāṣ-* « parler » ; *bhās-* « briller » ; *bhid-* « diviser » ; *bhī-* « craindre » ; *bhuj-* « plier » ; *bhuj-* « jouir » ; *bhū-* « être » ; *bhṛ-* « porter » ; *bhraj-* « gonfler » ; *bhrāj-* « briller » ; *math-*, *manth-* « secouer » ; *mad-*, *mand-* « se régaler » ; *man-* « penser » ; *mar-* « braquer, voler » ; *mar-* « entraver » ; *mā-* « mesurer » ; *mī-* « fixer, construire » ; *miṣ-* « faire un clin d’œil » ; *mī-*, *mī-* « endommager » ; *mīl-* « faire un clin d’œil » ; *muc-*, *mokṣ-* « libérer » ; *mud-* « être heureux » ; *muṣ-* « voler » ; *muh-* « devenir fou » ; *mṛ-*, *mar-* « mourir » ; *mṛ-*, *mṛṇ-* « écraser » ; *mṛkṣ-* « caresser » ; *mṛj-* « nettoyer » ; *mṛd-*, *mrad-* « frotter » ; *mṛdh-* « négliger » ; *mṛś-* « toucher » ; *mṛṣ-* « négliger » ; *mnā-* « se souvenir » ; *mruc-*, *mluc-*, *mlup-* « se coucher, mettre » ; *mlā-* « fâner » ; *yakṣ-* « apparaître » ; *yaj-* « offrir » ; *yat-* « allonger » ; *yam-* « obtenir » ; *yas-*, *yeṣ-* « être chauffé » ; *yā-* « aller » ; *yu-* « réunir » ; *yu-*, *yuch-* « séparer » ; *yuj-* « réunir » ; *yudh-* « combattre » ; *ranh-* « se presser, se dépêcher » ; *°rakṣi-* « protéger » ; *raṇ-* « se réjouir » ; *rap-* « bavarder » ; *rav-* « pleurer » ; *rāj-* « être régale » ; *ric-* « laisser » ; *rip-* « salir, tromper » ; *riś-* « détacher, déchirer » ; *ruc-* « briller » ; *ruj-* « casser » ; *rud-* « pleurer » ; *rudh-* « augmenter, grandir » ; *rudh-* « entraver » ; *ruh-* « monter » ; *lap-* « bavarder » ; *labh-* « prendre » ; *liś-* « déchirer » ; *lih-* « lécher » ; *lok-* « regarder » ; *loc-* « voir » ; *vakṣ-*, *ukṣ-* « se renforcer » ; *vac-* « parler » ; *vad-* « parler » ; *van-*, *vā-* « gagner » ; *vand-* « saluer » ; *var-* « choisir » ; *var-* « fermer » ; *valh-* « affronter » ; *vas-*, *uṣ-*, *uch-* « briller » ; *vah-* « porter, conduire » ; *vā-* « souffler » ; *vid-* « connaître » ; *vid-* « trouver » ; *vidh-* « endommager » ; *viś-* « entrer » ; *viṣ-* « être actif » ; *vī-* « suivre les traces » ; *vṛ-t-* « serrer » ; *vṛj-* « enrouler » ; *vṛt-* « tourner » ; *vṛdh-* « faire pousser » ; *vṛṣ-* « pleuvoir » ; *vṛh-*, *bṛh-* « arracher » ; *vyadh-*, *vidh-* « trouer » ; *vyā-*, *vī-* « envelopper » ; *vraj-* « avancer » ; *vraśc-* « couper en morceaux » ; *vlag-*, *vlang-* « poursuivre » ; *vī-*, *blī-* « écraser » ; *śams-* « prier » ; *śak-* « pouvoir » ; *śas-*, *śās-* « couper » ; *śās-*, *śiṣ-* « commander » ; *śīr-* « mélanger » ; *śiṣ-* « prier, punir » ; *śī-* « se trouver » ; *śúc-* « illuminer » ; *śúbh-* « resplendir » ; *śū-*, *śvā-*, *śvi-* « gonfler » ; *śṛ-* « écraser » ; *ścut-* « goûter » ; *śnáth-* « frapper, trouer » ; *śri-*, *śṛ-* « recourir à » ; *śriṣ-* « adhérer » ; *śrī-*, *śṛ-* « mélanger, rendre parfait » ; *śru-* « écouter » ; *śliṣ-*, *śriṣ-* « serrer » ; *śvas-*, *śuṣ-* « souffler » ; *śvit-* « être lumineux » ; *sac-* « accompagner » ; *saj-*, *sañj-* « pendre » ; *sad-* « s’asseoir » ; *san-*, *sā-* « gagner » ; *sap-* « servir » ; *sah-* « prévaloir » ; *sā-*, *si-* « lier » ; *sādh-*, *sadh-* « réussir » ; *síc-* « verser » ; *sidh-* « réussir » ; *su-* « presser » ; *súd-* « rendre savoureux » ; *sū-* « générer » ; *sū-* « pousser en avant » ;

sūd- « ranger » ; *sṛ-* « circuler » ; *sṛj-* « envoyer en avant » ; *sṛp-* « avancer furtivement » ; *skád-* « sauter » ; *skábh-* « fixer » ; *skhal-* « trébucher » ; *stan-* « tonner » ; *stáp-* « ? » ; *stír-* « répandre » ; *stu-* « prier » ; *stuh-* « prier » ; *str-* « parsemer » ; *sthā-* « rester » ; *snā-* « laver » ; *snu-* « distiller » ; *spíj-* « ? » ; *spr-* « gagner » ; *sprdh-* « rivaliser » ; *sprś-* « toucher » ; *sprh-* « être impatient » ; *sphṛ-*, *sphar-*, *sphur-*, *sphul-* « sursauter » ; *smṛ-* « se rappeler » ; *syand-*, *syad-* « couler » ; *srams-*, *sras-* « tomber » ; *sridh-* « glisser » ; *sru-* « couler » ; *svaj-*, *svāñj-* « embrasser » ; *svan-* « sonner » ; *svap-*, *súp-* « dormir » ; *svar-* « sonner » ; *han-* « frapper, blesser » ; *hás-* « rire » ; *hā-* « laisser » ; *hi-* « inciter » ; *hu-* « sacrifier » ; *hū-*, *hvā-* « appeler » ; *hṛ-* « prendre » ; *hval-* « se tromper » ; *hvr-*, *hru-*, *hur-* « courber ».

2.2.2. La racine verbale élément primordial de la morphologie verbale : les verbes simples nus du pashto [cf. l'article « Describing Pashto verbal morphology » (= Volume 3.7)]

Le système verbal de base du pashto est absolument homogène avec celui des autres langues iraniennes : deux oppositions le caractérisent — une opposition de temps (thème de présent vs. thème de passé) et une opposition d'aspect (formes imperfectives vs. formes perfectives⁹⁵). Toutefois, pour le reste, les catégories verbales sont beaucoup plus codées et systématisées qu'ailleurs. Je vais donner une schématisation sommaire du système verbal (v. Appendices 3 et 4 à ce paragraphe pour un tableau récapitulatif de la morphologie verbale du pashto), et ensuite une analyse.

2.2.2.1. Syntaxe du verbe

Syntaxiquement, les verbes pashto se répartissent en trois classes :

A) verbes « intransitifs ». Au présent comme au passé, un verbe intransitif entre dans une relation actancielle de type :

(Z_D) V_Z

Dit autrement, le verbe s'accorde avec le sujet. Lequel

1) d'une part, est au cas direct

2) d'autre part, est omissible (ce que les parenthèses symbolisent).

Exemples⁹⁶ :

+1	saṛay	γrə ta	xeži	« L'homme monte à (gravit) la montagne »
	homme/d	montagne à	1/monte/+3SG	
	Z _D	V _Z		
-1	saṛay	γrə ta	xātə	« L'homme montait à la montagne »
-2	saṛay	γrə ta	wá-xātə	« L'homme est monté à la montagne »
	homme/D	montagne à	1/2-montait/monta/-3SG	
	Z _D		V _Z	

B) verbes « transitifs ». A tous les « temps » formés sur le thème de présent, un verbe transitif entre dans une relation actancielle de type « accusatif » :

⁹⁵ La terminologie est juste conventionnelle, pour simplifier le discours : pas forcément la meilleure. Ici l'imperfectif est représenté par « 1 », le perfectif par « 2 » (v. note suivante) : cf. Penzl 1955.

⁹⁶ + = présent ; - = passé ; 1 = « imperfectif » ; 2 = « perfectif ». Voir *infra* et les abréviations.

(X_D) Y_{OBL/D} V_X

Dit autrement, le verbe s'accorde avec le sujet. Lequel

- 1) est au cas direct
- 2) est omissible (ce que les parenthèses symbolisent).

L'objet (Y), pour sa part, est :

- 1) obligatoirement exprimé
- 2) au cas oblique (obl) pour la première et deuxième personne, au cas direct (d) à partir de la troisième personne (pronom de 3^{ème} personne, démonstratifs, noms propres, noms communs), selon le marquage différentiel de l'objet.

Au passé (plus exactement, à tous les « temps » formés sur le thème de passé), un verbe transitif entre dans une relation actancielle de type « ergatif »⁹⁷ :

X_{OBL} (Y_D) V_Y

Dit autrement :

1. Le sujet d'un verbe transitif au passé se met au cas oblique et est obligatoirement exprimé.
2. Le verbe transitif au passé ne s'« accorde » pas avec le sujet mais avec l'objet – lorsque celui-ci est explicite.
3. L'objet d'un verbe transitif au passé se met au cas direct et, à l'inverse du sujet, peut être omis sous certaines conditions (ce que les parenthèses symbolisent).

Exemples :

+1	saɾay	pə wəne pore	as	taɾi
	homme/ _D	à l'arbre	cheval/ _D	1/attache/+3SG
	X _D		Y _D	V _X

« L'homme attache le cheval à l'arbre »

-1	saɾi	pə wəne pore	as	tāɾə
-2	saɾi	pə wəne pore	as	wá-tāɾə
	homme/ _{OBL}	à l'arbre	cheval/ _D	1/2-attachait/attachait/+/-3MSG
	X _{OBL}		Y _D	V _Y

« L'homme attachait/attachait le cheval à l'arbre »

⁹⁷ Il existe une vaste littérature scientifique sur la construction ergative, en général (cf. Dixon 1994), et sur la construction ergative « scindée » ou « split ergativity » dans les langues iraniennes : cf., entre autres, Lazard 1995 et 1997.

C) verbes « anti-impersonnels »⁹⁸. Au passé de certains verbes, l'agent – obligatoire – est au cas oblique et l'objet – inexplicitable – est représenté par un index de troisième personne du pluriel.

Xobl V3mpl

Ce qui fait qu'aux temps dérivés du thème de présent, la construction est identique à celle des verbes intransitifs, alors qu'aux temps dérivés du thème de passé, la construction est similaire à celle des verbes transitifs.

Exemples :

+1	saɾay	žāɾi	« L'homme pleure »
	homme/ _D	1/pleure/+3SG	
	Xd	V _x	
-1	saɾi	žarəl.ø	« L'homme pleurait »
-2	saɾi	wə-žarəl.ø	« L'homme pleura »
	homme/ _{OBL}	1/2-pleuraient/pleurèrent/-3MPL	
	X _{OBL}	V _{3MPL}	

2.2.2.2. Morphologie du verbe

Morphologiquement les verbes pashto se répartissent en trois groupes :

1) Les **verbes simples (VS)** qui, hormis une catégorie très particulière – celle des verbes fondés sur des onomatopées –, est une classe fermée dont on peut dresser l'inventaire.

Ils se répartissent, pour l'essentiel, en deux types clairement distincts – ce qui n'exclut pas les zones frontières :

a. Le thème ne se laisse pas analyser : on a affaire à un Verbe Simple Nu (désormais **VSN**).

Thème = Radical (verbal)

Exemple : **leğəl** : **leğ** « envoyer » : **leğəm** « j'envoie », **leğə** « (il) envoyait », **wə-leğəl** « (ils) envoyèrent », etc.

b. Le thème est analysable : on a affaire à un Verbe Simple Suffixé (désormais **VSS**). Les **VSS** ayant pour particularité de se présenter par paires, « double face » : intransitif vs transitif.

⁹⁸ Cf. Lazard 1994, 1995 et Septfonds 1997.

Thème = Radical (verbal) + Suffixe

Exemples :

Intransitif : **daredəl** : **dareğ** « s'arrêter ». Radical /**dar**/ + suffixe **·ed/·eğ** : **dar·eğ·əm** « je m'arrête », **dar·ed·əm** « je m'arrêtais », etc.

Transitif : **darawəl** : **daraw** « arrêter ». Radical /**dar**/ + suffixe **aw** : **dar·aw·i** « il arrête », **dar·aw·ə** « (il) arrêta », etc.

2) Les **verbes composés (VC)** : un ensemble ouvert et productif – à la différence des **VS**.

a. **VC à préverbes**

Exemples :

B = Relateur : **pore·watəl** : **pore·wəjəm** « franchir/traverser (une rivière) » [/**pore**/ : relateur exprimant la mise en contact de deux éléments.]

B = directionnel (/rā/ pour la 1^e personne, /dar/ pour la 2^e, /war/ pour la 3^e) : **rā·wṛəl** : **rā·wṛ** « apporter (vers moi/nous) », **dar·wṛəl** : **dar·wṛ** « apporter (vers toi/vous) », **war·wṛəl** : **war·wṛ** « apporter (vers lui/elle/ils/elles) ».

b. **VC « dénominatifs »**. Verbes composés d'une base (**B**) nominale et d'un « verbalisateur » se présentant sous deux faces : l'une intransitive, l'autre transitive.

Exemples (B = Nominant /**xabar**/ « informé/information ») :

Intransitif : **xabr·edəl** : **xabr·eğ** « apprendre (que) »

Transitif : **xabr·awəl** : **xabr·aw** « informer »

[A ces deux groupes, qui constituent l'ensemble des verbes pashto, il convient d'ajouter – mais de ne pas confondre – les locutions verbales (**LV**).]

3) Les **verbes mixtes (VM)**, sept verbes que l'on peut définir comme **mixtes (VM)** : **VS** (réguliers ou irréguliers) aux formes imperfectives, **VC** aux formes perfectives.

a. **VM avec B**. Seuls quatre verbes appartiennent à cette catégorie : **wṛəl** « porter », **bo/iwəl** « conduire, emmener », **tləl** « aller »⁹⁹, **mṛəl** « mourir ».

b. **VM avec P** (**P** pour « préverbe »). Dans cette catégorie on ne trouve que trois verbes.

Le premier : **iḫodəl** « mettre » oppose formes perfectives à formes imperfectives par l'utilisation systématique du préverbe (relateur) /ke/ aux formes perfectives uniquement.

⁹⁹ Particulièrement irrégulier sont les verbes **rā/dar/war·tləl** : trois orientations différentes de la même notion « aller ».

Les deux autres : **m/winjəl** « laver » et **mi/undəl** « trouver », en voie de régularisation.

2.2.2.3. Les locutions verbales (LV)

Une locution verbale est un ensemble nom + verbe (**VS**, **VC**, **VM**) qui n'a de sens que par le lien établi entre ces deux entités. Soit le nom est en fonction sujet – on a alors une LV intransitive – soit le nom est en fonction objet (complément) – on a alors une LV transitive.

Dans les langues irano-aryennes, il y a une tendance à parler de VC ou de LV indifféremment — comme si ces termes étaient interchangeable. Les structures actanciennes du pashto aident à s'y retrouver et permettent d'opposer sans aucune ambiguïté locutions verbales et verbes composés.

Quelques exemples suffiront à expliciter l'opposition V vs LV (exemples transitifs) :

- 1 as pəse kəli ta rā-γay/ **wā-ye-xist** / berta lā-ṛ /
après le cheval. Au village. Il est venu./il l'a pris (acheté) / il est re venu/
Il est venu au village pour (acheter) un cheval, **il l'a acheté** et est reparti.
VSN axistəl « prendre, acheter »
- 2 wādə pəse kəli ta rā-γay/ **wādə-ye wə-kə** /
Il est venu au village pour se marier, **il s'est marié** (= **il a fait mariage**).
LV wādə kawəl « se marier = faire mariage »

Dans la LV, on constate :

1. Que l'on a un VS /**wə-kə**/ identique dans sa formation à /**wā-xist**/
2. Que le terme « objet » « mariage » (dans l'exemple 2) est repris, à la différence du terme « objet » « cheval » (dans l'exemple 1). Ce qui témoigne du lien qui unit l'objet au verbe de la locution – lien constitutif de celle-ci.

On se doit néanmoins de préciser que l'objet de la LV, comme dans l'exemple ci-dessous (2bis) peut dans certains contextes, être omis. La version (2) étant la norme, la version (2bis) une version marginale nécessitant que le terme Y (ici /**wādə**/) ait été déjà mentionné et puisse dès lors ne pas être repris.

- 2bis wādə pəse kəli ta rā-γay/ **wə-ye-kə** /
Il est venu au village pour se marier, **il l'a fait**.

Trois caractéristiques permettent de distinguer un VC d'une LV :

- a) accentuelles

/tayāra/, base du verbe composé, possède les mêmes caractéristiques accentuelles et combinatoires que /wá/ dans /wá-kṛəla/ :

/tayāra/ et /wá/ sont accentués.

La séquence /tayāra-kṛəla/ tout comme la séquence /wá-kṛəla/ ne forme qu'une seule unité accentuelle.

b) combinatoires

Si l'on remplace le sujet (/sawdāgār/ ms, 'marchand') par l'indice personnel de troisième personne /=ye/, on peut former les énoncés suivants :

LV /tayāri kawəl/ « faire les préparatifs » :tayāri=yə wá-kṛəla, sawdāgəry la.

VC /tayāri·kawəl/ « préparer »: qāfilá=yə tayāra-kṛəla.

[Le lien entre la base du **VC** et son élément verbal est symbolisé par un « point en haut » /˙/ : B·V /tayāri·kawəl/, celui qui existe (sémantiquement) entre l'élément nominal de la **LV** et le verbe par une simple juxtaposition /tayāri kawəl/.]

c) sémantiques

On peut reprendre mot pour mot, pour l'objet des LV du pashto, ce que Pollet Samvelian [2001 : 355] dit à propos des compléments « nus » du persan : « Du point de vue sémantique, n'étant pas référentiels, ils entrent en « coalescence » avec le verbe pour former un prédicat ou une unité de sens ».

Ce qui exclut tout objet de 1^{ère} ou 2^{ème} personne, référentiels par nature.

A la différence de l'objet des VC qui offre tous les possibles.

2.2.2.4. La conjugaison

La **conjugaison** du verbe pashto : pour ne s'en tenir qu'aux formes finies du verbe¹⁰⁰, on trouve un « carré » croisant temps et aspect :

	Imperfectif (1)	Perfectif (2)
Présent (+)		
Passé (-)		

Pour chacune de ces cases, on parlera de **thème**. A strictement parler : **thème de présent** vs **thème de passé** — opposition constitutive du classement des verbes en pashto comme dans nombre de langues iraniennes. En une acception plus large, par simple

¹⁰⁰ En dehors de celles-ci, il existe un certain nombre de processus d'auxiliation : « formes composées » variables selon les langues, cf. Appendice 4 à la fin de ce paragraphe.

commodité, on parlera, s'il en est besoin, de thème d'imperfectif vs thème de perfectif, et même de thème de passé 1 ou de passé 2.¹⁰¹

Ce schéma est applicable à tous les verbes, sans exception. L'opposition entre verbes simples et verbes composés réside plutôt dans la présence ou l'absence du préverbe *wá-*. Si l'on veut rendre ce modèle graphiquement par le même tableau, on aura :

	Verbe simple	
<i>pashto</i>	Imperfectif (1)	Perfectif (2)
Présent (+)	∅	wá-V
Passé (-)	∅	wá-V

Ce tableau doit se lire :

- a) Au présent 1 le verbe n'est précédé d'aucun morphème. Soit [∅.V]
- b) Au présent 2, il est précédé du morphème /wá-/, qui porte l'accent, dont il peut être séparé (par différents morphèmes : négation, clitiques divers, etc.). Soit [wá-V]
- c) Au passé 1 le verbe n'est précédé d'aucun morphème. Soit [∅.V]
- d) Au passé 2, il est précédé du morphème /wá-/, qui porte l'accent, dont il peut être séparé (par différents morphèmes : négation, clitiques divers, etc.). Soit [wá-V]

La régularité du processus conduit à en faire un critère définitoire : **est verbe simple tout verbe qui préfixe le morphème /wá-/ accentué pour former son perfectif¹⁰².**

Pour les verbes « composés », en lieu et place du morphème d'aspect /wá-/, on aura soit un préverbe (directionnel ou relateur) soit une base lexicale qui en prendra les propriétés accentuelles.

	Verbe composé	
<i>pashto</i>	Imperfectif (1)	Perfectif (2)
Présent (+)	B·V'	B'-V
Passé (-)	B·V'	B'-V

¹⁰¹ Mais cf. Boyle David (2014 : 212-214, chapitre 8.2.6) pour d'autres terminologies.

¹⁰² Il faut préciser que ce préfixe *wá-* est présent uniquement aux formes finies du verbe, et non aux formes composées.

Dans ce tableau :

1) Aux formes 1, présent et passé, B n'est pas séparable de V, qui prend l'accent, soit [B·V'].

2) Aux formes 2, présent et passé, B prend l'accent et peut être séparé de V (par différents morphèmes : négation, clitiques divers, etc.). Soit [B'-V].

Pour résumer : les verbes pashto, qu'ils soient simples ou composés, obéissent au même schéma. Schéma dont l'essentiel repose sur l'accentuation. **On peut voir dans le morphème /wá-/ un simple support d'accent – en l'absence de tout autre préverbe ou base lexicale /B/ pouvant jouer ce rôle au perfectif.**

De fait, le pashto, ne connaît que deux types de conjugaison : celle des VS et celle des VC, néanmoins fabriqués dans le même moule¹⁰³. On peut comparer :

	Imperfectif (1)	Perfectif (2)
VS	∅·V'	wá-V
VC	B·V'	B'-V

A quoi il convient d'ajouter que la base, tout comme le morphème wá-, peut être séparée de l'élément verbal par différents clitiques : des modalités personnelles (les indices personnels), des modalités aspecto-modales. C'est ce qu'indique l'usage du tiret [wá-v/ B'-v] par opposition au point en haut [∅·V/B·V] qui, lui, indique la coalescence (séparation impossible).

2.2.2.5. Les verbes simples nus (VSN)

Selon le rapport existant entre leurs radicaux, les VSN peuvent être rangés dans trois « tiroirs » : réguliers vs irréguliers vs « à la frontière 1 »¹⁰⁴.

¹⁰³ Les verbes mixtes partagent des traits avec les verbes simples à l'imperfectif et des traits avec les verbes composés au perfectif.

¹⁰⁴ Synthétiquement, les zones frontières sont le résultat temporaire de processus de grammaticalisation, simplification, en œuvre dans la langue :

1) frontière 1 : un VSN irrégulier tend à devenir VSN régulier (**darlodəl** : **lar-** « avoir » → **larəl** : **lar-**) ;

a) Sont réguliers les VSN qui ne présentent aucune alternance selon l'axe présent passé : radical de présent et radical de passé sont identiques. Formulé autrement : **T+ = T-**.

Le radical se termine :

1. En principe par une consonne unique. En principe, car dans certains dialectes (essentiellement en STD dur, un /h/ ou une semi-voyelle finale ne sont plus prononcés). Ce qui génère une conjugaison particulière, celle des **verbes** dits « **contractes** », liée à la fusion de la voyelle finale du radical et de la désinence.

Soit le schéma : (C)CVC.

Exemple : **leǧəl** : **leǧ** « envoyer »

2. Quelquefois par un groupe sonore : nasale + occlusive.

Soit le schéma : (C)CVC₁C₂, avec C₁ nasale, C₂ occlusive.

Exemple : **ganǧəl** : **ganǧ** « coudre ».

b) Sont irréguliers les VSN qui présentent une alternance selon l'axe présent passé : radical de présent et radical de passé ne sont pas identiques. Formulé autrement : **T+ ≠ T-**.

Il est plus ou moins possible de rendre compte du rapport entre ceux-ci par une règle portant, soit sur la voyelle radicale, soit sur la/les consonne(s) finales.

1. **Thème supplétif**

Aucune règle de correspondance ne peut être établie, quelques cas isolés (istál, katál, kawál, kedál, lidál, niwál)

2. **Alternances vocaliques**

a. **-a-: -ā-** (trapál, xandál, dangál, zangál, žarál, ɣapál, ɣakál, lambál, narál, wayál): il s'agit d'une classe qui inclut uniquement des verbes anti-impersonnels – ou entrant dans une construction AI

b. **-a-: -o-** (balál)

3. **Le radical se termine par une seule consonne**

3.1. **Le radical se termine par la semi-voyelle /w/-**

-w-: -y- (po/uwál, žowál, řod/wál, ɣowál)

3.2. **Le radical se termine par ř**

2) frontière 2 : un VSN irrégulier tend à devenir VSS (**swəl** : **swaj-** « brûler » → **swajədəl** : **swaj-**) ;

3) frontière 3 : un VSN tend à devenir VC ou LV (**cirəl** : **cir-** « déchirer » → **cirawəl** : **ciraw-**).

-ǰ-: -ǰ- (axǰól, kǰól, mǰ/uǰól)

3.3. Le radical se termine par ʀ

-ʀ-: -r- (xwarǰól, mʀól [VM]).

3.4. Le radical se termine par t

-t-: -z/j- (alwutól, pratól, watól ; xatól¹⁰⁵)

3.5. Hapax

-ǰ-: -ǰn- (waǰól)

4. Le radical se termine par un groupe de consonnes

C2 est soit une dentale sourde /t/ soit une dentale sonore /d/

4.1. Sourde

- a. -(s/š)t-: -l- (axistól, jǰastól, skustól, lwastól, nǰətól, nwəstól, wištól)
- b. -st-: -n(d)- (aǰustól, lustól)
- c. -ǰt-: -ʀ- (awuǰtól, rǰǰtól, ǰǰtól, ǰu/oǰtól, nǰǰtól)
- d. -ǰt-: -ŋ- (skǰ/aǰtól)

4.2. Sonore : le /d/ finale « tombe » (sauf cas AI cités plus haut, rubrique alternances vocaliques)

- a. -nd-: -n- (peǰandól, kǰ/indól)
- b. -nd-: -m- (mindól)
- c. -wd-: -w- (čāwdól, ra/əwdól, owdól)

2.2.2.6. *Etymologie des VSN*

Statistiquement, seulement environ 150 VSN sont réellement utilisés, des environ 400 existants « sur papier »¹⁰⁶. Ces chiffres sont assez cohérents avec ceux du persan, où l'on trouve 250 verbes simples, dont 120 réellement utilisés¹⁰⁷.

L'inventaire initial des 400 VSN s'appuie essentiellement sur quatre dictionnaires faisant autorité, tant pour le classement morphosyntaxique des verbes que pour les

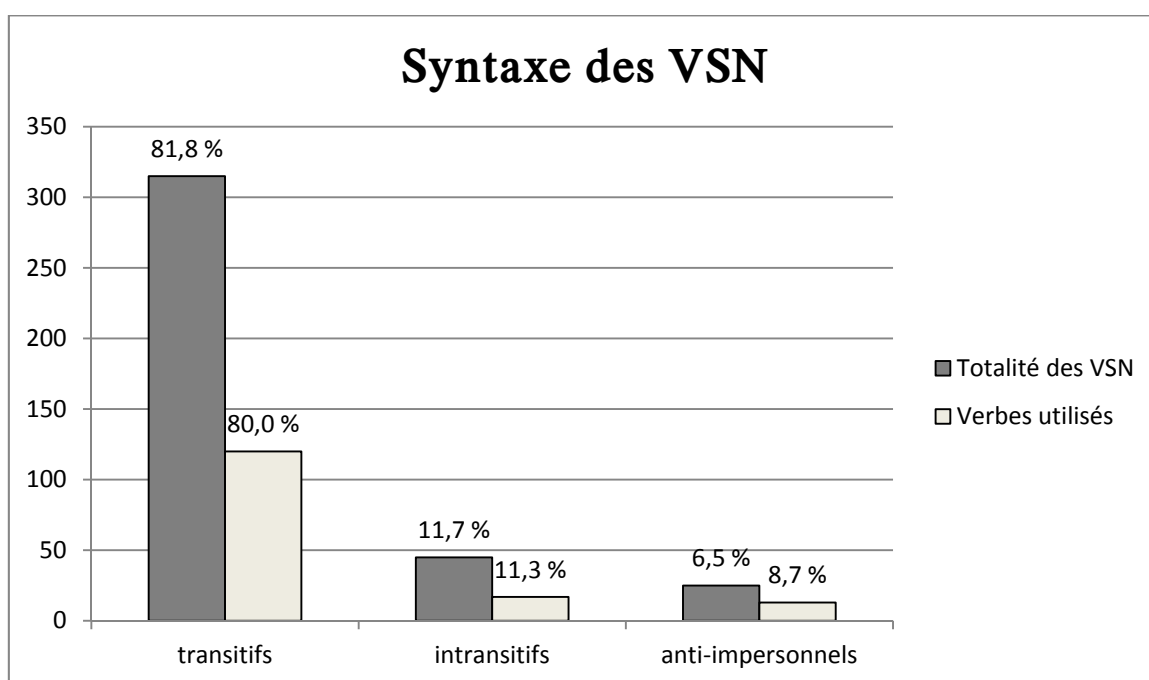
¹⁰⁵ Cas particulier de cette catégorie : un -y- étymologique au présent a eu comme effet de palataliser à la fois la voyelle thématique :-a- > -e-, et la consonne :-z- > -ǰ-.

¹⁰⁶ L'inventaire de ces VSN s'appuie essentiellement sur quatre dictionnaires faisant autorité, tant pour le classement morphosyntaxique des verbes que pour les informations relatives à leur conjugaison : Aslanov 1966, pashto-russe (et Pashtoon 2009), *Pashto-Pashto* 2005, pashto-pashto (et Daryāb 1994), Kabir-Akbar 1999, pashto-français (et Akbar 2015), Raverty 1860, pashto-anglais (et Bellew 1867).

¹⁰⁷ Cf. Sadeghi 1993 et Samvelian-Faghiri 2013.

informations relatives à leur conjugaison : 1 dictionnaire pashto-russe (Aslanov 1966 et sa traduction anglaise, Pashtoon 2009), 1 dictionnaire pashto-pashto (PP 2005 et Daryāb 1994), 1 dictionnaire pashto-français (KA 1999 et Akbar 2015), 1 dictionnaire pashto-anglais (Raverty 1860 et Bellew 1867).

En revanche, la formation des VC est pratiquement sans fin, du moins pour ceux reposant sur une base lexicale (adjectif, nom, élément attesté uniquement dans cette fonction de base lexicale).



Ce qui est intéressant à remarquer est que parmi ces VSN et surtout parmi les VSN réellement utilisés, il n’y a aucun emprunt, mais il s’agit quasiment que de mots d’héritage. Quelques exemples :

- **axistəl** : *axlī*, اخستل « prendre, acheter » VSN irr. < PIO. *ā-xid- (Darmesteter 1888-1890 : XX ; EP. 8 ; EVP 13¹⁰⁸ ; Grjunberg-Èdel’man 1987 : 23 ; NEVP 12) — cf. av. *xad-*, *vī-xad-* « to force apart » (Darmesteter 1888-1890 : XX ; EP. 8), skt. *khid-* « to strike, press », *ā-khid-* « to seize » (Johansson 1903 : 284 ; EVP 13 ; NEVP 12).

¹⁰⁸ « [B]ut the derivation from this root [*xad-*], ..., is semasiologically difficult, and Pšt. *i* remains unexplained » (EVP 13).

- **axšəl**: *ayǧt* اخښل **VSN F1** « pétrir » < *ā-fšar- : ā-garša- ? (EP. 320 ; EVP 10 ; GM 1970c : 336 ; Grjunberg-Èdel'man 1987 : 23, 34 ; NEVP 8 [*< *ā-garša- : -gršta-*]; Cheung 2003 : 151-152) — cf. la racine *fšar⁻² (Cheung 2007 : 93) : pers. *fīšurdan/fīšār-*, *afšurdan/afšār-*, kurde *šelān*, awrom. *šeláy/šel-* « to press, squash, knead, massage », etc. ; et pour le présent supplétif cf. munji *gūy-* 'knead' < *han-garš-, *āgunǧ*^y « dough », skt. *ghrṣta-* « pounded, crushed ».
- **u(b)dəl** : *uwí* اوډل **VSN F1** « tisser, tricoter » < *wāfta- (EP. 245 ; EVP 9 ; Charpentier 1928 : 180 ; DKS 305, 392 ; Èdel'man 1986 : 190 ; Grjunberg-Èdel'man 1987 : 26 ; IESOJ IV : 40 ; NEVP 12¹⁰⁹ ; Cheung 2003 : 506-508) — cf. av. *var^onava-* (Gershevitch *apud* KEWA I, 559) phl. psalter *w'py /wāf/* (NEVP 12), mprs. budd. *wp- /waf-/* (Cheung 2003 : 506-508), cor. *w'f-* 'to weave' (Samadi 1986 : 208), etc.
- **ska/ustəl** : *ska/ulí*, سڪستل **VSN F2** « couper (cheveux, poils), tondre » < PIO. *ska(u)d- (EVP 67¹¹⁰ ; Èdel'man 1986 : 95 ; Grjunberg-Èdel'man 1987 : 31 ; NEVP 73¹¹¹) — dial. waz. *skwastəl*, *skōlā*; *skwal* 'shearing, clipping' — cf. šuyni *sčend-* « couper » (EVP 67). skt. *skhad-* 'to cleave' (EVP 67; KEWA III : 506-507; EWA II : 750).

Les VSN représentent seulement un secteur limité de la morphologie verbale du pashto : on a vu qu'ils ne sont utilisés en nombre supérieur aux 150 verbes, alors que la masse des verbes réellement employés par les locuteurs sont représentés par des VC, LV ou, à la limite, par des VSS. Comme les VSN sont quasiment tous d'origine héritée, sans emprunt, on peut en conclure que ce système originaire de base successivement a dû s'enrichir d'emprunts (les bases nominales des VC, mais aussi les VSS), pour aboutir à la structuration du système actuel (v. Appendices 3 et 4), qui est autre chose par rapport à la morphologie verbale initiale : encore une fois, le résultat final est un système équilibré, du

¹⁰⁹ « pres. *wāp-* or **wāb/f-* (*od-* from past stem); past < **ubda-/ufta-*, but also **wāfta-* (vowel modified by pres. stem) » (NEVP 12).

¹¹⁰ « Waz. *w* might, however, be secondarily developed after *k*, and *u* in *skustəl* may denote *ə*; but *skwal* seems, if correct, to be derived from **skauda-*, not **skada-* » (EVP 67).

¹¹¹ « Phonetically poss. < **skaud-*: *skusta-*, but perhaps < **skad-* » (NEVP 73).

point de vue synchronique, dérivant, sur le plan diachronique, d'un mélange entre système hérité et emprunts.

Appendice 3. Tableau récapitulatif du verbe pashto :

Classes de verbes : tableau récapitulatif					
VS	VSN	Thème = Radical	+ ≠ -	irréguliers	transitifs à 90%
			zone frontière 1 + ≠ - & + = -		
			+ = -	réguliers	
	VSN → VSS		zone frontière 2		
	VSN → VC/LV		zone frontière 3		
VSS	Thème = Radical + Suffixe	+ ≠ -	intransitifs		
		+ = -	transitifs		
VM	VMD	VSN → VC	1 ≠ 2	<i>bo/iwál, wṛəl, tləl, mṛəl</i>	
	VMP	VSN → VP	P = relateur	<i>iḵodál, minjəl, mundəl</i>	
VC	VCP	Thème = B + V B = préverbe (P)	P = directionnel ou relateur		
	VCD	Thème = B + Auxiliant	B + (k)edəl		intransitifs
			B + (k)awəl		transitifs

Appendice 4. Exemple de conjugaison de trois VSN : transitif (*leğál* « envoyer »), intransitif (*watál* « sortir »), anti-impersonnel (*wayál* « dire »)

1					لېږل <i>leğál</i> « ENVOYER », VSN, TR, REG			
		présent (+) (accord avec le sujet, objet obligatoire)		passé (-) (accord avec l'objet, sujet obligatoire)				
		+1	+2	-1		-2		
1SG		leğám لېږم	wá-leğám ولېږم	leğ(ál)ám لېږم / لېږلم	wá-leğ(ál)ám ولېږلم			
2SG		leğé لېږې	wá-leğe ولېږې	leğ(ál)e لېږې / لېږم	wá-leğ(ál)e ولېږلې			
3MSG		leğí لېږي	wá-leği ولېږي	leğ(ál)o/leğá لېږه	wá-leğ(ál)o/wá-leğə ولېږه			
3FSG				leğ(ál)a لېږله / لېږه	wá-leğ(ál)a ولېږله			
1PL		leğú لېږو	wá-leğú ولېږو	leğ(ál)u لېږو / لېږم	wá-leğ(ál)u ولېږو			
2PL		leğáy لېږئ	wá-leğay ولېږئ	leğ(ál)əy لېږئ	wá-leğ(ál)əy ولېږئ			
3MPL		leğí لېږي	wá-leği ولېږي	leğál لېږل	wá-leğəl ولېږل			
3FPL				leğ(ál)e لېږلې	wá-leğ(ál)e ولېږلې			
		parfait (P) (accord avec l'objet, sujet obligatoire)		passé du parfait (-P) (accord avec l'objet, sujet obligatoire)				
		P1	P2	-P				
1MSG		leğálay-yám لېږلی يم	leğálay-wám/yám لېږلی يم / وم	leğálay-wám لېږلی وم				
1FSG		leğále-yám لېږلې يم	leğále-wám/yám لېږلې يم / وم	leğále-wám لېږلې وم				
2MSG		leğálay-ye لېږلی يې	leğálay-we/ye لېږلی يې / وي	leğálay-we لېږلی وي				
2FSG		leğále-ye لېږلې يې	leğále-we/ye لېږلې يې / وي	leğále-we لېږلې وي				
3MSG		leğálay-day لېږلی دی	leğálay-wi/yi لېږلی يې / وي	leğálay-wə لېږلی و				
3FSG		leğále-da لېږلې ده	leğále-wi/yi لېږلې يې / وي	leğále-wa لېږلې وه				
1MPL		leğáli-yu لېږلې يو	leğáli-wu/yu لېږلې يو / و	leğáli-wu لېږلې و				
1FPL		leğále-yu لېږلې يو	leğále-wu/yu لېږلې يو / و	leğále-wu لېږلې و				
2MPL		leğáli-yəy لېږلې يئ	leğáli-wəy/yəy لېږلې يئ / وي	leğáli-wəy لېږلې وي				
2FPL		leğále-yəy لېږلې يئ	leğále-wəy/yəy لېږلې يئ / وي	leğále-wəy لېږلې وي				
3MPL		leğáli-di لېږلې دي	leğáli-wi/yi لېږلې يې / وي	leğáli-wu لېږلې و				

3FPL	leğǎle-di لېږلې دي	leğǎle-wi/yi لېږلې يې/وي	leğǎle-we لېږلې وې
optatif (OPT) (accord avec l'objet, sujet obligatoire)			
	–		P
MSG	leğǎlāy لېږلای		leğǎlay-wāy لېږلې وای
FSG			leğǎle-wāy لېږلې وای
MPL			leğǎli-wāy لېږلې وای
FPL			leğǎle-wāy لېږلې وای
impératif (I)			
2SG	leğǎ لېږه	wá-leğa ولېږه	
2PL	leğǎy لېږئ	wá-leğay ولېږئ	

2	watál « SORTIR », VSN, INTR, IRREG وتل			
	présent (+) (accord avec le sujet)		passé (-) (accord avec le sujet)	
	+1	+2	-1	-2
1SG	wuzám وزم	wá-wuzəm ووزم	wat(ál)əm وتلم / وتم	wá-wat(ál)əm ووتلم / وونم
2SG	wuzé وزې	wá-wuze ووزې	wat(ál)e وتلې / وتې	wá-wat(ál)e ووتلې / ووتې
3MSG	wuzí وزي	wá-wuzi ووزي	wat(ál)ə/wat(ál)ó/wot وتله / وتلو / ووت	wá-wat(ál)ə/o/wá-wot ووتله / ووتلو / ووت
3FSG			wat(ál)a وتله / وته	wá-wat(ál)a ووتله / وته
1PL	wuzú وزو	wá-wuzu ووزو	wat(ál)u وتلو / وتو	wá-wat(ál)u ووتلو / ووتو
2PL	wuzáy وزئ	wá-wuzəy ووزئ	wat(ál)əy وتلې / وتئ	wá-wat(ál)əy ووتلې / ووتئ
3MPL	wuzí وزي	wá-wuzi ووزي	watál وتل	wá-watál ووتل
3FPL			wat(ál)e وتلې / وتې	wá-wat(ál)e ووتلې / ووتې
	parfait (P) (accord avec le sujet)		passé du parfait (-P) (accord avec le sujet)	
	P1	P2	-P	
1MSG	watálay-yəm وتلې يم	watálay-wəm/yəm وتلې يم/وم	watálay-wəm وتلې وم	
1FSG	watále-yəm وتلې يم	watále-wəm/yəm وتلې يم/وم	watále-wəm وتلې وم	
2MSG	watálay-ye وتلې يې	watálay-we/ye وتلې يې/وي	watálay-we وتلې وې	

2FSG	watále-ye وتلې يې	watále-we/ye وتلې يې/وي	watále-we وتلې وي
3MSG	watálay-day وتلې دی	watálay-wi/yi وتلې يې/وي	watálay-wə وتلې ؤ
3FSG	watále-da وتلې ده	watále-wi/yi وتلې يې/وي	watále-wa وتلې وه
1MPL	watáli-yu وتلې يو	watáli-wu/yu وتلې يو/وو	watáli-wu وتلې وو
1FPL	watále-yu وتلې يو	watále-wu/yu وتلې يو/وو	watále-wu وتلې وو
2MPL	watáli-yəy وتلې يېن	watáli-wəy/yəy وتلې يېن/وي	watáli-wəy وتلې وي
2FPL	watále-yəy وتلې يېن	watále-wəy/yəy وتلې يېن/وي	watále-wəy وتلې وي
3MPL	watáli-di وتلې دي	watáli-wi/yi وتلې يې/وي	watáli-wu وتلې وو
3FPL	watále-di وتلې دي	watále-wi/yi وتلې يې/وي	watále-we وتلې وي

optatif (OPT)
(accord avec le sujet)

	–	P
MSG	watálāy وتلاي	watálay-wāy وتلې واي
FSG		watále-wāy وتلې واي
MPL		watáli-wāy وتلې واي
FPL		watále-wāy وتلې واي

impératif (I)

2SG	wuzá وزه	wá-wuza ووزه
2PL	wuzáy وزئ	wá-wuzəy ووزئ

3	ويل wayól « DIRE », VSN, AI, IRREG			
	présent (+) (accord avec le sujet)		passé (-) (accord avec 3MPL, sujet obligatoire)	
	+1	+2	-1	-2
1SG	wāyóm وايم	wá-wāyəm ووايم	wayól ويل	wá-wayəl ووويل
2SG	wāyé وايې	wá-wāye ووايې		
3MSG	wāyí وايي	wá-wāyi ووايي		
3FSG				
1PL	wāyú وايو	wá-wāyu ووايو		

2PL	wāyáy واين	wá-wāyay وواين	
3MPL	wāyí وايي	wá-wāyi ووايي	
3FPL			
	parfait (P) (accord avec 3MPL, quel que soit le sujet : obligatoire)		passé du parfait (-P) (accord avec 3MPL, quel que soit le sujet : obligatoire)
	P1	P2	-P
	wayáli-di ويلي دي	wayáli-wi/yi ويلي يي/وي	wayáli-wu ويلي وو
	optatif (OPT) (accord avec 3MPL, quel que soit le sujet : obligatoire)		
	-		P
	wayálay ويلاي		wayáli-wāy ويلي واي
	impératif (I)		
2SG	wāyá وايه	wá-wāya ووايه	
2PL	wāyáy واين	wá-wāyay وواين	

2.3. Lexicographie et lexicologie du pashto : lexique hérité et emprunts

2.3.1. La lexicographie pashto

Le premier travail lexicographique « occidental » où l'on trouve cité un certain nombre de mots pashto remonte à la fin du 18^e siècle : le *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa*, publié à Saint-Pétersbourg en 1786¹¹² par **Peter Simon Pallas** (1741-1811, zoologiste russe) des matériaux recueillis par Johann Anton Güldenstädt (1745-1781, explorateur allemand au service des Russes), fait mention de 273 mots communs du pashto (numéro 78). Quelques autres mots pashto sont mentionnés aussi dans d'autres travaux du début du 19^e siècle sur le pashto, v., par exemple, Adelung 1806-1817, Elphinstone 1815, Klaproth 1823.

Le vrai pionnier de la lexicographie pashto fut toutefois **Johannes Albrecht Bernhard Dorn**. Né à Saxe-Coburg dans l'Allemagne d'aujourd'hui, autrefois Russie, en 1805, il obtint en 1825 le doctorat en théologie et philosophie à l'Université de Leipzig, après y avoir étudié hébreu, arabe, syriaque, persan, turque, pashto, sanscrit et éthiopien. Il commença à enseigner à Kharkov et ensuite à Saint-Pétersbourg, dès 1838 : il donna ici le premier cours de pashto entre 1855 et 1857 (v. Kulikova 1975, 1982). Membre de l'Académie russe impériale des sciences et de l'Asiatic Museum, il étudia les langues iraniennes et le pashto, sans toutefois avoir jamais été en Afghanistan. Il mourut en 1881 à Saint-Pétersbourg.

Avant le travail de Dorn, entre la fin du 18^e et le début du 19^e siècle, quelques Pashtounes vivant en Afghanistan ou en Inde publièrent de petits « dictionnaires » (v. Kushev 1980 : 68-79 et 2001), qui montraient un intérêt de plus en plus important pour la langue et la lexicographie pashto :

- Le premier ouvrage fut le *Ma'rifat al-afghānī* (« Apprentissage de la langue afghane »), composé par Pīr Muhammad Kākaṛ en 1773 : « a textbook whose author pursued the aim to create a guide for studying the Afghan language » (Kushev 2001 : 3), où l'on peut trouver listes de mots, expressions et phrases, mais aussi « a general dictionary with five thematic sections and one alphabetical section » (*ibid.*).

¹¹² Nouvelle éd. par Fedor I. Jankovich de Mirievo, *Sravnitel'nyj slovar' vsekh yazykov i narechij po azbuchnomu poryadku raspolozhennyj*, 4 vols., St. Petersburg, 1790-1791 (réimprimé avec préface par Harald Haarmann, Hamburg, 1977-1978).

- L' *Āmad-nāma-yi afghānī* (« Introduction à la langue pashto »), publié à Rampur au début du 19^e siècle (Kushev 1980 : 68), contient dans la section du dictionnaire « nouns of kinship, parts of the body, animals, birds, etc. and closes with the months of the solar year ».
- Le *Riyād al-mahabbat* (1806-1807), écrit par Mahabbat Khān, contient un dictionnaire pashto-persan, que B. Dorn utilisa intensivement.
- En 1810, Nawwāb Muhammad Irdidā Khān composa le *Farhang-i irtidā'ī*, en trois langues, i.e. pashto, persan et hindustani, mais, selon Kushev (2001 : 8), il resta potentiellement inconnu des chercheurs occidentaux travaillant sur le pashto.
- L' *'Ajā'ib al-lughāt* de Ilahyār Khān (1813) est un dictionnaire en quatre langues, pashto, persan, arabe et hindustani, qui fut beaucoup utilisé par Raverty pour son dictionnaire de pashto.
- Le dernier ouvrage, l' *Afrīdī-nāma* ou *Farhang-i Afrīdī* (1815), est un petit dictionnaire en cinq langues, i.e. persan, pashto, kashmiri, anglais et hindustani, et est « intended for purely practical use » (Kushev 2001 : 8).

Pour revenir à B. Dorn, dans la *Chrestomathy of the Pushtu or Afghan Language to Which is Subjoined a Glossary in Afghan and English* (Saint-Petersbourg 1847), son travail pionnier, nous trouvons traductions de parties d'ouvrages appartenant à différents genres, comme l' *Ayāri Dāniš* de Malik Xušhāl, le *Maxzan pašto* d'Axund Darwezah, sélections des *diwāns* d'Abd-ur-Rahman, etc.

Une des parties les plus intéressantes de cet ouvrage est le glossaire, qui occupe les 230 pages conclusives (pp. 387-620), avec environ 7 000 mots : c'est le premier glossaire bilingue dans une langue européenne, qui essaie aussi de donner des étymologies. A cet égard, Dorn dénonce la difficulté de son travail et explique très honnêtement comment face à des mots d'origine inconnue, il a préféré laisser des vides (attitude similaire à celle qu'on trouve dans le premier vocabulaire étymologique de G. Morgenstierne (1927), où beaucoup de mots sont dits d'« unknown origin » : dans la deuxième édition (2003), publiée posthume, ces mots ont disparus [avec la plupart des remarques dialectologiques], avec une considérable perte d'informations) :

The most difficult and irksome task which I had to fulfil in order to make the work answer the purpose for which it was undertaken, was the composition of the Glossary; the groundwork of which is the vocabulary furnished by

Muhabbat Khan; nor did I think myself at liberty, to omit a single word inserted by the latter with the only exception of the names of Afghan tribes and territories not occurring in the Chrestomathy. But neither the words found therein, nor those given by Mr. Elphinstone, Klaproth, Eversmann, Leach etc. will suffice for the reader of continuous Afghan composition. I was frequently obliged to recur either to the Persian or Hindustani dictionary to make out the signification of unknown words borrowed from those idioms, but which in the mouth of the Afghans had undergone so entire an alteration as to leave almost no discernible trace of their original orthography. In spite of the most careful and unwearied researches, I must leave some words without having ascertained their true meaning. (Dorn 1947 : XII-XIII)

Parmi les Occidentaux, le travail de B. Dorn fut suivi, au début, principalement par les Anglais¹¹³, dans la deuxième moitié du 19th siècle, en particulier H.G. Raverty¹¹⁴ et H.W. Bellew¹¹⁵, auteurs de deux remarquables dictionnaires, utilisables encore aujourd’hui.

Depuis la moitié du 18^e siècle, la lexicographie pashto a beaucoup avancé, et aujourd’hui on possède des très bons dictionnaires, dont principalement :

- Aslanov 1966, pashto-russe : 55 000 mots ;
- Tashrihi 1979, monolingue : 50 000 mots ;

¹¹³ Remarquable, le regret exprimé par Burton (1849 : 61) dans son compte-rendu de l’ouvrage de B. Dorn : « I cannot conclude this brief sketch of Affghan literature without an expression of regret that during our occupation of the country we took so little interest in what was around us, and that the first sensible work published in Pushtú should have appeared, at St. Petersburg instead of at London or Calcutta ».

¹¹⁴ « This work includes the result of my own researches during the last twelve years together with the whole of the words contained in the very rare, though not extensive, lexicographical works existing on the Pushto language — the *Æjā’ib-ul-Lughat* (‘Curiosities of Language’) of Nawwāb Allah Yār *Khān*, of the Barech tribe, and the *Rī’az-ul-Mahabbat* (‘Gardens of Friendship’) by Nawwāb Hāfiz Mahabbat *Khān*, — both explained in Persian; the whole of which have, whenever the slightest doubt or variation existed, been tested and compared, and submitted by learned Afghāns, both in the eastern and western parts by Afghānistān, as well as to other persons of various tribes; in fact, to all whose assistance I could command, and they have not been a few [...] » (Raverty 1860 : xxi).

¹¹⁵ « In compiling this Dictionary of the Pukkh^hto language, at the end of which I have added a reversed part in English and Pukkh^hto, my acknowledgements are due for the aid derived from Raverty’s Dictionary, though, in many instances, we differ as to the meaning of certain words, such as *tsakkhkūrai*, *māndah*, *kishor*, etc., etc., as well as in more important particular respecting the family and structure of the language » (Bellew 1867 : xi).

- Daryāb 1994, monolingue : 70 000 mots ;
- Akbar 2015, pashto-français : 40 000 mots.

Remarquable est aussi l'emprise du site internet www.qamosona.com qui essaie de regrouper à peu près tous les dictionnaires publiés dans la deuxième moitié du 20^e siècle, monolingues ou bilingues.

2.3.2. *Lexicographie de base du pashto*

En 2009, Martin Haspelmath et Uri Tadmor ont publié un manuel comparatif sur les emprunts dans un certain nombre de langues du monde (*Loanwords in the World's Languages*). L'objectif principal de cette emprise était :

- (i) establishing a worldwide sample of languages (41 languages, see §2); (ii) surveying the types of loanwords found in these languages, on the basis of a fixed list of lexical meanings (1,460 lexical meanings, see §3); (iii) attempting generalizations across the languages of the sample (see chapter III on findings and results). (p. 1).

Selon De Mauro (1980 [2003 : 162]), le lexique de base de n'importe quelle langue est constitué par environ 7 000 mots : dont,

- vocabulaire fondamental (« vocabolario fondamentale ») : environ 2 000 mots (par exemple, *travail, pain*) ;
- vocabulaire de haut usage (« vocabolario di alto uso ») : environ 2 750 mots (par exemple, *soie, taureau*) ;
- vocabulaire de haute disponibilité (« vocabolario di alta disponibilità ») : environ 2 250 mots (par exemple, *cantine, salopette*).

Après, il y a tout le reste du vocabulaire, qui peut être plus technique, spécialisé, etc.

Pour le pashto, il y a quelques ouvrages consacrés à la lexicographie de base et à la lexico-statistique, mais pas définitifs :

- le *Bunyadi pashto* de Xaṭak, Nyāz, Tāir, Mayn et Ahmad, publié en 1965 [1977²] et contenant environ 2 400 mots ;
- un dictionnaire statistique, le *Statistical Dictionary of the Pashto Language* de Daulat Mohammad Ludin, publié en 1974 et qui inclut 3 151 mots ;

- une série de petits dictionnaires russes, contenant un nombre plus limité de mots : cf. entre autres les ouvrages de Kedaytene *et al.*, russe-pashto (1980), contenant 2 100 mots, et celui de K.A. Lebedev et L.S. Jacevič, pashto-russe (1982) contenant 2 500 mots ;
- malheureusement W. Heston, décédée l'année dernière, n'a pas publié son travail pour un dictionnaire statistique basé sur un corpus d'un million de mots, et dont on possède juste un pdf reproduisant un état intermédiaire du travail. Les mots sont rangés en ordre alphabétique et non en ordre de fréquence. On se demande si l'on pourrait récupérer le travail. Probablement basé sur ce travail, aujourd'hui sur le site internet *Digital Dictionaries of South Asia* de l'Université de Chicago on peut trouver un *A digital dictionary of Pashto: 1,000 words from a core vocabulary*, de W. Heston, contenant, selon mes calculs, environ 1 300 mots ;
- le *Dictionnaire pashto-français* de Kabir-Akbar, publié en 1999, contient en gros 13 000 mots.

2.3.3. Les études étymologiques sur le pashto

Le domaine de l'étymologie pashto est aussi assez négligé [mais cf. mes articles *Turkish and Mongolian loanwords in Pashto* (= **Volume 3.8**), le début d'un travail plus vaste sur les emprunts turks et mongols en pashto ; *Pashto botanical terms in I.M. Steblin-Kamensky's Etimologičeskij slovar' vaxanskogo jazyka* (= **Volume 3.9**), sur quelques noms de plantes en pashto ; et *Les noms des saisons, des mois et des jours de la semaine à Swāt* (= **Volume 3.10**)]. On peut citer :

- l'*Etymologie und Lautlehre* de W. Geiger (1898-1901)¹¹⁶ ;
- l'EVP (*Etymological Vocabulary of Pashto*) de G. Morgenstierne (1927), le seul dictionnaire étymologique, avec sa mise à jour de 2003, le *NEVP (New Etymological Vocabulary of Pashto)*, qui toutefois est loin d'améliorer le premier travail¹¹⁷. L'auteur essaie de déterminer un prototype indo-iranien, se fondant surtout sur

¹¹⁶ Mais on peut voir déjà les travaux précédents, contenant des notes d'étymologie, en particulier les *Chants populaires des Afghans* de J. Darmesteter, 1888-1890.

¹¹⁷ V. comptes rendus : Cheung 2005, Tremblay 2005a, Septfonds 2006, Witzak 2006.

l'avestique, comme cela avait déjà été fait par W. Geiger, mais aussi sur les comparaisons avec d'autres familles linguistiques¹¹⁸.

- En 1942 G. Morgenstierne publia un article capital pour l'étymologie pashto (*Additional Notes on Pashto Etymology*), contenant 59 nouvelles étymologies, mais surtout pour les critères de transcription qu'il avait élaborés.
- Quelques articles dédiés à l'étymologie pashto : Ramstedt 1952 (très contesté par Dörfer 1963-1975) et Aslanov 1947, sur les emprunts du **turque** et du **mongol** ; deux articles de H. Penzl (1954 et 1961) sur les emprunts **occidentaux** ; Xalidov (1952 et 1964) sur les emprunts **arabes** ; quelques travaux de chercheurs afghans, surtout S. Rištin (v. Grjunberg 1987) ; les travaux étymologiques de J. Cheung (2010, 2011, 2013, 2015) ; quelques notes dans les articles de Ragoza (1961 et 1970) et autres.

2.3.4. *Les études dialectologiques*

Si c'est vrai qu'on a réclamé la création d'un Pashtunistan (v. carte suivante), en réalité, les deux parties, afghane et pakistanaise, ont été séparées aussi culturellement pendant une période assez longue : d'un côté l'Afghanistan propre, de l'autre la British India, dont la North West Frontier Province faisait partie. Ce qui fait, par exemple, qu'aujourd'hui quasiment tous les locuteurs pashto sont bilingues, mais en Afghanistan avec le persan, au Pakistan avec l'ourdou. Cette différence ne peut qu'affecter différemment les deux régions. S'il est vrai que sur le plan morphologique les dialectes pashto sont assez homogènes, à la différence, par exemple, des dialectes kurdes, où il y a tout de même une remarquable différence non seulement au niveau phonétique, mais aussi lexical (cf. MacKenzie 1959 : 231¹¹⁹).

¹¹⁸ Cf. les remarques de Charpentier en 1928, suivies par une réplique du même Morgenstierne à la fin de l'article.

¹¹⁹ « The features differentiating one Kurdish dialect from the next are mainly morphological. The differences are also progressive, in the sense that when dialect II differs from dialect I in only one feature, the next further dialect III will differ from I in both this and some other feature, or features. It can be said, in other words, that the extent of the morphological differences between any number of Kurdish dialects is roughly proportional to the distances between them. One obvious effect of this phenomenon is that to this day no standard Kurdish has emerged as a literary vehicle with any wide scope or vogue. The case with Pashto is quite the reverse. The morphological differences between the most extreme north-eastern and south-western dialects are comparatively few and unimportant. The criteria of dialect differentiation in Pashto are



Carte du Pashtunistan (source : www.khyber.org)

Ainsi, la présence d’emprunts de l’anglais ou des langues indiennes est beaucoup plus forte dans les dialectes pakistanais, alors que dans les dialectes afghans il y a une forte présence d’éléments persans et par conséquent arabes. Cela correspond à des différences lexicales, et parfois morphologiques. Par exemple, « l’avion » est en pashto *alwutśka*, un néologisme créé sur le verbe *alwutəl* ‘voler, s’envoler’, mais aussi en Afghanistan *tayará*, emprunt arabe, au Pakistan *jazz*, emprunt de l’anglais. De la même façon, généralement,

primarily phonological. With the use of an alphabet which disguises these phonological differences the language has, therefore, been a literary vehicle, widely understood, for at least four centuries. This literary language has long been referred to in the West as ‘common’ or ‘standard’ Pashto without, seemingly, any real attempt to define it » (*ibid.*).

pour « en arrière, de nouveau », on trouve *wāpās* (← urdu ?) au Pakistan, *bérta* (< **apari-štā-*, NEVP 16) en Afghanistan ; ou, encore, la « ceinture » est *partuyāḡ* au Pakistan, *mlābānd*, *mlātarúnay* en Afghanistan ; ou « question », *puḡtóna* en Afghanistan, *tapós* au Pakistan ; etc.

Un secteur assez négligé des études pashto est celui de la dialectologie. Ce n'est qu'au 20^e siècle que nous trouvons des descriptions grammaticales de certains dialectes¹²⁰ :

- dialecte **waziri**, par J.G. Lorimer (1902) : il adresse sa description aux militaires anglais dans la frontière de nord-ouest du Raj britannique¹²¹. Le dialecte waziri crée des énormes difficultés même pour un locuteur pashto¹²². Dans une note à l'introduction (p. ii), Lorimer essaie de donner quelques règles générales pour les traits distinctifs du waziri :

they are of uncertain and irregular application [:] *e.g.*, the b, m, n, k and w of Peshawar Pashto often become w, w, l, kw and y in Waziri Pashto. Thus the Peshawar words *bégā*, *evening*, *mélma*, *guest*, *ngharé*, *fire-place*, *kunḡa*, *widow*, and *nwar*, *sun*, become in Waziri Pashto *wégā*, *wulma*, *lgharai*, *kwunḡa* and *myèr* or *lmèr*. The last word is an excellent illustration of the uncertainty attending these conversions. The name Anwar becomes Almar. An n is frequently inserted after a vowel in Waziri, as *mandat*, for *madad*, *help*. Words beginning with a vowel in Peshawar Pashto often begin with y in Waziri Pashto; thus, *obe* and *yébö*, *water*.

Cf. aussi l'article de D. Septfonds de 2008 sur les faits aréaux dans deux langues iraniennes au Waziristan : Ormuri de Kaniguram et pashto waziri.

¹²⁰ V. *supra*, §2.1. pour une description dialectologique du pashto.

¹²¹ « It is hoped that this Waziri Grammar and Vocabulary may be of some assistance to officers who, after acquiring the Pashto of Peshawar, are brought into contact with the Waziris of the Bannu District or of Waziristan » (Lorimer 1902 : i).

¹²² « A Pathan of the northern border lately arrived in the Waziri country, is far from understanding all that he hears, and cannot always make himself understood by the ordinary villager. After a short time, he is able to converse freely with Waziris; but he never acquires a perfect command of Waziri, in spite of its close relationship to his mother tongue. The difficulty to a British officer is of course much greater, even if he has a good knowledge of Peshawar Pashto » (*ibid.*).

- En 1921, G.A. Grierson publiait le X volume du *Linguistic Survey of India*, dédié aux langues iraniennes. Dans la section du pashto (pp. 5-121), il fournit des exemples provenant de différents dialectes, grâce aux matériaux recueillis par : Sir Harold Deane en 1898, pour les dialectes Xatak, de Buner, yūsufzay des plaines, de Swat, de Bajaur, ɣilzay e afrīdī ; par T.L. Pennell en 1898, pour les dialectes bannuči, marwati et waziri ; par J.G. Lorimer en 1899, pour le dialecte waziri ; par A.J. O’Brien en 1898 pour le dialecte chhachhī d’Attock ; par Sir Lucas White King en 1898 pour le dialecte bangash de Kohat ; par Sir D. Bray pour les dialectes de Pišin et Kandahar¹²³ ;
- dialecte (?)¹²⁴ **wañetsi**.
 - G. Morgenstierne en publia, en 1930, une courte description, grâce aux matériaux recueillis dans sa deuxième mission linguistique dans l’Inde du Nord-Ouest, en 1929. Dans *Irano-Dardica* (1973), Morgenstierne propose aussi une mise à jour de cet article, basée sur les matériaux recueillis à Quetta, en 1949¹²⁵ ;
 - en 1967, J. Elfenbein publia un long article¹²⁶, suivi par deux autres descriptions en 1977 et en 1984 (cette dernière contenant un glossaire d’environ 500 mots) ;
 - les descriptions d’A.H. Habibi, « Wanezi » (1971) et A. Umarghul, « Waneci » (1972).
- phonétique d’un dialecte du district **Hazara** du Pakistan, publiée en 1928 par G. Morgenstierne et A. Lloyd James ;
- dialecte **afridi** : conte enregistré en 1931 à Peshawar ;
- dialecte de **Kandahar**¹²⁷. Grammaire d’H. Penzl, publiée en 1955 ;

¹²³ Matériaux définis « jarring gibberish » par Elfenbein 1984 : 63.

¹²⁴ « Wañētsī certainly has some claim to be considered a separate language; at any rate it occupies a far more independent position than any other known dialect of Psht. (...) The dialect has been overlaid with Psht. words to such an extent that it is frequently difficult to extricate the original Wañ. forms; but a short survey of the main phonetical and morphological forms will suffice to show that Wañ., although being intimately related to Psht., has branched off before some of the characteristics of that language had been fully developed » (Morgenstierne 1930 : 158 = ID 189).

¹²⁵ Il précise que cet article a été « written before the appearance of J. Elfenbein’s “Laṇḍa, Zor Wəla! Wañecī” (*ArOr* 35, 1967, 563-606), which contains some material put at his disposition by me » (ID 207).

¹²⁶ Republié ensuite sans modifications dans *Afghanistan* en 1972, sous le titre « The Waneci Dialect of Paxto ».

- dialecte **jadrani**. Grammaire publiée par D. Septfonds en 1994 ;
- en 1992 (2004²), publication d'un volume sur *Pashto, Waneci, Ormuri*, publié par D.G. Hallberg : pour le pashto,

one of the main purposes of this study was to explore the questions of how many Pashto dialect groupings there really are today, and what the criteria are for defining those groupings. A second, and equally important, purpose for this study was to probe the areas of dialect opinion, language use, language attitudes, language vitality, and reported bilingualism within the Pashtoon community. (Hallberg 1992 : 1).

- en 2014, publication de la grammaire du pashto et ses dialectes par A. Boyle David (*Descriptive Grammar of Pashto and Its Dialects*), où le pashto « standard » est comparé aux dialectes intermédiaires, en particulier waziri et jadrani, sur la base des matériaux contenus dans Lorimer 1902 et Septfonds 1994 ;
- dialectes **Karlaṇi**. Thèse soutenue à Berlin en 2016 par Yousaf Khan.

2.3.5. Application : le champ sémantique des « céréales »

Souvent les linguistes qui ne connaissent pas le pashto utilisent des mots qu'ils trouvent uniquement dans les dictionnaires, mais qui n'ont aucune réalité linguistique, du moins aujourd'hui. C'est un peu ce qui se passe avec Steingass pour le persan : outil d'exceptionnelle utilité, mais en même temps extrêmement trompeur, contenant nombre de « fantômes ». De plus, très souvent, le champ sémantique est assez générique et vague, comme dans le cas de la famille lexicale de la « poudre/poussière », pour laquelle on trouve :

bārút, dārú, ranják « poudre, dynamite »

poḍár « poudre »

¹²⁷ Considéré par beaucoup de chercheurs comme proche du standard : cf. Leech 1839 ; Biddulph 1890 ; Morgenstierne 1926 : 10 ; Lentz 1937 : 724. Penzl (1955 : 9-10) ajoute : « we cannot say, however, that all the distinctive features of the Kandahar dialect are recognized as standard Pashto within Afghanistan [...] there is, however, no doubt that one undeniable and very important fact has been responsible for the great prestige of the Kandahar dialect; it is the only dialect which has a phonemic system corresponding to the prevailing orthography [...] the correlation between the Kandahar phonemic pattern and the graphic pattern of the special Pashto symbols of the Arabic alphabet is so close that we must assume that these symbols were created in the area of the Kandahar dialect. Kandahar appears to be the cradle of the Pashto alphabet ».

safedáh « poudre (cosmétique) », *surxí* « sorte de poudre pour le visage »
kasyá, gard, ġəġ « poussière »
dúra « poussière, vantardise »
duṇ « poussière, brouillard »

sans qu'aucun, parmi ces termes, soit assez précisé pour pouvoir en indiquer le contexte d'usage.

Ceci est un exemple d'application d'une recherche sur le lexique du pashto. Il s'agit du champ lexical des céréales (en sens large), adapté du petit ouvrage de S. Heslot (1986)¹²⁸. Les termes inclus sont uniquement ceux qu'on trouve dans le dictionnaire des fréquences de Heston, mais on pourrait ajouter d'autres mots, comme par exemple *kolčá* gâteau, *maṛáy* pain, *nānb/wáy* boulanger, *palála* chaume, *qolba-kawól* labourer, *satwán* grain pétri, *ṭikála* pain, *xóša* épis, etc. J'utilise comme modèle pour la présentation le dictionnaire de base de la langue italienne de De Mauro (1996).

um اوم adj. 1 cru, pas bien cuit : *um ḡunde* un peu cru. 2 cru, pas mûr : *ume mewe* fruits pas mûrs. 3 grossier, pas poli : *umə šyān* matériaux grossiers. 4 immature : *tər uma mjəka lānde jyār kxəl* travailler au sous-sol.

D WAZ (y)īm.

G m. um / umó / umó / umó ; f. umá / umé / umé / umó.

Der *umtyá* crudité, *umyalán* à demi-cuit, *umwálay* crudité, *umá^oxwlá* adolescent.

C pox (acceptions 1-2).

E < ir. *āma-.

Cf. prs. *xām*, kurde *xāv*, bal. *haməγ*, wa. *yāmj* « farine » ; skt. *āma-*. V. Raverty 1860 (← hi. *āmī* « an ear of (unripe) corn »), Bellew 1867 (← prs.), Darmesteter 1888-1890 : §50 (← skt.), Horn 463, EP, 248, Bartholomae 1916 : 19, 43, EVP 10, IIFL I : 259, KEWA II : 554, DKS 477, Paxalina 1983 : 17, Grjunberg-Édel'man 1987 : 27, IESQJ IV : 213, EWA I : 170, Steblin-Kamenskij 1999 : 425, ESIJ I_ 309-311, NEVP 8.

orbáša اوربشه n.f. avoine, orge : *də orbəšo obə* bière.

D AFR **warbáše**, WAZ **rebəše**, WAṆ **arbása**.

G pl. orbáše.

Der *orbəšina* pain d'avoine.

E ← tk. *orbūsha* or < ir. *arpasyā- ?

¹²⁸ Légende : on trouvera l'entrée du mot en transcription (v. *supra*, §2.1), en graphie pashto, la classe grammaticale, les acceptions avec exemples et phraséologies. Ensuite : D = Dialectes ; G = Grammaire ; Der : Dérivés ; C : Contraires ; S : Synonymes ; E : Etymologie. En note en bas de page, la bibliographie sur le terme traité et quelques comparaisons linguistiques.

Cf. khot. *rrusā-*, sgl. *vərvás*, zeb. *urwás*, išk. *wú°*, wa. *arbəsi*. V. EVP 11, IIFL II : 273, KEWA II : 318, DKS 367, Steblin-Kamenskij 1982 : 22-23, Èdel'man 1986 : 185, Grjunberg-Èdel'man 1987 : 32, Steblin-Kamenskij 1999 : 426, NEVP 10, De Chiara 2015 : 82.

orš اورش n.m.pl. 1 farine : *də oʁo gwəl* farine grosse. 2 poudre : *oʁə-kawəl* moudre, *oʁə-kedəl* se moudre.

D WAZ **éře**.

G seulement pluriel.

Der *orš xištawəl* pétrir, *oʁə-šəway* moulu.

E < ir. **ārtā-*.

Cf. khot. *rrusā-*, sgl. *vərvás*, zeb. *urwás*, išk. *wú°*, wa. *arbəsi*. V. EP. 253, EVP 12, IIFL I : 297, IIFL II : 273, IESOJ I : 74-75, Morgenstierne 1960 : 138, T1338, EVShG 105, Grjunberg-Èdel'man 1987 : 36, NEVP 10.

axšəl اخشل VF1 1 pétrir : *zə wʁə aʁgəm* moi, je travaille la pâte. 2 presser (avec les pieds) : JAD *mo ye xore mand ʁoğə* je pressais/travaillais la terre (avec les pieds).

D BKR **axkəl** : aʁgi, QAND **axšəl** : axši, AFR **ʁegəl** : ʁegi, SWAT **aʁegəl** : aʁegi, JAD **ʁwağəl** : ʁwaği, WAZ ***oxšəl** : *oxši.

G *prés.* aʁği.

E < ir. **ā-garša-* : -*gršta-*.

Cf. mnj. *gūy-* 'knead', skt. *ghrṣta-* 'pounded, crushed'. V. EP. 320, EVP 10, Morgenstierne 1970 : 336, Grjunberg-Èdel'man 1987 : 34, NEVP 8.

bus بوس n.m.pl. paille : *də oʁo bus* son de blé.

G seulement pluriel.

Der *busbādú* vaniteux, *busbādí* vantardise.

E ← ia., cf. skt. *bhusa*, hi. *bhus*.

V. Raverty 1860, Bellew 1867, Darmesteter 1888-1890 : §7, Lorimer 1915, Coletti 1980 : 15, ID 214, NEVP 15.

ḏoḏáy دودای n.f. 1 pain : *tora ḏoḏəy* pain noir. 2 repas : *də māxām ḏoḏəy dīner*.

Der *ḏoḏáy°paxawúnkay* boulanger, *ḏoḏáy°kayálay* four de boulanger.

S roḏáy.

E ← ia., cf. lhd. *ḏhoḏā*.

« DODAY [*ḏoḏáy*]: Doday means bread and includes ATASM. Also it means MILMASTEYA (entertainment of guests). The expenses of JIRGA is also called DODAY. Lwara (oath) may be taken given by DODAY. – The one who frequently entertains guest is called DODIMAR. Doday and MARAY are synonyms. – When one offers DODAY (bread) to some one he should take it or at least a portion of it; otherwise it is considered disrespectful to ATAM. – Tribal men respect DODAY and STARKHWAN (table cloth, the cloth on which food is served). – When one takes out DODAY (bread) in his hand to beg pardon, the other side must take DODAY, kiss it and grant pardon. If he does not want to grant pardon he puts some money on the bread because of SHARM to DODAY » [Atayee 1979 : 31, n. 104).

Synonymes waz. : maʁai, nʁan, rōṭa, khshan, kok, kokirai, rozī.

Cf. si. lhd. panj. *roṭī*, skt. **rōṭṭa*, sir. *ḏhoḏa*, si. *ḏhoḏo*. V. Bellew 1867, Darmesteter 1888-1890 : §11, Coletti 1980b : 37, NEVP 25.

ḡdən رڊن n.m.pl. 1 mil, millet, seigle : *də ḡdəno ɖoɖəy* pain de millet.

D WAZ. **ḡdan**, WAŃ **eḡdán**.

G seulement pluriel.

E < ir. **(h)arzana-*.

Cf. khot. *āysaṃ*, prs. *arzan*, kurde *harzín*, mnj. *yūrzan*, sgl. *wuḡdān*, išk. *wuḡdən*. V. Bellew 1867, EVP 106, Morgenstierne 1928 : 200, IIFL I : 235, ID 85 = Morgenstierne 1948, ID 171 = Morgenstierne 1940 : 141, DKS 20, Steblin-Kamenskij 1982 : 34-35, Skjærvø 1989 : 398, Steblin-Kamenskij 1999 : 426-427, NEVP 29.

yanóm غنم n.m.pl. blé : *də yanəmo oɾə* farine de blé.

Der *yanəm°yúnay°rángay* halé, blond, *yanəm°gára* champ de blé, *yanəmína/yalmína* pain de farine de blé.

E ← prs. *gandum*.

Cf. av. *gantuma-*, sogd., yyn. *yantum*, bal. *gandīm*, yd. *ḡadum*. V. EP. XXX, EVP 12, NEVP 10, ÈSKJ I : 368; ÈSIJ III : 151.

ḡewār جوار n.m.pl. maïs : *nəri ḡewār* sorgho.

D WAZ. **ḡuwor**.

G seulement pluriel.

Der *ḡewāráy* maïs, pain de maïs.

E ← ia., cf. panj. *joṽār*, *juār*, *jamār*.

Cf. si. *juāri* 'the great millet, jowar', lhd. *joār*, hi. *joār*, *juwār*, *jiwār* 'Andropogon sorghum, Holcus sorghum', skt. *yavākāra-* 'barley-shaped' (T10437). V. Raverty 1860, Bellew 1867, Lorimer 1915, Coletti 1980 : 26.

karól كرل VSNrég. cultiver, semer : *mā gaṇḏəm wə-karəl* moi, j'ai semé du blé, *če kare haɣa=ba rebe* ce que tu sèmes tu le recueilleras.

Der *karəṇpohána* agronomie, *karəndóy* agriculteur, *karəna* agriculture.

E < ir. **kar-* ?

Cf. av. *kār-*, khot. *kēr-*, prth. *kyšt*, oss. *kalyn*, wa. *kār-*, yd. *kār-*, mnj. *kōr-*, šy. *čēr-*, yzg. *kar-*, sgl. *kīr-*, bal. *kišag*, skt. *kar-*. V. EP. 66, EVP 33, Henning 1940 : 19 = Henning 1977, I : 20, IESOJ I : 569, Skjærvø 1989 : 399.

lor لور n.m. faucille : *zə yanəm pə lor kaɾ·kawəm* je coupe le blé avec la faucille, *lor pə luṭa terawi* il fait semblant de travailler.

E < ir. **dāθra-* ?

Cf. mprs. *dās*, mnj. *lʳūš*, yyn. *dʳāt*, orm. K. *dāšʳ*, wa. *ḏitr*, taĵ. *dōz*, sgl. *dūr*, šy. *dērv*, zaza *dahra*, skt. *dātra*. V. EB. 76, EP. 108, EVP 38, Charpentier 1928 : 190, ID 11 = GM 1931 : 69, KEWA II : 32, Grjunberg-Édel'man 1987 : 34, 36, EWA I : 716, Steblin-Kamenskij 1999 : 168, NEVP 44, ESII II : 440-441.

law لو n.m. moisson : *pə de pəʃi ke=me law kəɾay day j' ai moissonné dans ce champ.*

Der *law-kawəl* moissonner, faucher, *law°o°lor* fauchage.

E ← ia., cf. lhd. *law*.

Cf. skt. *lāva-*, kašm. hi. *lāv*. V. Raverty 1860, EP. 352, EVP 36, T11031.

nyən نغن n.f. pain.

G *pl. nyáni.*

Der *nyand* sorte de gâteau.

E < ir. **naɣna-*.

Cf. sogd. *nyñ*, par. *naɣōn*, mnj. *naɣ(a)n*, yd. *naɣən*. V. EVP 51, Harmatta 1953, Vercellin 1973, DKS 179, Èdel'man 1986 : 146, Grjunberg-Èdel'man 1987 : 32, NEVP 56.

poláy پولی n.f.pl. pop-corns.

G seulement pluriel.

E ← ia., cf. panj. *pula*.

Cf. skt. *pūla*, our. *puli*. V. BD.

parāṭá پراته n.f. crêpe.

E ← ia., cf. our. *parāṭhā*.

V. Bellew 1867.

pox پوخ adj. 1 mûr : *paxe mewe* fruits mûrs, 2 cuit : *də pāxə ustād deg wro wro paxeği* la marmite du maître cuisinier cuit lentement.

D WAZ **pex**.

G *m. pox / pāxə / pāxə / paxó, f. paxá / paxé /paxé /paxó.*

Der *paxlán* cuisson, *paxlanjáy* cuisine, *pax-awəl* cuire, *pax-edəl* devenir mûr, devenir cuit, *paxawəna* cuisson, *paxawúnkay* cuisinier, *paxedə(na)* cuisson, *poxtób/°wálay* cuisson, maturité, *puxṛá* brûlé.

C um.

E < ir. **paxwa-*.

Cf. khot. *paha-*, mprs. *pxš-*, šy. *pis-*, roš. *poxt*, bart. *pöxt*, bal. *phakká*, prs. *puxt*, sgl. *pux*. V. EP. 180, Morgenstierne 1926 : 23, EVP 62, EVShG 61, DKS 199-200, Grjunberg-Èdel'man 1987 : 32, Skjærvø 1989 : 402, Cipriano 1998 : 380, Steblin-Kamenskij 1999 : 273, NEVP 67, Cheung 2007.

roṭáy روتی n.f. 1 pain : *ḍabala roṭəy* pain épais, 2 repas : *roṭəy ta kenasto* il s'assit au repas.

D WAZ **rōṭa**.

Der *roṭ* sorte de gâteau, *rōṭa* pain d'orge, *roṭəyyáp* glouton, gourmand.

S ḍoḍəy.

E ← ia., cf. si. lhd. panj. *roṭī*.

V. Raverty 1860.

šóle شولي n.f.pl. riz non mondé, riz non décortiqué : *spine šole* riz blanc.

D WAZ šēlē.

G seulement pluriel.

Der šolá riz bouilli.

E ← ia., cf. woṭ. sōle.

Cf. skt. śāli-, gaw. kati śālī. V. Raverty 1860, Bellew 1867, EVP 73, ILEB-H1244, KEWA III : 329, NEVP 78.

ṭānṭa تانتة n.f. tige, épi (de maïs par exemple) : *də jwār ṭānṭa* une tige de maïs.

D WAZ ḍonḍai.

E ← ia., cf. lhd. panj. ṭāṇḍā.

wáḡay وري n.m. épi : *də ɣanəmo waḡi* épis de blé.

D WAZ wézhai, AFR wégay, WAN wázəy.

Der waḡicāṇay glaneur, wáḡi ṭolawəl glaner.

E < ir. *wašaka-.

Cf. chor. wōfik, šy. xuḡā, prs. xōša. V. EP. 266, EVP 95, IIFL II : 274, DKS 497, NEVP 86.

wriže وريزي n.m.pl. riz : *narəy wriže ris* fin.

D SWAT JAL wrije, QUE wridzi, BANNU wriže, KAND wrije / wrɪʒɹ.

G seulement pluriel.

E < ir. *wriḡhi- ?

Cf. khot. rrīysu-, prs. birinj. V. EP. 278, EVP 91, Hallberg 1992 : n. 71, NEVP 92.

yáwe يوي n.f. labour, labourage : *mjəka yəwe-kawəm* je laboure la terre.

D WAZ yəwyē.

Der yówyə charrue.

E < ir. *yawyā-.

Cf. av. yawa orge, bal. jōy. V. EVP 101, Steblin-Kamenskij 1999 : 446, NEVP 100.

3. LE CONTE POPULAIRE

3.1. Le conte populaire : analyses [cf. l'introduction à *Favole e racconti popolari del Kurdistan* (= Volume 2.4)]

Le conte populaire (angl. *Folktale*, all. *Märchen*, it. *fiaba*, etc.) est un conte, normalement en prose, qui se transmet, soit par écrit soit sous forme orale, d'une génération à l'autre. Il se distingue de l'épopée, habituellement versifiée et chantée (v. Mills et al. 2003 : 218).

Il existe plusieurs typologies de narration de ce genre. Pour en mentionner seulement quelques-unes, le *Märchen*, « a tale of some length involving a succession of motifs or episodes. It moves in an unreal world without definite locality or definite characters and is filled with marvelous » (Thompson 1946 : 8) ; la *fable*, « when the animal tale is told with an acknowledged moral purpose » (*ibid.* : 10) ; la *Sage*, qui « purports to be an account of an extraordinary happening believed to have actually occurred » (*ibid.* : 8). Dans quelques cas, la distinction est très subtile, comme pour la *légende*, où « le lieu est indiqué avec précision, les personnages sont des individus déterminés, leurs actes ont un fondement qui semble historique et sont de qualité héroïque » (Van Gennep 1912 : 22), et le *mythe*, « une légende localisée en des régions et en des temps hors de l'atteinte humaine et à personnages divins » (*ibid.*).

Dans son *morfologija skaski* (1928)¹²⁹, V. Propp démontrait brillamment comment il est possible d'identifier une structure figée du conte, au-delà des contenus. Il voyait dans la structure l'élément constant, opposé au contexte, qui, lui, est variable (v. Lüthi 1992 : 158). La structure analytique isolée par Propp, qu'on peut appliquer surtout aux contes de magie, était organisée en :

- situation initiale
- partie préparatoire
- complication
- donateurs
- de l'arrivée de l'assistant à la fin de la première scène

¹²⁹ V. aussi Guister 2009.

- début de la deuxième scène
- continuation de la deuxième scène.¹³⁰

Dès le début des premières collections de contes, dans l'Allemagne romantique du 19^e siècle, la quantité de matériaux recueillis est devenue de plus en plus énorme (par exemple, l'archive d'Helsinki contenait déjà plus ou moins 50 000 contes à la moitié du 20^e siècle, selon Thompson 1951²) : d'où la nécessité de rédiger indexes et classifications en mesure de regrouper tous ces contes. Ces indexations ne sont que de simples outils, très pratiques, il est vrai. Toutefois, on peut affirmer avec Van Gennepe (1912 : 44-45), que :

Quelque incomplets ou forcés qu'aient pu être les classements ainsi proposés, ils ont au moins dégagé ce fait qu'il y a, même pour une matière aussi fluide que le thème de conte ou de légende, des limites. Il existe des « provinces » ou des « aires thématiques » qui ne répondent ni aux provinces linguistiques, ni aux provinces ethniques, ni aux provinces culturelles. Autrement dit : la production thématique populaire ne dépend ni de la langue, ni de la race, ni de la civilisation.

En 1925, A. Christensen (1925) proposait un catalogue « psychologique » des types et définissait le **motif** comme un «élément de relation», qui peut être détaché plus ou moins facilement de sa connexion originaire pour entrer dans de nouvelles combinaisons, et le **thème** comme l'idée centrale exprimée par un motif ou par un ensemble de motifs (*ibid.* : 5-8). Il identifiait le motif comme un épisode complet et achevé en soi. Ensuite, il classait tous les thèmes appartenant aux « expériences de la vie » dans un nombre bien défini de catégories :

Tempérament (caractère moral ; thèmes qui servent à illustrer des types moraux)

Finesse (ingéniosité, ruses et tromperies). Sous-groupe: traits d'esprit

Sottise (bêtise, distraction et confusion, folie)

Erreur (méprises, quiproquos)

Destinée (fortune ou infortune non méritée)

Conséquences (conséquences d'une certaine manière d'agir, fortune ou infortune méritées). (*ibid.* : 11).

¹³⁰ V. Propp 1928 : Appendix 1.

La classification de Christensen n'a pas eu de succès. L'une des raisons en réside sans doute dans l'ambiguïté des catégories, qui très souvent diffèrent peu les unes des autres.

La classification qui s'est imposée universellement, malgré les critiques¹³¹, est celle d'A. Aarne et S. Thompson. Une première version de celle-ci avait été publiée, en 1910, par A. Aarne seul (*Verzeichnis der Märchentypen*), à qui le chercheur finlandais K. Krohn avait confié la tâche d'élaborer un catalogue systématique des types, « a common system of classification which should meet so far as possible the demands of the various countries » (Aarne 1910 : 8 *apud* Thompson 1946 : 416). En 1928, après la mort en 1923 d'Aarne, S. Thompson en publia une version élargie. L'édition définitive ne fut publiée qu'en 1961. Dans cette édition, le nombre de pages avait plus que doublé, ainsi que le nombre de types et de contes inclus. En 2004, H.-J. Uther en a publié une dernière version – en trois volumes.

L'idée principale d'Aarne-Thompson est qu'il existe un certain nombre de contes populaires traditionnels, les **types**, possédant une existence indépendante (v. Thompson 1946 : 415 : « a type is a traditional tale that has an independent existence »). Ces types permettraient de classer les contes populaires du monde entier : on comprend bien comment cet index soit *in fieri*, ouvert et constamment en travail. Les contes sont partagés en trois groupes : 1) contes d'animaux ; 2) contes normaux (contes de magie, merveilleux, religieux, romantiques et de l'ogre stupide) ; 3) contes facétieux¹³².

On identifie l'élément principal du conte et on le classe sur la base de cet élément. En cas de doutes, le choix a lieu sur la base de l'élément le plus représentatif : par exemple, dans *The fox and the crow* (AT57), la priorité va au renard.

Au cours des différentes éditions, le catalogue s'est agrandi, les variantes se sont multipliées, la bibliographie enrichie. Par exemple, pour le type numéro 923, en 1910 Aarne donnait cette description :

Wie das Salz: die jüngste der drei Töchter des Königs erklärt, ihren Vater zu lieben wie das Salz; der gekränkte Vater verstösst sie u.s.w. (Grimm N:o 179).
(Aarne 1910 : 40).

¹³¹ V., par exemple, Edmunds 1981 : appendice 2.

¹³² Ce groupe « will doubtless receive with the passage of time more additional numbers than the animal tales or the ordinary folk-tales ; for these humorous tales originate more easily among the people than other kinds » (Aarne 1910 *apud* Thompson 1946 : 418-419).

En 1928, la description était traduite en anglais et Thompson faisait déjà quelques références à son index des motifs (v. *infra*) :

Love Like Salt. The youngest of three daughters says that she loves her father like salt. The sick father is driven forth, etc. [H592.1]

See analysis of Mt. 510: Ic; IIa; IIIc; V.

*BP III 305 (Gr. No. 179). — Finn.; Flem. (Aarne-Thompson 1928 : 139).

Dans l'édition de 1961, de nouvelles informations bibliographiques sont ajoutées (avec certains changements de terminologie : par exemple, « motif » devient « type ») :

Love Like Salt. The youngest of three daughters says that she loves her father like salt. The sick father is driven forth, etc. [592.1]

See analysis of Type 510: Ic; IIa; IIIc; V.

*BP III 305 (Gr. No. 170), IV 141 (Grimm No. 179); *Anderson in Tauscher *Volksmärchen* 193; *Espinosa No. 107, II 406; *Liungman SSF III 443; Coffin 2. — Finnish 1; Lithuanian 3; Swedish 9; Danish 1; French 5; Spanish 2; Catalan Amades Nos. 51, 132; [... etc., con 8 righe complessive di riferimenti bibliografici]. (Aarne et Thompson 1961 : 332).

Dans la dernière édition d'Uther¹³³, les résumés deviennent plus détaillés et on ajoute de multiples informations sur les comparaisons internationales (v. Uther 2004 : 8) :

Love Like Salt. A king (rich man) asks his three daughters, how much they love him. The two elder ones compare their love with precious (sweet) things (gold, precious stones, sugar, honey, precious clothes), but the youngest says that she loves him like salt [H592.1]. The father is offended by his youngest daughter's answer and casts her out (orders her death), whereas he rewards the elder daughters in proportion to the value of their flatteries [M21].

The youngest daughter then works as a maidservant in a foreign country, whose king she later marries. She invites her father to the wedding meal and serves him dishes without any salt. Thus the father becomes aware of the indispensability of salt. The daughter discloses her identity. Cf. Type 510B.

Combinations: 510B, 875, 923A, and 923B.

¹³³ Pour un compte-rendu très détaillé, cf. Roper 2006.

Remarks: Documented in the Middle Ages, e.g. Geoffrey of Monmouth, *Historia Regum Britanniae* (ch. 31). For popular treatment, see Shakespeare, *King Lear* (I,1).

Literature/Variants: Cox 1893, 80-86; BP III, 305-308, IV, 141, 407; Ranke 1955b, 50f. [...].

Finnish: Rausmaa 1982ff. II, No. 146; Latvian: Arajš/Medne 1977; Lithuanian: Kerbelyte 1999ff. II; Swedish: Liungman 1961; Icelandic: Boberg 1966, No. M21; Irish: [... etc., 22 lignes de références bibliographiques]. (Uther 2004 : 555-556).

Bien évidemment, plusieurs essais de classification ont été proposés, mais le catalogue d'ATU est le plus utilisé et les études tentent de plus en plus d'uniformiser la classification de référence¹³⁴.

S. Thompson a aussi élaboré la notion de « **motif** » (*Motif-Index*, 1932-1932¹, 1955-1958²) qu'il considère l'élément le plus petit capable de persister dans la tradition (v. Thompson 1946 : 415 : « a *motif* is the smallest element in a tale having a power to persist in tradition ») et doit, de ce fait, contenir quelque chose de sensationnel. Il divise les motifs en trois classes : 1) les personnages ; 2) éléments de l'action ; 3) épisodes singes : cette dernière classe peut aboutir à existence indépendante dans les types.

L'utilité, mais en même temps les limites, de cette entreprise sont évidentes. Si l'on pousse un peu plus loin l'analyse, on s'aperçoit que ces motifs représentent les éléments minimaux du conte, et que chaque conte, exactement comme une phrase en linguistique, est le résultat d'un assemblage de « motifs » (en un sens plus large que celui de Thompson) : d'où la proposition de les appeler « fabulèmes », en parallèle avec tous les « -èmes » de la linguistique.

Dans ce qui suit, je donne un exemple de la succession des « fabulèmes » dans un conte khotanais, le *Sudhanāvadāna*, et des bénéfiques réciproques de la philologie et de l'analyse folklorique.

¹³⁴ Jason et Schnitzler 1970, par exemple, ramènent l'indexation d'Eberhard et Boratav des contes turcs au schéma d'AT (et ensuite ils figurent dans Uther 2004). H. Jason, dans son article « Indexing of Folk and Oral Literature in the Islam-Dominated Cultural Area » (1996), fournit une liste de toutes les récoltes de contes orientaux, en indiquant si elles sont basées sur d'autres classifications. Pour une présentation des approches sur l'étude du conte populaire, cf., entre autres, Tenèze 1969 et Uther 2009.

3.2. Le Sudhanāvadāna khotanais

Le *Sudhanāvadāna* (**Sudh**) khotanais est un texte écrit dans une langue iranienne orientale, le khotanais, un dialecte saka utilisé au Turkestan chinois entre le VIIe et le Xe siècle pour rédiger des textes essentiellement bouddhiques [cf. *The Khotanese Sudhanāvadāna* (= **Volume 2.5**), contenant les éditions critique et diplomatique, la traduction, un essai de stemma codicum, ainsi qu'un glossaire complet ; et le deuxième volume, *The Khotanese Sudhanāvadāna. Commentary* (= **Volume 2.6**), contenant le commentaire et un glossaire étymologique]. Il s'agit pour la plupart de traductions de la littérature indienne, chinoise et tibétaine, mais il y a aussi des réécritures locales, comme le *Sudh*, et des ouvrages qui n'existent pas ailleurs. Pour la transmission de ce récit, ils existent trois manuscrits principaux (dont deux reproduisant une même source) et sept fragments : tous proviennent de Dunhuang et ont été retrouvés sur le verso du canon bouddhiste chinois qu'on envisageait de préserver. Il s'agit donc essentiellement de notes et de brouillons, en aucun cas de textes définitifs.

Sur le plan philologique, l'intérêt de ce texte se fonde sur l'existence de deux sources principales, CP et AD, qui relatent la même histoire, parfois dans un ordre un peu bouleversé, avec élargissements, suppressions, inversions, etc. d'une source par rapport à l'autre, avec éventuellement deux niveaux linguistiques différents.

Dans l'exemple que je présente ici, on raconte la naissance prodigieuse du héros et de sa cérémonie du « name-giving » [cf. l'article *The Two Recensions of the Khotanese Sudhanāvadāna* (= **Volume 3.11**)].

<u>CP</u>	<u>AD</u>
drrau-ve rrispūra ysā rāysāya baida	dīdrrāmai ṣi' puri ysā rrāysāyaṃ baida
sa khu arāṇa stārai śakrra jasta vamāña	khu ji arauṇa stārai caṃdri jasta vamāña
25 jauttamaka beḍa sūdana nauma hamye	25
kṣasa kala jabūvī brraṣtauda hāṣṭa	
tta tta hūṣā bvaijsyā ālagrre ttīsa'na	
sa khu vaiysa ysarni madāhaña khyeha'	sa khu vaiysa ysarni madāhaña khyeha'
rradaunai bvaijsyā samattara śāsttra	rādāna bvaijse samayattara śāsttra sīye
30 uṣṭastrī sīye śaira vaidyasthā sīye	30
baiśa vīra pana janave vī au	baiśa vīra pana jambvī vīrā
ttye drrauma aidrrā ya khu paraśu-rāma	e'drryā jsi rraijsai tta khu paraśu-rāma
	jāttamaka beḍi sūdhaṇi nāma hamye

23 drrau-ve] *P* ṣa'-va drrau. 26 kala] *P om.* jabūvī] *P*
 janave-vai. 28 ysarni] *P adds ye after ysa<rna>*. 29
 bvaijyā] *P adds jsa.* samattara] *P samattama.* 30
 śaira vaidyasthā sīye] *C om.*

28 sa khu] *D ā vū.* 29 samayattara] *A*
 simāyāthāna. 32 e'drryā jsi rraijsai tta] *D*
 ttrriṣṇī rrijsai [[+]] drro. 33 hamye] *D om.*

Traduction CP

Elle lui donna un tel prince sur le trône
comme l'étoile Aruṇa dans le palais du dieu
Śakra.
 25 *Au moment de la fête d'anniversaire, il fut*
nommé Sudhana
(et toutes) les seize parties^a du
[^CJambudvīpa^C]/[^Ppays^P] se rendirent
auprès de lui.
Ainsi, il grandit orné de vertus, dans toute
sa splendeur,
comme^b un lotus d'or dans la source de la
Mandākinī.
Le plus^c doté de vertus royales, il apprit les
śāstras
 30 *(et) le tir à l'arc, [il apprit^d les bonnes*
branches de la connaissance.^P]
En fait il dépassa tout le monde dans le
pays:
il avait de telles facultés comme
Paraśurāma.

Traduction AD

Elle lui donna un tel prince sur le
trône
comme l'étoile Aruṇa^a dans le palais
du dieu Lune.
 25
[^Acomme^A]/[^Dou^D] un lotus d'or dans
la source de la Mandākinī.
Le plus doté de vertus royales, il
apprit les śāstras
 30
En fait il dépassa tout le monde dans
Jambudvīpa:
quant à ses facultés il était aigu
comme^b Paraśurāma.
[^AAu moment de la fête
d'anniversaire, il fut nommé
Sudhana.^A]

^a Litt. les seize seizièmes ; ^P seulement les seize. ^b ^P
 ajoute était. ^c ^P le plus. ^d En v. 30.

^a A comme Aruṇa brille blanc (?). ^b D il était
 aigu aigu comme.

Comme on peut le remarquer, dans la première source, CP, le paragraphe est plus élargi par rapport à la source AD : 10 vers, contre les 7 de AD. Normalement (et c'est ce que Bailey avait fait dans sa traduction du *Sudh* de 1966) on aurait tendance à garder un

parallélisme entre les deux sources, et à dire que le vers 34 de AD serait mal placé, par rapport à sa position au numéro 26 dans CP : sauf que ce vers manque en D. Bref : dans AD on avait essayé de réaménager le texte, probablement pour des raisons métriques. En particulier, dans ce cas-là, on a coupé un grand morceau : ms. D. Mais en suite, probablement on s'est aperçu qu'on avait supprimé un vers capital : celui contenant le nom de Sudhana. Et on l'aura réinséré, dans la source A, mais en fin de paragraphe, tout en perdant la métrique et l'équilibre de la strophe.

Mais les différences entre les deux textes ne s'arrêtent pas là. Comme on peut le constater dans les deux vers suivants, le 23 et le 117, parallèles dans les deux sources, le langage de A a une apparence beaucoup plus cultivée, plus sanskritisée, que celle de CP.

v. 23 CP janava-kaḍāṇa raysāya jsa vadedā
 A jānavi-kalyāṇṇi rriysāmyaṃ jsa vādaidā
 « Une beauté du pays, faite d'éllixir »

v. 117 CP gara gadamāya baidā kaidara-dvīpha
 A garā gaṃdāmāyaṃ baidā kaidharā-dvīpā
 « Sur le mont Gandhamādāna dans Kinnaradvīpa »

De ces exemples, comme de beaucoup d'autres, on peut en conclure, qu'il existaient deux traditions de ce texte, l'une populaire, plus ancienne, et l'autre, probablement successive, un peu plus littéraire et soutenue, dont nous ne possédons que des notes et des brouillons. Ce fait est particulièrement intéressant, parce qu'il nous montre la dynamique de la genèse d'un chef-d'œuvre. Comme si l'on possédait les notes et les brouillons de Dante mais pas la *Divina Commedia*.

Le *Sudhanāvādāna* fait partie de la littérature bouddhique des *avadānas* : textes qui racontent les vies précédentes du Bouddha. On en trouve des parallèles en Inde (*Vinaya* des Mūlasarvāstivādins ; *Jātakamālā* d'Haribhaṭṭa, Ve siècle ; *Divyāvādāna* ; et *Bodhisattva-avadāna-kalpalatā* de Kṣemendra, XIe siècle), en Chine et au Tibet.

A l'intérieur de la littérature khotanaise, on possède plusieurs textes de ce genre, non doctrinaires, mais plutôt liés aux contes, avec les *jātakas* (*Jātakastava*) : le *Nandāvādāna*, l'*Aśokāvādāna*, *Kaṇiṣka*, *Rāma* et *Love Story*, ce qui prouve que ce genre était très apprécié et populaire.

3.2.1. Analyse des types et des motifs du Sudhanāvādāna

1) Dans le *Sudh*, il y a trois épisodes principaux. Dans le premier, au début de l'histoire, on raconte comment le Nāga (serpent) Citra, qui apporte prospérité au royaume du roi juste Dhana et que le méchant roi voisin Mahendrasena essaie de tuer à travers un magicien, est sauvé grâce à l'aide du chasseur Padmaka. Le serpent fait alors cadeau au chasseur, pour récompense et sur sa demande, du filet qui n'échoue jamais.

2) Dans le deuxième, le protagoniste est le fils du chasseur, Utpalaka, qui a hérité du filet magique et qui va chasser la fille du roi des fées, la belle Manoharā, en train de se baigner toute nue : car elle a enlevé ses vêtements et le joyau grâce auxquels elle peut s'envoler. Le chasseur s'empare de ces objets et Manoharā doit abandonner ses sœurs et le suivre, en larmes.

3) Le troisième épisode représente le cœur de notre histoire. Le prince Sudhana, à la chasse, croise le chasseur et Manoharā. Il tombe immédiatement amoureux d'elle et ils se marient. Mais bientôt deux brahmanes arrivent à la cour, l'un conseiller du prince, l'autre du roi, et ils commencent à se faire la guerre. A la fin, le conseiller du roi réussit, d'une part, à envoyer Sudhana en mission avec l'armée et, d'autre part, à convaincre le roi qu'il faudra sacrifier Manoharā afin de garantir la prospérité du royaume. Mais la mère de Sudhana, suite aux indications de son fils, rend à Manoharā son joyau et ses vêtements, grâce auxquels elle peut s'envoler. Avant de rentrer chez son père, elle passe voir un ermite et lui donne pour Sudhana son anneau et les indications nécessaires pour la rejoindre. Le retour de Sudhana est rude : quand il découvre ce qui s'est passé, il s'éloigne de la société des hommes et part à la recherche de son épouse disparue. Un long voyage attend Sudhana, qui doit se préparer de manière adéquate ; voyage plein de dangers, parmi lesquels des montagnes à grimper, des animaux à nourrir (singe), à tuer (serpent, démon) et à fuir (vautour), une montagne glissante comme un miroir et des rivières empoisonnées. Une fois arrivé au royaume des fées, grâce à l'anneau, il se fait reconnaître par son épouse. Après avoir accompli toutes les tâches finales que le père de sa femme lui impose, il a le droit de rentrer chez lui avec elle.

Dans cette histoire se combinent plusieurs types principaux de contes, selon le catalogue des types de Aarne-Thompson-Uther (2004). S. Thompson affirme qu'un type est un conte traditionnel avec une existence indépendante. Le premier épisode correspond au début du type AT560, *l'anneau magique*, même si, dans notre cas, il s'agit d'un filet magique et de l'animal reconnaissant un serpent ; ce type sert d'introduction au deuxième, qui représente

à son tour la voie d'accès au cœur de notre histoire. Ce deuxième épisode est le type ATU313, *la fuite magique*. On aura ici bien reconnu cet épisode, celui de la fille-cygne, la « Swan-maiden ». Le type principal de cette histoire est le ATU400, *l'homme à la recherche de son épouse disparue*, répandu un peu partout dans le monde entier, de l'Europe aux Amériques, de l'Afrique à l'Asie, et ici en particulier de l'Iran à l'Inde, au Vietnam et à la Chine.

On possède de ce conte plusieurs variantes, chaque culture ayant en partie adapté les différents éléments. Aux alentours du plateau iranien, on le trouve par exemple, en Turquie (84 IV 4 the pigeon-virgins II; 198 (5-7) the diamond-mountain; 205 the fairies [v. Eberhard – Boratav, *Typen türkischer Volksmärchen*, Wiesbaden 1953]), au Pakistan (conte n. 22 dans Schimmel 1980), en Inde (Assam, Madhya Pradesh : Jason 1989).

Mais ce qui nous intéresse le plus est la présence de ce même type principal dans d'autres littératures, orales, en langues iraniennes. Pour commencer, on trouve ce conte en baxtari (Lorimer 1919), en persan (Elwell-Sutton 1950), etc., comme le note U. Marzolph (1984), type enregistré comme *832A *fairy-woman lost through disobedience*.

Pour rester plus proches du khotanais, on retrouve la première partie de ce conte, le type AT313, celui de la fille cygne, en ossète (v. Arys-Djanaïéva et Lebedynsky 2010 : 45-54), où il est question d'un chasseur qui, sur conseil d'un aigle, vole les habits d'une des trois filles-cygnés – en fait filles-pigeons (v. Turquie) et se marie avec elle. Le conte ici se termine différemment : le roi essaie de voler la femme surnaturelle du chasseur à qui il impose des tâches impossibles. Le chasseur, aidé par sa femme les accomplit toutes. Dans une autre variante, celle de la *fuite magique*, on le retrouve chez les Pashtounes (v. Septfonds 2001 : 113-130).

Le type central, AT400, est présent de manière très proche dans un conte pashtoun, celui de *Saypalmalik*, enregistré par D. Septfonds (1994 : 309-363) en 1975 à Spera en Afghanistan oriental, et jamais inséré dans la nouvelle édition du catalogue AT, publiée en 2004 par Uther. Ce conte est très proche de celui des *Milles et une nuit*, d'Hasan de Bassora, tout en gardant un lien étroit avec le cycle de Saif al-Muluk. Dans le début de ce conte, Saypalmalik va à la chasse avec son ami (le vizir) et rencontre *Badrəy*, la fée, sa future épouse, cette fois-ci sous l'apparence d'une gazelle. Obtenus ses vêtements de plumes (!), *Badrəy* s'échappe: Saypalmalik devra affronter plusieurs aventures pour la retrouver, avec sept paires de sandales en fer.

Ce dernier est l'un des motifs les plus intéressants de ce type de conte. Et là on parle justement de motif et non plus de type. Selon l'auteur du catalogue des motifs, S. Thompson, coauteur avec A. Aarne du catalogue des types, un motif est le plus petit élément d'un conte, capable de persister dans la tradition, et qui pour en être capable doit posséder en soi quelque chose de sensationnel. On a donc trois types de motifs : les personnages, souvent surnaturels (comme les fées dans le nôtre) ; les objets magiques (comme les vêtements de Manoharā ou le filet magique) ; les épisodes individuels. Si l'on découpe notre *Sudhanāvadāna* en motifs, micro-unités des types, qu'on pourrait appeler en parallèle avec l'usage linguistique « fabulèmes », on en trouve plus de 40. Et si l'on fait une recherche détaillée dans l'ouvrage de S. Thompson, on retrouve la plupart d'entre eux, surtout en connexion avec ce type ATU 400.

Parmi les motifs qu'on y trouve, on ne peut qu'être frappé par les parallèles avec d'autres traditions populaires : contes, légendes, mythes. Un exemple : les douze ans de quête de Sudhana pour atteindre le royaume des fées et toutes ses aventures ne sont pas sans rappeler les douze épreuves d'Hercule (sans compter d'autres éléments similaires, comme l'enfance prodigieuse).

Un dernier mot : comme on l'a pu constater, ce conte se compose de plusieurs types et motifs ; il apparaît aussi dans d'autres traditions, proches ou plus éloignées ; mais dans chacune de ces traditions il se présente comme un collage, comme on a pu le remarquer pour les deux autres versions ici présentées, ossète et pashto. Cela fait partie de la technique narrative propre aux contes.

Voici une liste non exhaustive des motifs pour lesquels on trouve des parallèles dans le catalogue de Thompson (bien évidemment, il peut y avoir un chevauchement entre plusieurs motifs) :

- **naissance et éducation du héros** : cf. F611.3.3.0.1. Precocious strong hero demands bows and arrows; T540 Miraculous birth, T585. Precocious infant
- **serpent bienfaiteur** : cf. F366.4. Fairies control prosperity
- **le serpent chassé par le magicien envoyé par le roi méchant pour le tuer** : J641. Escaping before enemy can strike
- **chasseur sauveur du serpent** : B375. Release of animal by hunter (fisher)
- **chasseur qui tue le magicien** : F679.5. Skillful hunter
- **cadeau du serpent** : D812. Magic object received from supernatural being
- **le filet infallible** : D1470.1. Magic object as a provider

- **le fils du chasseur hérite du filet** : D816. Magic object inherited
- **fils du chasseur au service du sage et information sur les fées** : Q20.1. Reward for service of god, hero, or ascetic for a period
- **transformation des fées** : D361.1. Swan Maiden, D721. Disenchantment by removing skin (or covering)
- **capture de la fée grâce au filet** : F387. Fairy captured
- **amour et mariage entre le prince et la fée** : F302. Fairy mistress. Mortal man marries or lives with fairy woman
- **départ du héros à la guerre sous l'instigation des deux brahmines** : H931. Tasks assigned in order to get rid of hero
- **fausse interprétation du rêve du roi** : D1812.5.1.2. Bad dream as evil omen
- **décision de sacrifier la fée** : S263.2.2. Daughters sacrificed to avert famine
- **la fée se montre trois fois avant de partir, mais le héros est absent** : D1972. Lover's magic sleep at rendezvous
- **la fée s'envole** : F282. Fairies travel through air
- **la fée laisse les instructions au sage pour la retrouver** : F251.9. Fairy gives instructions on means of reaching heaven
- **la fée laisse son anneau pour le héros** : D1470.1.15. Magic wishing-ring
- **la fée préconise que le héros épouse une autre femme** : C31.5. Tabu : boasting of supernatural wife
- **12 ans d'aventures du héros** : H1385.3. Quest for vanished wife (mistress)
- **objets et épreuve du voyage**¹³⁵ : D2121. Magic journey
 - **épée, bâton de fer, etc.** : D1080. Magic weapons
 - **élixir pour avoir satiété et force** : D1338.2. Rejuvenation by plant
 - **nourrir un singe pour être transporté** : B322. Helpful animal demands food
 - **serpent à tuer avec une flèche** : D1402.7.5. Magic arrow kills
 - **se cacher dans une peau pour être transporté** : K521.1.1. Man sewed in animal's hide carried off by birds

¹³⁵ Pour une liste complète des épreuves que Sudhana doit accomplir, des objets nécessaires et des résultats, v. De Chiara 2013 : 6-8.

- **jouer de la flûte pour bénéficier de l'aide d'un démon** : D1223.1. Magic flute
- **construire un pont pour passer les lacs de glace** : F842.1.2. Ice bridge
- **prendre un antidote pour soigner une blessure (empoisonnée)** : D1515. Magic antidote for poison
- **tuer des serpents** : H1161. Task : killing ferocious beast
- **une vieille aide le héros à retrouver sa femme** : D1812.5.2.2.1. Good omen: meeting old woman with pot of newly drawn water
- **l'anneau dans la cruche : identification et réunion des deux époux** : H94. Identification by ring
- **le héros réussit dans toutes les épreuves imposées par le père de la fée** : H900. Task imposed

Et à ces motifs, on peut en ajouter bien d'autres absents dans le catalogue de Thompson : caractère ouvert des catalogues et témoignage du travail qui reste à faire :

- roi pieu vs. roi méchant
- lamentations de la fée capturée
- la fée remise au prince
- arrivée d'un nouvel ennemi (brahmane)
- jalousie du brahmine contre le brahmine du héros
- le héros confie la fée à sa mère
- restitution des plumes à la fée
- instructions du sage au héros pour retrouver la fée
- retour du héros, désespoir, 12 ans de vagabondages
- la fée cache son mari à son père
- aide de la part de la mère et des sœurs de la fée
- heureuse conclusion et retour

3.2.2. Conte populaire et philologie

Je propose ici deux cas où le conte populaire peut aider l'analyse philologique.

1) *Sudh 270* : CP *drre tcīra gvīḍā āśā'ṣṭa panava* = A *drrai tcīri gvīḍā āśā'ṣṭā panāvā*

Dans ce vers, Manoharā, l'épouse surnaturelle, avant de rentrer chez elle, in Kinnaradvīpa, passe une dernière fois à la cour. Les deux sources sont identiques. Le point problématique est le verbe *gvīḍā*, pour lequel on a proposé plusieurs hypothèses.

Etymologies proposées pour *gvīḍā* :

- ²*gvīr-* 'to talk, speak' < **vi-var-ya-* (Emmerick, SGS 33; Bailey 1966 : 511: « she three times incanted, she rose into the air »; Bailey 1967 : 78: « she uttered (*mantras*) three times, she rose into the sky »)
- *gvar-* 'to recite' (DKS 94 : « reciting three times she rose into the sky »)
- **vi-vṛt-* « to turn »

- ¹*gvīr-* 'to be revealed' < **vi-vṛya-* (De Chiara 2013, 2014 : « she appeared three times (and) rose in the air »)

Pourquoi le choix du sens 'apparaître, être révélé' : si on regarde la description du type AT400 (Uther 2004, 1 : 232 s.), on peut lire que « La princesse [Manoharā] veut retourner à son très éloigné pays [Kinnaradvīpa]. Elle demande à son sauveur [Sudhana] de l'attendre à un certain moment et endroit. Elle apparaît trois fois, mais chaque fois une servante a fait endormir son mari, qui ne peut pas être réveillé. [...] La princesse l'informe comment et où la trouver. L'homme se mit à sa recherche ». Donc, en effet, quoi que plus synthétique, à la limite de la compréhension, en effet on comprend que Manoharā était retournée pour voir Sudhana, qu'elle ne peut pas trouver.

2) *Sudh 295* : A *āśī' skamdhīnā dva kathiri bīḍi* (manquant en CP)

Ce vers existe uniquement dans la source A. Je l'ai traduit (De Chiara 2013, 2014) « *He will carry two axes, āśī and skamdhina* ». C'est Manoharā qui donne au sage les renseignements pour que Sudhana puisse la rejoindre au royaume des fées. La traduction de ce vers est encore incertaine, car il y a trois mots qu'on a du mal à comprendre, *āśī'*, *skamdhīnā* et *kathiri*. Bailey avait traduit *kathiri* comme 'ache', mais justement A. Degener y voit plutôt un bâton. Et pour mentionner juste le premier terme, *āśī'*, on a proposé aussi de le traduire comme « aigu », « hache », ou « air ».

Mais si l'on compare vieux prs. **āθan-* ou **āθwan-*, reconstruit par Geiger 1898-1901 : 208-209 à partir de prs. *āhan* ; av. **safna-* in *hao-safna-* « acier » ; phl. *āsīn* ; mprs. man. **hwn* ; prth. **swn* ; bal. *āsin* ; kurde *āsin* < **āsuna-*, pšt. *ospəna* (v. De Chiara 2008 et bibliographie), et même si en khotanais il existe aussi un autre terme pour « fer » : *hīśśana-*, très utilisé, on peut en déduire que le sens pouvait être quelque chose comme « de fer », probablement en composition avec le terme suivant *skamdhīnā*. D'ailleurs, dans un autre texte khotanais, on parle d'une « hache faite de fer », cette fois avec *hīśam* pour « fer ».

Sur la base du parallèle de l'histoire pashtoune de Saypalmalik, où le héros avait besoin de sandales de fer, on peut imaginer que Sudhana aura également besoin d'un objet de fer, probablement un bâton : ce thème représente, selon Christensen (1973) repris par Septfonds (1994), l'une des deux caractéristiques principales de ce type : le héros doit porter des chaussures et un bâton de fer avant de trouver l'épouse disparue, comme une épreuve de patience. Le deuxième thème est celui de l'anneau, nécessaire pour la reconnaissance et la réunion finale, qui est aussi présent dans notre histoire.

3.3. Le conte populaire pashto

Pour le pashto, on possède un certain nombre de recueils de contes, sans toutefois en avoir un approfondi façon Aarne-Thompson-Uther (ATU)¹³⁶, à l'exception du volume d'Ahmad et Boase (2003) et de l'ouvrage de Lebedev (1972)¹³⁷.

- Le premier recueil de littérature pashto, qui inclut aussi des contes, est le *Kalid-i-Afghani*, la « clé des Afghans », du missionnaire anglais T.P. Hughes¹³⁸ (1872) – traduction de T.C. Plowden (1875). Ouvrage écrit dans le but de fournir des livres pour les examens en pashto pour l'armée britannique. La section en prose, le *Ganj-e pukhto*, « le trésor du pashto », contient 49 hekāyāt collectés par Maulavi Ahmad : des histoires de toutes sortes, animaux, magie, etc. Il s'agit de vrais « contes populaires », comme l'on peut en déduire des mots du traducteur : « [i]f the Ganj-i-Pakkhto should appear to the general English reader bald and unfinished, I must plead as my excuse that it is a literal translation of the simple tales of a but half-civilized race » (Plowden 1875 : iii).
- S.S. Thornburn publia en 1876 un petit ouvrage sur **Bannu**, où il fournit en traduction quelques contes et traditions orales (proverbes, etc.) : certaines de ses notes furent confiées à J. Darmesteter qui en publia une version pashto, avec traduction française.
- L'ouvrage de J. Darmesteter (1888-1890), les *Chants populaires des Afghans*, déjà mentionné, présente aussi un certain nombre de textes populaires, comme indiqué par l'auteur même :

Les textes publiés et étudiés dans les pages qui suivent ont été recueillis à la frontière afghane, dans le printemps et l'été de l'année 1886, au cours d'une mission d'études dans l'Inde que le Ministère de l'instruction publique avait bien voulu me confier. J'ai essayé de faire pour les Afghans ce que Fauriel a fait

¹³⁶ Pour le persan, en revanche, juste pour mentionner une autre langue iranienne, on trouve deux excellentes analyses de contes populaires, qu'on peut comparer avec les contes pashto : Boulvin 1975 et Marzolph 1984.

¹³⁷ Au panorama des ouvrages sur le conte mentionnés ci-après, on peut ajouter Hackin et Kohzad (1953), Parker et Javid (1970), Bowen (1982), Shah (1982), qui toutefois ne présentent ici qu'un intérêt mineur.

¹³⁸ Il fut, selon ses mots, « designated by the Church Missionary Society to work at Peshawur, within the limits of British Afghanistan, and only a few miles from the celebrated Khyber Pass. It was at that time esteemed a post of some honor and of not a little danger; for three missionaries had recently died at that distant military outpost, one of whom was shot by his watchman » (Hughes 1893 : 3).

pour les Grecs modernes [i.e. Chants populaires de la Grèce moderne, 1824], c'est-à-dire de fournir au philologue et à l'historien des spécimens authentiques et directs de la langue et de la pensée populaires. (p. i)

La section des légendes romanesques inclut des récits bien connus, comme l'histoire d'Ādam Khān aw Durkhānəy, ou le naufrage d'Alexandre. On y trouve une remarque très intéressante sur la véritable littérature des Afghans :

Toute cette littérature écrite est donc éminemment savante et étrangère [...] La littérature véritable des Afghans, la seule que le peuple comprenne et apprécie, et qui, à son tour, donne de lui une peinture réelle, c'est la littérature orale, et pour en prendre la forme la plus saisissable, parce qu'elle est fixée par le rythme, ce sont ses chansons. [...] Les poètes populaires forment des écoles; car, quoique le poète populaire ne soit pas un lettré au sens du mot, il a son éducation spéciale; ce n'est pas un ignorant, il a appris son métier (p. cxci-cxcii)

E qui sont ces poètes ? Il s'agit d'« Indiens afghanisés[, car l']Afghan ne connaît que deux métiers: guerrier et agriculteur. Tous les autres métiers sont abandonnés aux races inférieures: parmi ces races inférieures se recrute la caste des ḍums [la caste indienne des musiciens] » (p. cxcii).

- F.H. **Malyon**, recueillit et publia en 1911 un certain nombre de contes populaires de la tradition orale des tribus Aurakzai, Afridis et Yusufzais.
- Le volume d'Ahmad Jan, *Haya-Daya* (1929) et sa traduction anglaise (1930), contient 75 hekāyāt, dont trois tirées du *Ganj-e pukhto* et la plupart tirées du persan *Hekāyāt-e latif* (v. Marzolph 1995 : 451-452) : seulement 8 contes peuvent être considérés inédits.
- Les trois volumes du *Melli Hendāra*, le « miroir de la nation », publiés pour la première fois à Kaboul entre 1940 et 1947 par Muhammad Gul Nuri, contiennent au total une trentaine de contes populaires typiques de la culture pashtoune. On y trouve toutes les principales légendes : d'Adam Xān aw Durxānəy à Yusuf Xān aw Sherbano. Les contes sont en prose, mais au milieu du texte il y a beaucoup de morceaux en poésie chantés. C'est probablement le recueil le plus important du conte populaire pashto. L'analyse des types et motifs reste à faire.
- Le volume de K.A. **Lebedev** (1972), après une petite bibliographie du conte populaire pashto, traduit en russe 80 contes populaires, légendes et hekayāt, tous provenant

d'ouvrages déjà publiés¹³⁹. A la fin du volume, figure une analyse pionnière et remarquable des types et des motifs selon les catalogues AT, Thompson et Eberhard-Boratav (1953).

- Les *Folk Tales of Swat*, recueillis par Inayat-ur-Rahman (2 vols, 1968 et 1984), publient un certain nombre de textes populaires dans le dialecte yusufzay (zone C, v. §2.1.) de Swāt, avec traduction anglaise (v. *infra*). La langue et l'orthographe pashto utilisées reproduisent un registre populaire.
- Le *Bazaar of the Storytellers* de W. Heston et Mumtaz Nasir est un recueil de légendes et contes populaires provenant d'enregistrements de chanteurs professionnels. Les textes sont arrangés en deux sections : « Romances Old and New » et « Battles for Honor, God and Country ».
- L'histoire de **Saypalmalik** en jadrani, un dialecte manjanøy (zone B, v. §2.1.) du pashto recueillie en 1994 par D. Septfonds (1994 : v. *supra*)
- La première partie de *Tresses et Labyrinthes (contes pachtos)* (pp. 1-68), de N. Manalai (2001), contient cinq contes, « accompagnés, pour le premier, du texte pashto des dialogues chantés et de leur partition où les paroles figurent en transcription » (Gaillard 2003). Dans la deuxième partie, *Truands et Filles d'ogresses* (pp. 69-130), de D. Septfonds, l'auteur « laisse quant à lui la parole à des conteurs pashtounes : reprenant deux de ces contes, il en donne, pour illustrer la « mouvance des textes », différentes versions orales enregistrées en Afghanistan. A travers une analyse de type à la fois AT et Cl. Bremond (logique des possibles narratifs, cf. Bremond 1984), mettant en évidence la différence de leur structure respective, il exemplifie avec l'un (la catégorie des « truands ») ce qu'est un conte « en chaîne », avec l'autre (la catégorie des « filles d'ogresse ») ce qu'est un conte merveilleux proprement dit, opposé à la chaîne – toutes les définitions nécessaires ayant été données antérieurement » (*ibid.*).
- Les *Pashtun tales from the Pakistan-Afghan frontier* (2003) sembleraient basés « sur la parole presque exclusive d'un pashtoune de la N.W.F.P – pashtoune de la tribu Mohmand « Saed Khan Bâbâ ». On tient là, en quelque sorte, le répertoire – ou partie du répertoire – d'un conteur » (Septfonds c.p.). Les 35 contes sont présentés de façon thématique : « un regret cependant, l'index des contes-types n'est pas fiable : on peut se demander pourquoi le conte n°19 « *The Prince and the Fakir* » et le conte n°25 « *The*

¹³⁹ Lebedev utilise également des textes publiés dans la review *Paxto* (t. 2, n. 2, Peshawar 1959).

King's Dream », par exemple, apparaissent comme contes-types AT 310 « *The Maiden in the Tower* » [Le n°19 est classé comme AT 1359 dans l'analyse folklorique et le n°25 n'est pas classé] – ce qu'ils ne sont en aucun cas. L'A. semble alors oublier qu'un épisode et encore moins un motif ne permettent d'indexer un conte » (*ibid.*).

- Mahmood Marhoon récemment a republié en pashto les contes populaires contenus dans le *Melli Hendāra* et ajouté de nouveaux contes et mythes.

3.3.1. « Au lion, au lion ! » : un conte populaire pashto

Le texte suivant est le résumé d'un conte enregistré en 2006 à Saidu Sharif, Swāt, Pakistan, avec un locuteur né en 1970, Guĵar, résident à Sangota, près de Mingora. Il s'agit du conte « le garçon qui criait au loup », type ATU 1333 « *The Shepherd Who Cried « Wolf ! » Too Often* »¹⁴⁰. Dans le monde iranien, ce conte est attesté uniquement dans Marzolph 1984 pour l'Iran. Egaleme nt connu des locuteurs pashto afghans, il apparaît ici sous la variante du lion/tigre.

Sur une montagne il y avait un berger qui gardait des chèvres. Il hurla aux gens de la plaine en bas : « Au secours, le lion est venu et il me mange ! ». Les gens s'armèrent et partirent à la montagne, mais à leur arrivée le berger riait et se moquait d'eux. Les gens rentrèrent chez eux.

Encore une fois le berger dit : « Au secours, le lion est venu me manger, moi, les brebis et les chèvres ». Les gens de nouveau se rendirent vers lui, mais encore une fois c'était de la moquerie.

Une fois de plus il cria, mais cette fois-ci le lion vint réellement. Aux hurlements du berger, les gens pensèrent qu'il racontait des mensonges et ne partirent pas à son secours. De cette manière, le lion vint et mangea le berger avec les chèvres et les brebis.

¹⁴⁰ « A shepherd (Gypsy, woodcutter) repeatedly makes fun by crying that a wolf (tiger, lion, panther, robber) is attacking his herd. He laughs when the farmers approach in haste to help. When the wolf really comes, no one believes the shepherd's cries and he loses his sheep » (ATU 1333).

3.4. Mythes et symboles [cf. aussi l'article « Saint-Yves d'Alveydre e la lingua dell'Agarttha » (= Volume 3.12)]

Le symbole, élément minimal de la vie religieuse, n'a une valeur intrinsèque qu'en tant que miroir de réalités cosmiques et hiérophanies supérieures. Le sentiment qu'il reflète n'est pas celui d'un seul individu pas plus qu'il n'est lié à une religion spécifique, ni n'appartient à un endroit précis, à une langue donnée, à un peuple, à une caste ou à quelque distinction que nous sommes habitués à opérer dans la vie commune. Il s'agit plutôt d'un sentiment commun à tous les êtres humains car structurel, enraciné et inné, constitué par une même réalité, qui, si presque toujours ignorée, représente finalement notre vie même. Par conséquent, le même symbole se trouve dans des lieux séparés dans le temps et l'espace, parfois sous une apparence similaire, parfois très différente.

À son tour, le mythe même est toujours symbolique et, tout en représentant « le modèle exemplaire des comportements humains », « il implique toujours théophanie ou hiérophanie »¹⁴¹. Pourtant, il s'ensuit que :

Etant *réel et sacré*, le mythe devient *exemplaire* et par conséquent *répétable*, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains. En d'autres termes, un mythe est une *histoire vraie* qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements des humains. En *imitant* les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en *racontant* leurs aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps, le temps sacré. [Eliade 1957 : 21-22]

¹⁴¹ Eliade 1957 : 13-14. Tout le passage est particulièrement intéressant : « Les mythes révèlent les structures du réel et les multiples modes d'être dans le monde. C'est pourquoi ils sont le modèle exemplaire des comportements humains : ils révèlent des histoires *vraies*, se référant aux *réalités*. Mais ontophanie implique toujours théophanie ou hiérophanie. Ce sont les Dieux ou les Êtres semi-divins qui ont créé le Monde et ont fondé les innombrables modes d'être dans le Monde, depuis celui qui est particulier à l'homme jusqu'au mode d'être de l'insecte. En révélant l'histoire de ce qui s'est passé *in illo tempore*, on révèle du même coup une irruption du sacré dans le monde. Lorsqu'un Dieu ou un Héros civilisateur ont institué un comportement - par exemple, une manière particulière de se nourrir -, ils n'ont pas seulement assuré la *réalité* de ce comportement (car jusque-là, ce geste n'existait pas, on ne le pratiquait pas, il était donc « irréel »), mais du fait même que ce comportement est leur invention, il est également théophanie, création divine. En se nourrissant à la manière des Dieux ou des Héros civilisateurs, l'homme répète leurs gestes et participe en quelque sorte à leur présence ».

À cette universalité des symboles correspond naturellement une spécificité interne à chaque culture. C'est le cas du figuier sacré :

Le fait qu'une hiérophanie est toujours historique (c'est-à-dire qu'elle se produit toujours dans des situations déterminées) ne détruit pas nécessairement son œcuménicité. Certaines hiérophanies ont une destinée locale ; il y en a d'autres qui ont, ou acquièrent, des valences universelles. Les Indiens, par exemple, vénèrent un certain arbre appelé *Açvattha* ; la manifestation du sacré dans cette espèce végétale est transparente pour eux simplement, car ce n'est que pour eux que l'*Açvattha* est une *hiérophanie* et non seulement un *arbre*. Par conséquent, cette hiérophanie n'est pas seulement *historique* (comme d'ailleurs toute hiérophanie), mais elle est aussi *locale*. Les Indiens connaissent cependant aussi le symbole d'un Arbre Cosmique (*Axis Mundi*), et cette hiérophanie mythico-symbolique est universelle, car les Arbres Cosmiques se rencontrent partout dans les anciennes civilisations. Il faut préciser que l'*Açvattha* est vénéré dans la mesure où il incorpore la sacralité de l'Univers en continuelle régénération ; c'est dire qu'il est vénéré ; parce qu'il incorpore, participe ou symbolise l'Univers représenté par les Arbres Cosmiques des différentes mythologies (...). Mais, bien que l'*Açvattha* se justifie par le même symbolisme qui apparaît aussi dans l'Arbre Cosmique, la hiérophanie qui transsubstantie une espèce végétale dans un arbre sacré, n'est transparente qu'aux yeux des membres de la société indienne. [Eliade 1948 : 17]

3.4.1. Le figuier sacré [cf. les articles « *Il fico sacro. Studi di simbologia comparata. I* » (= **Volume 3.13**) et « *Simbologia comparata: l'Albero Cosmico* » (= **Volume 3.14**)]

Mircea Eliade, dans son *Traité d'histoire des religions* (pp. 229-231, et tout le chapitre 8, consacré à « La végétation. Symboles et rites du renouvellement »), donne une classification sommaire de toutes les manifestations de l'arbre dans les différentes cultures étudiées : le groupe pierre-arbre-auteuil, qui forme un *microcosme effectif* des strates plus anciennes de la vie religieuse ; l'arbre *image* du Cosmos ; l'arbre-*théophanie* cosmique ; l'arbre-*symbole de la vie*, de l'inépuisable fécondité, de la réalité absolue ; l'arbre *centre* du monde et *pilier* de l'univers ; *relations mystiques* entre arbres et hommes ; l'arbre-*symbole* de la résurrection de la végétation, du printemps, de la régénération de l'an.

Pour ce qui concerne le symbole spécifique de l'arbre, comme l'affirme Mircea Eliade (1948 : 231), « Jamais un arbre n'a été adoré *rien que* pour lui-même, mais toujours pour ce

qui, à travers lui, se « révélait », pour ce qu'il impliquait et signifiait », et plus loin (pp. 232-233) :

[T]out fragment significatif *répète* le Tout. Un arbre devient sacré tout en continuant d'être arbre, en vertu de la *puissance* qu'il manifeste ; et s'il devient *arbre cosmique*, c'est qu'il répète en tous points ce que manifeste le Cosmos. L'arbre sacré n'a pas à perdre ses attributs formels-concrets pour devenir symbolique (...). Ce n'est qu'après que certaines étapes mentales ont été dépassées que le symbole se détache des formes concrètes qu'il devient schématique et abstrait.

Dans le monde germanique et dans la mythologie nordique, l'arbre sacré cosmique est le frêne Yggdrasil (= « destrier d'Odin »). Dans la *Völuspa* (str. 19) on peut lire :

<i>Ask veitk standa,</i>	Je sais que se dresse le frêne
<i>heitir Yggdrasil,</i>	qu'on nomme Yggdrasil,
<i>hár baðmr, ausinn</i>	L'arbre élevé, aspergé
<i>hvíta auri;</i>	de blanche boue.
<i>þaðan koma döggar,</i>	De là vient la rosée
<i>þær í dala falla;</i>	tombant dans les vallées,
<i>stendr æ of grænn</i>	Toujours vert, il s'élève
<i>Urðar brunni.</i>	au-dessus du Puits d'Urdr. ¹⁴²

Tous les mondes sont représentés par cet énorme arbre, qui soutient les neuf mondes : celui des hommes (*Miðgarðr*), celui des dieux *Æsir* (*Ásaheimr*), celui des dieux Vanir (*Vanaheimr*), celui des géants (*Jötunheimr*), celui des elfes clairs (*Álfheimr*), celui des nains et des elfes obscurs (*Svartálfaheimr*), celui des morts (*Niflheimr*), celui des géants du feu

¹⁴² Cf. aussi le chapitre 16 du *Gylfaginning* (« La tricherie de Gylfi ») de Snorri Sturlson :

<i>Ask veit ek ausinn,</i>	Je sais que se dresse le frêne
<i>heitir Yggdrasil,</i>	Qu'on nomme Yggdrasil,
<i>hár baðmr heilag,</i>	L'arbre élevé, sacré,
<i>hvíta auri,</i>	Aspergé de blanche boue :
<i>þaðan koma döggar,</i>	De là vient la rosée
<i>er í dali falla;</i>	Tombant dans les vallées,
<i>stendr hann æ yfir grænn</i>	Toujours vert, il s'élève
<i>Urðarbrunni.</i>	Au-dessus du Puits d'Urdr.

(*Múspellshheimr*) et le royaume des morts (*Hel*). Ses racines relient la demeure des dieux (*Ásgarðr*), celle des morts (*Niflheimr*) et le monde des géants de rosée (*Jötunheimr*)¹⁴³.

Auprès des racines du frêne Yggdrasill, on trouve l'eau de la source Urðar, qui le renouvelle sans cesse, et la source de Mimir : on raconte qu'Odin, le seigneur des dieux, afin de rejoindre l'omniscience, dut laisser un œil dans cette source, où l'on gardait la sagesse. Dès lors, Odin connaît l'origine de toutes les choses, les mystères des neuf mondes, l'ordre de toutes les lignées et les êtres qui les peuplent, ce qui doit arriver, le destin de chaque homme et le sort de l'univers entier. À un autre moment Odin, afin d'acquérir la connaissance des runes, se donne la mort en se pendant au frêne Yggdrasill.

Le frêne Yggdrasill héberge dans ses racines plusieurs animaux, parmi lesquels un aigle qui habite sur le sommet et connaît beaucoup de choses, un serpent qui ronge continuellement l'arbre menaçant ainsi son existence, et un écureuil qui court tout le long du tronc pour prévenir l'aigle des actions du serpent.

Finalement, la voie de communication entre les différents mondes est le pont Bilröst, la « voie de plusieurs couleurs », ou Bifröst, la « voie qui tremble », et ce furent les dieux eux-mêmes qui le construisirent avec art et sagesse. Passage difficile, le pont arc-en-ciel est accessible uniquement à ceux qui savent comment. Si donc Bifröst est la voie de communication entre ciel et terre, il a une fonction équivalente à celle d'Yggdrasill : de façon similaire, dans les cosmologies chamaniques il est souvent l'*axis mundi*, qui fonctionne comme axe de communication entre tous les niveaux de l'être.

Dans le monde indien, l'arbre cosmique est le *Ficus religiosa*, une espèce de ficus aux dimensions imposantes : le banian. Dans la Kaṭha Upaniṣad (II.6), on dit :

*ūrdhvamūloSvāksākha eṣoSśvatthaḥ sanātanaḥ Itadeva śukraṃ tadbrahma
tadevāmṛtamucyate /
tasmimllokāḥ śrītāḥ sarve tadu nātyeti kaścana etadvai tat /1/
yadidaṃ kaṃca jagatsarvaṃ prāṇa ejati niḥśṛtam /
mahadbhayaṃ vajramudytaṃ ya etadvidurmṛtāste bhavanti /2/
bhayādasyāgniṃstapati bhayāttapati sūryaḥ /
bhayādindraśca vāyuśca mṛtyurdhāvati pañcamaḥ /3/*

¹⁴³ Cf. De Santillana et Von Dechend 1983 : 276.

1. Cet Aṣvattha éternel, dont les racines vont vers le haut et les branches en bas, c'est le pur, c'est le Brahmane ; le Brahmane, c'est ce qu'on nomme la Non-mort. Tous les mondes reposent en lui et personne ne peut aller au delà. En vérité Il est le *Tat*.
2. Tout ce monde fut créé par le mouvement du respirer vital. Qui connaît cette [cause] de grand terreur, cette fulgure brandie, devient immortel.
3. Par peur de lui le feu brûle, par peur de lui le soleil brille, par peur de lui Indra et le vent et la mort cinquième courent.

Mais le figuier sacré en Inde est aussi un arbre de connaissance. Dans la Bhagavadgītā (XV.1-4) on lit :

*śrībhagavānurvācaūr dhvamūlamadhaḥśākhamaśvatthaṃ prāhuravyayam
chandāmsi yasya parṇāni yastaṃ veda sa vedavit /1/
adhaścordhva prasṛtāstasya śākhā
guṇapravṛddhā viṣayapravālāḥ
adhaśca mūlānyanusantatāni
karmānubandhīni manuṣyaloke /2/
na rūpamasyeha tathopalabhyate
nānto na cādirna ca saṃpratiṣṭhā
aśvatthamenam suvirūḍhamūlam
asaṅgaśastreṇa dṛḍhena chittvā /3/
tataḥ padaṃ tatparimārgitavyam
yasmīngatā na nivartanti bhūyaḥ
tameva cādyaṃ puruṣaṃ prapadye
yataḥ pravṛttiḥ prasṛtā purāṇī /4/*

1. Le Seigneur Bienheureux dit : « Il existe un arbre banyan, un arbre dont les racines pointent vers le haut, et vers le bas pointent les branches ; ses feuilles sont les hymnes védiques. Qui le connaît, connaît les Védas.
2. Les branches de cet arbre, que nourrissent les trois gunas, s'étendent en hauteur comme en profondeur ; ses ramilles sont les objets des sens. Certaines de ses racines pointent aussi vers le bas, liées aux actes matériels accomplis dans le monde des hommes.
- 3-4. De cet arbre, nul ne peut, en ce monde, percevoir la forme exacte. Nul n'en peut voir la fin, le commencement ni la base. Mais il faut, avec détermination, trancher du glaive du détachement ce banyan aux puissantes racines, chercher le

lieu d'où, une fois qu'on l'atteint, il n'est pas de retour. Puis là, s'abandonner à la Personne Suprême, Dieu, de qui tout a commencé, et en qui tout demeure depuis des temps immémoriaux.

Dans le contexte du Bouddhisme, l'autre nom du figuier sacré, *aśvattha*, est *bodhadruma*, « arbre de l'illumination », car le Buddha, Siddhārta Gautama, sous un arbre de figuier parvint au Nirvāṇa, c'est-à-dire le monde des dieux¹⁴⁴, après avoir subi les attaques de Māra, souverain de notre monde, démon créateur de la matière, et de son armée de démons et monstres : « Se déchaînent alors des ouragans, le vent souffle, la pluie tombe à torrents, du sol surgissent des laves enflammées, des rivières de boue fumante menacent le figuier » (Brosse 1989 : 57). La lutte contre les démons n'est finalement autre qu'« une descente aux Enfers par le canal de l'Arbre cosmique » (*ibid.* : 58). Et l'attaque contre le Buddha est en même temps une attaque contre l'Arbre Cosmique. L'ennemi a toutefois ici une fonction ambiguë aussi comme gardien de l'Arbre.

L'*aśvattha* est l'arbre inversé, avec les racines en haut et les branches en bas, et relie les différents mondes. En Inde également, il est lié à l'eau (cf. Chāndogya Upaniṣad VIII 5, 3).

Une dernière comparaison concerne le monde juif, où nous trouvons le récit le plus énigmatique. Dans les livres II et III de la Genèse on raconte que Dieu créa un jardin et y mit au milieu un arbre, dont il prohiba cependant les fruits à l'homme :

2⁹ Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. ¹⁰ Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras. [...] ¹⁶ Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement: « Tu peux manger de tous les arbres du jardin, ¹⁷ mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort ».

3¹ Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du

¹⁴⁴ Bosch (1960 : 68) ajoute : « the tree, in consequence of its being identified explicitly with the highest Brahman, is apt to be endowed with all the attributes and qualities of that Brahman as well. So it is no wonder that to the Indian mind the celestial *aśvattha* not only figures as the Tree of Life, branching out throughout space, synonymous with all existence and all the worlds, but it also is the Tree of Knowledge, the 'One Awakener' (*eka sambodhayitr*), the 'enduring basis of the vision of Brahman' (*brahmadhīyālamba*) as Maitr. Up., VI, 4 has it ».

jardin ? ». ² La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, ³ mais pas du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort ». ⁴ Le serpent répliqua à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! ⁵ Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal ». ⁶ La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. ⁷ Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.

²² Puis Yahvé Dieu dit : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ! Qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours ! ».

De l'arbre, dont on ignore l'identification et dont aucune description n'est fournie, de nombreux indices suggèrent qu'il s'agit du figuier. Toute une série d'attributs nous laisse deviner son appartenance à la classe des arbres cosmiques.

Il est arbre de la Vie. À vrai dire, on dit qu'il y avait deux arbres, un de la vie et un de la connaissance, mais en tous cas ils sont traités comme une unité¹⁴⁵.

De plus, la position de l'arbre est « au milieu du jardin » : tout bouge autour de lui, comme pour les *Axis Mundi*.

À partir de lui partent quatre rivières, le Tigre, l'Euphrate, le Pison et le Ghicon (ces deux dernières étant inconnues).

Le serpent est, également, comparable avec celui qui continuellement rongé les racines du frêne Yggdrasill et accomplit là la fonction de « monstre gardien » de l'arbre cosmique (il a été créé par Dieu, cf. Brosse 1989), fomentant Adam et Eve contre Dieu. Selon Mircea Eliade, « La lutte avec le monstre a, de toute évidence, un sens initiatique ; il faut que l'homme fasse ses "épreuves", qu'il devienne "héros", pour avoir le droit d'acquérir l'immortalité », et, malgré le fait que « le serpent ne joue pas le rôle de "protecteur" de

¹⁴⁵ Selon A. Graf (2002 : 27), « Il linguaggio del libro sacro è del resto un po' ambiguo, perché ora pare vi si parli di due alberi diversi, e ora di uno solo, il che è da ascrivere certamente alla imperfetta corrispondenza e alla poca fusione dei due racconti onde il libro stesso fu composto. Vi è poi anche ricordato il fico, delle cui foglie Adamo ed Eva copersero la lor nudità ». Et N.R. Reat (1975 : 163-182) ajoute : « Some hold that the Jewish Tree of Knowledge is a device inserted by the Jahwist scribe to account for man's fall, so there was only one tree in the original Jewish Garden also ».

l'Arbre de Vie, mais d'après les conséquences de la tentation, on pourrait lui attribuer cette mission »¹⁴⁶.

Ainsi, quand Dieu affirme que si Adam mangeait les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal il mourrait, il se rapporte sans autre à la fin de l'ordre cosmique existant. En effet, Adam et Eve avec leur action se font eux-mêmes exécuteurs du rôle d'ennemis du serpent et s'identifient avec lui et avec le serpent et les quatre cerfs qui rongent les feuilles du frêne Yggdrasil. Comme l'affirme M. Girard (1991 : 588) :

[L]'entreprise de l'homme peut se comprendre comme une tentative pour s'élever, mais par ses propres moyens, au-dessus des limites de sa condition humaine [...] Et c'est précisément à cet effort abusif et pervers d'auto-élévation que le théologien yahviste assigne le statut de péché fondamental, source et origine de tous les autres. Bref, au terme de sa réflexion étiologique, l'auteur en arrive à la conclusion que la cellule-mère de tout péché, pour l'homme, c'est la tentation de se prendre pour Dieu.

Le discours suivant de Dieu concernant l'attaque de l'homme à la divinité rappelle de près l'assaut des démons au Buddha ou des géants de rosée aux Asir : la rupture de l'ordre cosmique qui inévitablement porte au Ragnarök, la bataille de la fin du monde. On peut penser aussi au *ṛta* des indiens, l'« ordre », si important en Inde et dans tout le monde indo-européen, du plateau iranien (avestique *aša*, vieux perse *arta*) au *kosmos* des Grecs, etc.

Les caractéristiques de l'arbre cosmique, arbre de la vie, arbre de la connaissance et Axis mundi se trouvent dans les différentes mythologies du monde, même à de grandes distances. Par exemple, l'Arbre Cosmique chinois *Qíán mù* relie les « Neuvièmes sources (séjour des morts) aux Neuvièmes Cieux » ; selon la mythologie mésopotamienne, au centre du monde, on trouve le « *Kiškanû* noir », arbre cosmique qui brille de l'éclat des lapis-lazulis ; chez les Mayas et les Aztèques, le cosmos est représenté par cinq arbres sacrés, un au centre et les autres aux quatre coins de l'univers ; dans la tradition iranienne, Ahura Mazda a créé l'*haoma*, qui est le roi des plantes et régénérera l'Univers (cf.

¹⁴⁶ Eliade 1948 : 247. Cf. aussi *ibid.* : 249 : « Les serpents « gardent » toutes les voies de l'immortalité, c'est-à-dire tout « centre », tout réceptacle où se trouve concentré le sacré, toute substance réelle, etc. ».

Bundahišn I.1,5), continuellement menacé par le lézard Gaokerena, créé par Ahriman (*ibid.* XVIII.2) ; etc.¹⁴⁷.

Le thème de l'arbre cosmique est présent aussi dans les contes populaires : cf. le conte « Jack et le haricot magique » (ATU 328A), où le protagoniste escalade l'arbre généré par un haricot magique et rejoint la maison d'un géant dans un monde supérieur. Et l'on ne peut pas oublier ici la figure de Sylvebarbe dans *Le Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien, avec tout l'ensemble de ses symboles qui renvoient au symbolisme de l'arbre cosmique.

Dans le christianisme, l'Arbre Cosmique est devenu l'Arbre de la Croix, qui remonterait, selon une tradition, à un fragment de l'arbre de l'Eden :

La Croix est l'Arbre par excellence, la synthèse parfaite de tout ce qu'un arbre peut symboliser : comme image, centre et axe du monde, comme signe de résurrection et gage de vie éternelle, et comme authentique Vie du Ciel. [Parisot 1989] Croce è l'Albero per eccellenza, la sintesi perfetta di tutto quello che un albero può simboleggiare: come immagine, centro e asse del mondo, come segno di resurrezione e pegno di vita eterna, e come autentica Via del Cielo.

¹⁴⁷ Pour toutes les comparaisons, cf., entre autres, Eliade 1948 : 255-258 ; Nataf 1973 : 118 ; Frese et Gray 1987 : 28 ; Brosse 1989 ; Cattabiani 1996 ; Parisot 1998 ; Graf 2002 : 76-82.

4. CONCLUSION

Il est temps de dresser un bilan de mon parcours, des ouvertures et des projets à venir. L'aire géographique dans laquelle se déploie mon activité est celle des pourtours de l'Afghanistan : plateau iranien, jusqu'au Caucase, Asie Centrale, subcontinent indien. Il n'est pas du tout étonnant qu'après avoir fait mes premiers pas dans les études indiennes, je me sois concentré sur les langues iraniennes, pratiquées en plein centre de cette zone. Le pashto, étape fondamentale de ce cheminement, mais aussi le khotanais, le sanscrit, etc., concrétisent le contact linguistique et culturel, en qui m'apparaît comme étant la principale caractéristique de ce contact : la langue. Comme tout organisme vivant, elle est amalgame d'éléments hérités, emprunts, transfert d'expériences et innovations internes. Une telle approche fait fusionner diachronie et synchronie : étude du bagage historique tant dans la phonétique, que dans la morphologie et la lexicologie, en même temps que comparaison typologique avec les langues proches aussi bien génétiquement que géographiquement – autres langues iraniennes, langues indo-iraniennes et kafires, langues occidentales, langues turciques, arabe, etc. Cette quête ne se limite pas à la langue en soi, mais s'étend à la philologie et à toute forme d'oralité – principalement le conte populaire et les mythes, avec de nouvelles comparaisons et d'autres pistes qui s'ouvrent.

Le choix des sujets présentés supra, répond à un besoin de systématiser, structurer et analyser les données aux fins d'une évaluation globale. Il s'agit de rechercher les dynamiques pouvant caractériser la langue dans son rapport avec d'autres entités linguistiques, aussi bien avec les textes qu'avec l'oralité. La langue étant ici considérée comme n'importe quel autre organisme vivant. Dans l'Appendice 5 on trouvera une bibliographie critique des études sur le pashto en Russie et en Union Soviétique au XXe siècle dans les différents domaines.

Au cours de mon parcours, présenté dans ce mémoire de synthèse, je me suis donc concentré sur la phonétique, la morphologie nominale et verbale, la lexicographie, le conte populaire et le mythe. Il est temps maintenant de présenter les projets à venir, certains déjà en cours, d'autres en phase d'idéation.

- L'achèvement de la **bibliographie** sur le pashto, dans sa version préliminaire dédiée aux études sur le pashto au 20e siècle en Russie et en Union Soviétique

en Appendice 5, est un premier pas vers le recensement des besoins réels de recherches et d'analyses en pashto ; on y présentera en forme analytique toutes les études sur le pashto, depuis le début, à la fin du 17^e siècle, jusqu'à nos jours

- Dans le domaine de la phonologie, je compte terminer les travaux sur la **phonétique historique** du pashto selon la nouvelle approche présentée sous § 2.1. Un traité complet et exhaustif permettra d'évaluer toutes les dynamiques évolutives internes au pashto, mais aussi les formes d'assimilation des emprunts
- Dans le domaine morphologique, le projet sur les **verbes simples** du pashto doit aboutir à la publication en deux volumes de l'inventaire complet avec phraséologies et approfondissements lexicographiques
- Je prévois de terminer ce chapitre par une publication sur l'**étymologie des verbes simples** du pashto en perspective indo-iranienne : quels verbes sont présents et encore utilisés dans les autres langues iraniennes modernes ? Quels verbes peuvent remonter à une phase ancienne et se retrouvent en avestique, en vieux perse, ainsi qu'en sanskrit ?
- Une fois le travail sur les verbes simples terminé, et même en concomitance avec cette recherche, je me concentrerai sur les **verbes composés** et les **locutions verbales** du pashto. Comme signalé dans l'introduction, nous disposons déjà des premières données sur les locutions verbales (light verb constructions) du persan, grâce au travail de Pollet Samvelian et Pegah Faghiri, accessible sur le site PersPred : cela représente une piste de recherche, un modèle méthodologique et une source de matériaux fondamentale, qui nous permettra de contribuer à ce projet en même temps que de préciser ce domaine verbal du pashto
- Le thème de la composition nominale, qui m'avait intéressé à l'époque de mon mémoire de master, est le sujet de recherches sur les **composés nominaux** en pashto – entre innovation due au contact aréal et héritage indo-iranien (cf. *supra*, § 2.2.1., pour l'introduction à ce sujet)
- Concernant la lexicologie, je viens de déposer la proposition détaillée du projet ANR jeunes chercheurs « Dico-Pashto ». L'objectif premier de ce projet de recherche est de déterminer un **dictionnaire de base de la langue pashto (7 000 mots)** ainsi qu'un **vocabulaire statistique**, sur une base théorique solide et avec toutes les vérifications nécessaires auprès des locuteurs. Pour ce faire, il nous

faudra établir un **large corpus**, d'environ 480 000 occurrences, qui sera traité selon les derniers outils informatiques. Nous identifierons plusieurs typologies de textes : articles de journaux, échanges de « chat » sur internet et portable, conversations de vive voix et téléphoniques, interviews, discours, etc. Parmi les résultats attendus et leur divulgation, on envisage la publication sous forme électronique et papier du dictionnaire de base, le dépôt dans les archives de l'INaLCO du corpus oral, l'organisation de colloques et conférences. L'originalité de ce projet réside dans le choix méthodologique de ne prendre en compte que le **lexique réellement utilisé** au quotidien par les locuteurs et d'utiliser les méthodologies déjà testées par les dictionnaires statistiques des langues européennes parlées (cf., par exemple, Gougenheim *et al.* 1964, De Mauro *et al.* 1993 et Davies et Gardner 2010) ;

- Dans le même temps, je viens d'inaugurer un projet collaboratif avec Ahmad Wali Achakzay (créateur du site web www.qamosona.com, où ont déjà été mis en ligne plus que 40 dictionnaires) pour la création d'un grand **dictionnaire pashto-italien** de 110 000 mots
- Mes travaux sur l'**étymologie** pashto se poursuivront simultanément, en particulier sur : les emprunts du tk. et du mong., travail déjà commencé par la publication de l'article de 2015 dans ILLCA ; les emprunts des langues ia., grâce au corpus de plus de 1000 mots déjà recueilli (cf. introduction). En outre, tous les travaux accomplis dans le domaine de l'étymologie pashto seront systématisés (j'ai par exemple déjà travaillé sur l'étymologie pashto dans les dictionnaires russes les plus récents¹⁴⁸) ;
- La **toponymie de la vallée de Swāt**, ici présentée comme ouvrage inédit (cf. aussi l'article à paraître = **Volume 3.15**), représente un autre chapitre de mon intérêt pour l'étymologie, avec une attention particulière au substrat linguistique
- Dans le domaine syntaxique, jusqu'ici peut-être un peu négligé, grâce aux cours de pashto de l'INaLCO et aux étudiants, je suis en train de recueillir les matériaux pour deux projets : la **négation** en pashto en comparaison avec les autres langues iraniennes, en perspective diachronique (corpus provenant de JESQJ, ÈSKJ, ÈSIJ, Steblin-Kamenskij 1999, étendu à toutes les langues

¹⁴⁸ JESQJ, ÈSKJ, ÈSIJ, Steblin-Kamenskij 1999.

iraniennes, du vieux perse jusqu'aux langues modernes) et synchronique (la typologie des constructions négatives en pashto)

- Deuxième projet : les **propositions relatives** du pashto, sujet qui pourrait permettre d'établir une typologie générale du procédé spécifique du pashto et d'éclaircir les usages dans d'autres langues iraniennes modernes, telles que le persan et le kurde, et vice-versa.
- Mes recherches concernent également le domaine de l'oralité : la récolte et l'indexation de tous les contes pashto sont déjà en cours et aboutiront à la publication, en Italie, d'une sélection de **contes pashto**, ainsi qu'au projet scientifique en collaboration avec Daniel Septfonds. Le but de ce projet est l'analyse et la classification des contes et des légendes pashtounes. Bien que le point de départ inévitable en soit l'utilisation des catalogues des types et des motifs (Aarne et Thompson 1961 et Uther 2004) nous n'en suivrons pas l'ordonnement au pied de la lettre. Nous établirons ce travail en trois temps : 1. Les chaînes, 2. Les contes contes (contes proprement dits), 3. Les légendes. Nous donnerons une version de chacun d'eux à partir de : toutes les versions existant en langues occidentales (anglais, français, italien, allemand, russe, etc.) de Darmesteter (1888-1890) à nos jours ; nos enregistrements ; les recueils pashto, type le « *Melli Hendâra* » (« Le miroir national » trois tomes).
- Enfin, le **mythe** et les **symboles** complètent la liste de mes projets. En premier lieu, une analyse des symboles de la religiosité des Pashtounes, à paraître à la fin de cette année dans la *Brill's Encyclopedia of the Religions among the Indigenous People of South Asia*
- L'étude des symboles comparés en collaboration avec Giovanni Frulla, projet de longue haleine, commencé par les travaux sur le figuier sacré (= **Volume 3.13** et **3.14**), continuera dans l'immédiat avec le « monstre des eaux » dans les différentes traditions.

Je considère les projets qui viennent d'être mentionnés comme fondamentaux et urgents pour l'avancement et le progrès de mes recherches.

Appendice 5. Bibliographie critique des études pashto en Russie et en Union Soviétique au XXe siècle¹⁴⁹, en complément des bibliographies fournies au cours de ce mémoire de synthèse

Pour cette bibliographie cf. le modèle représenté par la série d'articles sur les études concernant le vieux persan et l'avestique au XXe siècle par Duchesne-Guillemain 1962, Oranskij 1967, Benveniste 1970, Mayrhofer 1970 et 1971, Schmitt 1980, Tremblay 2005b, 2008 et 2009, Rossi 2008 et 2017.

1. Manuels.

Aslanov 1939, 1942a, 1942b, 1950 ; Lebedev, Kalinina et Jacevič 1963.

2. Descriptions grammaticales

2.1. Descriptions synchroniques : Lebedev 1945 et 1956 ; Shafeev 1964, très critiqué par Penzl (1965) dans un compte-rendu, qui affirmait que cet ouvrage n'était pas « intended or planned as an independent publication » (et en effet il a été publié pour la première fois comme appendice à Zudin 1955). En tous cas, malgré sa brièveté, l'ouvrage de Shafeev contient des informations intéressantes, comme la longue liste de suffixes pour la formation des noms (13 suffixes d'agent, 16 de nom abstract, 5 de lieu, 9 suffixes verbaux, 8 diminutives, etc.).

La courte description grammaticale de Dvorjankov (1960) présente un certain nombre d'éléments intéressants, en particulier l'ample phraséologie pour la description syntaxique et le chapitre sur la stratification étymologique du lexique, qui est reparti entre : indo-européen (*mor, plār, storay, spay, dwa, dre*), commun iranien (*lās, jāy, xār, sur*), spécifiquement pashto (*xāja, saṛáy, túra, šamāx, wextá, tor, loy*), emprunts de l'arabe (*itilā, kitāb, hukukát, mualím, mamlakát, safārát, axbār, tilā*), des langues indiennes (*jaḡrā, tāpú, paṭáy, rupáy, jolā, bus, haḍ, ḍangár, joṛá*), des langues turques et mongoles (*karāúl, gumrúk, kandāy, arabá, karakúl, arxālák, kāryā*), des langues occidentales (*kābiná, sinātor, gáwarner, sikritár, blokād, pākt, progrām, pansíl, kāmplí, fílošip, ťilifún, fílm, tiliwiziún, turbín*), et du russe (*spútnik, kolxóz, samowār, paṭnús, kālóš, kalóši*).

La description grammaticale de Grjunberg 1987 est l'une des plus détaillées : l'auteur a pu profiter de son expérience dans le domaine des langues iraniennes. La bibliographie cite plus que 260 titres.

2.2. Grammaire historique : Grjunberg-Edel'man 1987.

3. Phonétique.

Bečka 1969, Dybo 1970, 1975 : tous sur l'accent.

¹⁴⁹ On remarquera que les chercheurs soviétiques n'ont jamais consacré au pashto aucune étude dialectologique, hormis quelques remarques génériques dans certains ouvrages – ce domaine étant totalement absent de leurs centres d'intérêts.

4. Morphologie.

4.1. Morphologie nominale : Livšic 1951, 1956, 1959 sur les pronoms.

4.2. Morphologie verbale.

4.2.1. Passif : Ganiev 1955, 1957, 1964b.

4.2.2. Aspect : Oranskij 1951, 1954 ; Dvorjankov 1963.

4.2.3. Modes : Kalinina 1959, 1961.

4.2.4. Verbes auxiliaires : Dvorjankov 1950.

5. Syntaxe.

5.1. Phraséologie verbale : Ganiev 1979a, 1979b, 1981, 1985.

5.2. Relations syntaxiques : Lebedev 1968.

5.3. Construction ergative : Lebedev 1961a ; Dvorjankov 1958 ; Ganiev 1964a.

5.4. Autres constructions : Jacevič 1952 ; Gerasimova 1959 ; Lebedev 1963 ; Kalinina 1966, 1976.

6. Lexicologie.

6.1. Kalinina 1972. L'objet de cet ouvrage est principalement celui d'étudier et de décrire les problèmes du pashto littéraire contemporain, c'est-à-dire les caractéristiques du mot comme unité essentielle du lexique d'une langue donnée ; l'enrichissement du vocabulaire du pashto à travers différents types de formation des mots et emprunts d'autres langues ; la différenciation du lexique sur la base des relations phonétiques et sémantiques entre les mots, et les caractéristiques sémantico-structurelles des mots (p. 3). L'ouvrage offre une analyse profonde des composantes principales du lexique du pashto : **a**) synonymes. Par exemple, la définition de la famille sémantique pour les adjectifs indiquant « grand », « gros », « important », « éminent », « sublime », etc. Selon l'auteure (p. 23), *loy* indique : 1) 'big', 'large' (*loy kor* 'a big house'); 2) 'adult' (*loy saráy* 'an adult man'); 3) 'eminent', 'sublime' (*loy poh* 'an eminent erudite', *loy dawlát* 'an eminent Nation'); 4) 'famous', 'respectable'; 5) 'remarkable', 'important' (*lóya xabára* 'a remarkable event'); *yaṭ* means: 1) 'big', 'large' (*yaṭ kor* 'a large house'); 2) 'voluminous', 'full', 'robust', 'obese'; 3) 'eminent', 'great' (*yaṭ saráy* 'an eminent man'); 4) 'remarkable', 'serious' (*yaṭa xabára* 'a serious problem', 'a remarkable event'); 5) 'important' (of Nations); *stər*: 1) 'big', 'large' (*stər kor* 'a big house'); 2) 'eminent' (*stər dawlát* 'an eminent Nation', *stər poh* 'an eminent erudite')". On the contrary, there will be centered on *yaṭ* other synonymic series: "1) 'big', 'large': *yaṭ - loy - stər*; 2) 'voluminous', 'full', 'obese': *yaṭ - čāy - corb*; 3) 'eminent', 'great': *yaṭ - loy - stər - pyāwáray*; 4) 'eminent', 'serious': *yaṭ - muhím - stər - loy*; 5) 'important': *yaṭ - stər - loy*. **b**) antonymes. For instance: *soṛ* 'cold' and *toḍ* 'hot': *soṛ* means: 1) 'cold', 'of low temperature' (*sarā hawā* 'cold weather'); 2) 'cold', 'indifferent' (*soṛ harkálay* 'cold welcome'); 3) 'cold', 'without heating', 'insufficiently heated' (*sarā xúna* 'cold

room'); 4) 'severe', 'cruel' (*soṛ saráy* 'a severe man'); 5) fig. 'cold' (of war - *soṛ jaṅg*); *toḍ*: 1) 'hot', 'sultry' (*tawdá hawā* 'sultry weather'); 2) 'warm/heavy' (of dress); 3) 'warm', 'pleasant' (*toḍ harkálay* 'warm welcome'); 4) 'warm', 'passionate', 'animated'; 'excited' (*toḍ saráy* 'passionate man', *tawdá waynā* 'warm speech'); 5) 'animated', 'intense' (of commerce); 6) 'intense', 'heavy', 'obstinate' (of battle, fight - *tawdá jaḡrá* 'heavy battle'). Not for all meanings there is the same meaning. In this example, the first, second and third meaning are antonyms. From the fourth on, antonyms of *soṛ* are instead *narm* 'mild', 'gentle' and *zṛəswāṇday* 'good', 'sensitive' (see pp. 29-30).
c) homonymes. For instance: اتلس: ¹*atlás* 'satin', ²*atálas* '18', ³*átlas* 'atlas'; or, اردو: ¹*urdú* 'army', ²*urdú* 'Urdu language'. **d)** formation des mots : affixes, suffixes, préfixes, composition, etc.

6.2. Formation des mots : Kalinina 1971 ; Sikoev 1971, 1976.

6.3. Dérivés verbaux : Dvorjankov 1952.

6.4. Lexico-statistique : Lubin 1971, 1980, 1981a, 1981b.

6.5. Étymologie : emprunts de l'arabe : Xalidov 1952 ; du turk et du mongol : Aslanov 1947 ; de l'indo-aryen : Dvorjankov 1968 ; autres emprunts : Lebedev 1953 ; Ragoza 1961, 1970.

7. Lexicographie.

La lexicographie est sans doute le domaine principale de recherche des chercheurs soviétiques : Zudin 1950 (12 000 mots), 1955 (21 000 mots) ; Aslanov 1945, 1966 (50 000 mots, le meilleur dictionnaire bilingue du pashto jusqu'à maintenant, cf. aussi sa traduction anglaise : Pashtoon 2009) ; Lebedev 1961b, 1962 ; Lebedev, Jacevič et Kalinina 1973 (32 000 mots) ; Lebedev, Jacevič et Konarovskij 1983 ; Kedaytene, Lebedev, Jacevič et Mitroxin 1980 (2 100 mots) ; Lebedev et Jacevič 1982 (2 500 mots).

8. Conte populaire.

Lebedev 1972 recueillit 80 contes populaires du pashto, avec analyse des types et des motifs selon Aarne-Thompson.

5. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aarne, A. (1910) *Verzeichnis der Märchentypen*. FF Communications, 11. Helsinki.
- Aarne, A. et S. Thompson (1928) *The Types of the Folktale. A Classification and Bibliography*. FF Communications, 74. Helsinki.
- Aarne, A. et S. Thompson (1961) *The Types of the Folktale. A Classification and Bibliography*. FF Communications, 184. Helsinki.
- Adams, D. Q. (1999) *A dictionary of Tocharian B*. Amsterdam-Atlanta.
- Adelung, J. C. et J. S. Vater (1806-1817) *Mithridates Oder Allgemeine Sprachenkunde*. Berlin.
- Afrīdī-nāma* ou *Farhang-i Afrīdī* (1815)
- Ahmad Jan (1929) *Hagha Dagha*. Peshawar.
- Ahmad Jan (1930) *English Translation of Hagha Dagha or Odds and Ends. The text-book for the preliminary examination in Pushtu*. Peshawar.
- Ahmad, A. et R. Boase (2003) *Pashtun tales from the Pakistan-Afghan frontier*. London.
- Akbar, W. (2015) *Dictionnaire général pashto-français*. Paris.
- Āmad-nāma-yi afghānī* (début 19^e siècle) Rampur.
- Arys-Djanaïéva, L. et I. Lebedynsky (2010) *Contes populaires ossètes*. Paris.
- Aslanov, M. G. (1939) *Konspekt grammatiki afganskogo jazyka dlja 1-go kursa*. Moskva.
- Aslanov, M. G. (1942a) *Učebnik puštu*. Moskva.
- Aslanov, M. G. (1942b) *Vvodnyj fonetičeskij kurs puštu*, Moskva.
- Aslanov, M. G. (1945) Afganskaja leksikografija. *Učen. zap. Voennogo in-ta inostr. jaz.*, 1945, p. 45-61,
- Aslanov, M. G. (1947) Zaimstvovanija iz tjurkskix jazykov v puštu”, *Tr. Mosk. in-ta vostokoved.* 4, 1947, pp. 56-65.
- Aslanov, M. G. (1950) Afganskij jazyk. In *BSE*, 1950, p. 507.
- Aslanov, M. G. (1966) *Afgansko-russkij slovar' (pushtu)*. Moskva.
- Atayee, Ibrahim M. (1358/1979) *A Dictionary of the Terminology of Pashtun's Tribal Customary Law and Usages*. Translated into English by A. Mohammad Shinwary, International Centre for Pashto Studies, Academy of Sciences of Afghanistan. Kabul.
- Bader, F. (1962) *La formation des composés nominaux du latin*. Paris.
- Bagster, S. (1848) *A History of the Sacred Scriptures in Every Language and Dialect into Which Translations Have Been Made. Illustrated with Specimen Portions in Native*

- Characters: Series of Alphabets; Coloured Ethnographical Maps, Tables, Indexes, Etc.*
London.
- Bailey, H. W. (1966) The Sudhana Poem of R̥ddhiprabhāva. *BSOAS*, XXIX, pp. 506-532.
- Bailey, H. W. (1967) *Indo-Scythian Studies, Being Khotanese Texts VI. Prolexis to the Book of Zambasta*. Cambridge.
- Bečka, J. (1969) *A study in Pashto stress*. Prague.
- Bellew, H. W. (1867) *A Vocabulary of the Puk̄khto or Puk̄shto Language*. London.
- Benedetti, M. (1988) *I composti radicali latini*. Pisa.
- Benveniste, E. (1948) *Noms d'agent et noms d'action en indoeuropéen*. Paris.
- Benveniste, E. (1970) Old Iranian. In Th. A. Sebeok (ed.) *Current Trends in Linguistics*, vol. 6, *Linguistics in South West Asia and North Africa*. The Hague-Paris, p. 9-25.
- Biddulph, C. E. (1890) *Afghan Poetry of the Seventeenth Century*. London.
- Boré, E. (1840) *Correspondance et mémoires d'un voyageur en Orient*, vol. 2. Paris.
- Bosch, F. D. K. (1960) *The Golden Germ. An Introduction to Indian Symbolism*. The Hague.
- Boulvin, A. (1975) *Contes populaires persans du Khorassan*, 2 vols. Paris.
- Bowen, J. Ch. E. (1982) *Plain tales of the Afghan border*. London.
- Bremond, Cl. (1984) La famille séparée. *Communications*, 39 (*Les Avatars d'un conte*), 1984, p. 5-45.
- Brosse, J. (1989) *Mythologie des arbres*. Paris.
- Brugmann, K. (1900) *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, vol. II, 1. Strassburg.
- Burton (1849) *Notes and Remarks on Dr. DORN'S Chrestomathy of the Pushtu or Affghan Language*. Review of Dorn 1947. *The Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society*, 3, 1, no. 12, p. 58-69.
- Cattabiani, A. (1996) *Florario*. Milano.
- Charpentier, J. (1928) Some remarks on Pashto Etymology. *Acta Orientalia*, 7, 1928, p. 180-197.
- Cheung, J. (2005) compte rendu de NEVP. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 68, 2005, p. 127-129.
- Cheung, J. (2007) *Etymological Dictionary of the Iranian Verb*. Leiden-Boston.
- Cheung, J. (2009-2010) Selected Pashto Problems I: *The Accent in Pashto*. *Persica*, 23, 2009-2010, p. 109-121.

- Cheung, J. (2011) Selected Pashto Problems II. Historical Phonology. 1: On Vocalism and Etyma. *Iran and the Caucasus*, 15, p. 169-205.
- Cheung, J. (2013) Pashto Problems III: Ancient Loanwords from Early New Persian and Indo-Aryan, and the Historical Contacts of Pashto & its Speakers. Dans *Commentationes Iranicae, Vladimiro f. Aaron Livschits nonagenario donum natalicum*, eds. S. Tokhtasev and P. Lurje. Sankt-Peterburg, p. 614-630.
- Cheung, J. (2015) The Linguistic and Geographic Position of Pashto within the East Iranian Language Group: I. a phonological and lexical analysis. Dans *Iranian Languages and Literatures of Central Asia*, M. De Chiara et E. Grassi (eds.), Cahiers de Studia Iranica, 57, Paris, p. 29-65.
- Christensen, A. (1925) *Motif et thème. Plan d'un dictionnaire des motifs de contes populaires, de légendes et de fables*. FF Communications, 59. Helsinki.
- Cipriano, P. (1998) *La labiovelare iranica dalle origini indoeuropee all'epoca attuale*. Roma-Viterbo.
- Coletti, A. (1980) *Lessico della lingua Pashtu afghana e pakistana*. Roma.
- Darmesteter, J. (1888-1890) *Chants Populaires des Afghans*. Paris.
- Daulat Mohammad Ludin (1974) *Statistical Dictionary of the Pashto Language*. Kabul.
- David Boyle, A. (2014) *Descriptive Grammar of Pashto and Its Dialects*. C.M. Brugman (ed.), MCASL, Grammar Series 1. Göttingen.
- Davies, M. et D. Gardner (2010) *A frequency dictionary of contemporary American English: word sketches, collocates, and thematic list*. New York.
- De Mauro, T. (1980 [2003²]) *Guida all'uso delle parole: parlare e scrivere semplice e preciso per capire e farsi capire*. Roma.
- De Mauro, T. (1996) *DIB: dizionario di base della lingua italiana*. Torino.
- De Mauro, T., F. Mancini, M. Vedovelli et M. Voghera (1993) *Lessico di frequenza dell'italiano parlato*. Milano
- De Santillana, G. et H. Von Dechend (1983) *Il mulino di Amleto*. Milano. (orig. *Hamlet's Hill*, Boston 1969).
- de Vaan, M. (2003) *The Avestan Vowels*. Amsterdam-New York.
- Degener, A. (1989) Khotanische Composita. *Münchener Studien für Sprachwissenschaft*, 48, p. 27-69.
- Dixon, R.M.W. (1994) *Ergativity*. Cambridge.
- DKS = H. W. Bailey (1979) *A Dictionary of Khotan Saka*. Cambridge.

- Doerfer, G. (1963-1975) *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen*, 4 vols. Wiesbaden.
- Dorn, B. (1847) *Chrestomathy of the Pushtu or Afghan Language to Which is Subjoined a Glossary in Afghan and English*. St. Petersburg.
- Duchesne-Guillemin, J. (1936) *Les composés de l'Avesta*. Liège-Paris.
- Duchesne-Guillemin, J. (1962) L'étude de l'iranien ancien au vingtième siècle. *Kratylos*, 7, p. 1-44.
- Dvorjankov, N. A. (1950) *Semantika i funkcija služebnyx glagolov v sovremennom afganskom jazyke (puštu)*. Diss. Moskva.
- Dvorjankov, N. A. (1952) Proizvodnyje otymennye glagoly v sovremennom afganskom jazyke (pašto). *Tr. Voennogo in-ta inostr. jaz.*, 1952, p. 60-71.
- Dvorjankov, N. A. (1958) O glavnyx členax predloženiya c ergativnoj konstrukciej v pašto. *Sov. vostokoved.* 1958, p. 103-108,
- Dvorjankov, N. A. (1960) *Jazyk puštu*. Moskva.
- Dvorjankov, N. A. (1963) Vyraženiye vozmožnosti soveršenija dejstvija v jazyke pašto i ego mesto v glagol'noj sisteme. *Kratkije soobšč. In-ta narodov Azii AN CCCR*, 1963, p. 87-94.
- Dvorjankov, N. A. (1968) O vzaimootnošenii pašto c indijskimi jazykami. In *Jazyki Indii, Pakistana i Cejlona*. Moskva, p. 409-416.
- Dybo, V. A. (1970) O refleksax indoevropskogo ydarenija v afganskom. In *Aktual'nyje voprosy iranistiki i sravnitel'no jazykoznanija*. Moskva, p. 10-14.
- Dybo, V. A. (1975) Afganskoe ydarenije i evo značeniye dlja indoevropskoj i balto-slavjanskoj akcentologii. In *Balto-slavjanskije issledovanija*. Moskva, p. 67-105.
- Eberhard, W. et P. N. Boratav (1953) *Typen türkischer Volksmärchen*. Wiesbaden.
- Èdel'man, D. I. (1986) *Sravnitel'naja Grammatica Vostočnoiranskix Jazykov, Fonologija*. Moskva.
- Edmunds, L. (1981) *The sphinx in the Oedipus legend*. Königstein/Ts.
- Elfenbein, J. (1972) Lanða, zor wəla! Waņecī. *Archiv Orientální*, 35, 1967, p. 563-606. [= The Waneci Dialect of Paxto. *Afghanistan*, 1972, p. 28-72]
- Elfenbein, J. (1977) The Waņetsi dialect of Pashto. *Pašto Quarterly*, 1977, p. 84-90.
- Elfenbein, J. (1984) The Wanetsi Connexion. *Jouranal of the Royal Asiatic Society*, 1984, p. 54-76, 229-41.

- Elfenbein, J. (1997) Pashto Phonology. Dans *Phonologies of Asia and Africa*, ed. by A. S. Kaye, vol. II, Winona Lake, 1997, p. 733-760.
- Elham, M.R. (1978) Third United Nations Conference on the Standardization of Geographical Names was held in Athens. *Pas̄to Quarterly*, II/2, 1978, p. 95-103.
- Eliade, M. (1948) *Traité d'histoire des religions*. Paris.
- Eliade, M. (1957) *Mythes, rêves et mystères*. Paris.
- Elissejef, N. (1949) *Thèmes et motifs des 1001 Nuits. Essai de classification*. Beyrouth.
- Elphinstone, M. (1815) *An Account of the Kingdom of Caubul, and Its Dependencies, in Persia, Tartary, and India. Comprising a View of the Afghaun Nation, and a History of the Dooraunee Monarchy*. London.
- Elwell-Sutton, L. P. (1950) *The Wonderful Sea-Horse and Other Tales*. London.
- Emmerick, R. E. (1989) Khotanese and Tumshuqese. Dans *Compendium Linguarum Iranicarum*, R. Schmitt (ed.). Wiesbaden, 1989, p. 204-229.
- EP = W. Geiger (1897) Etymologie und Lautlehre des Afghānischen. *Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse*, 20, 1. München, p. 167-222.
- ÈSIJ = V.S. Rastorgueva - D.I. Èdel'man (2000-) *Ètimologičeskij slovar' iranskix jazykov*, 4 vols. Moskva.
- ÈSKJ = R. L. Cabolov (2001-2010) *Ètimologičeskij slovar' kurdsckogo jazyka*, 2 vols. Moskva.
- Eversmann, E. (1823) *Reise von Orenburg nach Buchara*. Berlin.
- EVP = G. Morgenstierne (1927) *An Etymological Vocabulary of Pashto*. Oslo.
- EVShG = G. Morgenstierne (1974) *Etymological Vocabulary of the Shughni Group*. Wiesbaden.
- EWA = M. Mayrhofer (1992-2003) *Etymologische Wörterbuch des Altindoarischen*, 3 vols. Heidelberg.
- Forster, Ch. (1854) *The One Primeval Language Traced Experimentally through Ancient Inscriptions in Alphabetic Characters of Lost Powers from the Four Continents. Including the Voice of Israel from the Rocks of Sinai and the Vestiges of Patriarchal Tradition from the Monuments of Egypt, Etruria, and Soughern Arabia*. London.
- Frazer, J. B. (1834) *An Historical and Descriptive Account of Persia, from the Earliest Ages to the Present Time. With a Detailed View of Its Resources, Government, Population,*

- Natural History, and the Character of Its Inhabitants, Particularly of the Wandering Tribes. Including a Description of Afghanistan and Beloochistan.* New York.
- Frese, P.R. et S.J.M. Gray (1987) Trees. In M. Eliade, ed., *The Encyclopedia of Religion*, XV. New York, pp. 27-28.
- Gaillard, M. (2003) compte rendu de Manalai et Septfonds 2001. *Abstracta Iranica*, 24, 2003. <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34868>.
- Ganiev, A. G. (1955) *Stradatel'nyj zalog v sovremennom literaturnom jazyke puštu*. Diss. Moskva.
- Ganiev, A. G. (1957) Morfoložičeskaja karakteristika stradatel'nogo zaloga v sovremennom afganskom jazyke. *Tr. SAGU im. V.I. Lenina*, 1957, p. 28-29.
- Ganiev, A. G. (1964a) Ergativnaja konstrukcija predloženiya i stradatel'nyj sagol v sovremennom literaturnom puštu. *Nauč. tr. TašGU. Ser. Filol. i istor. nauki*, 1964, p. 15-17.
- Ganiev, A. G. (1964b) Nekotoryje osobennosti upotrebleniya glagolov stradatel'nogo zaloga v afganskom literaturnom jazyke. In *Nauč. tr. TašGU. Ser. Filol. i istor. nauki*, p. 19-31.
- Ganiev, A. G. (1979a) Glagol'nyje frazeologičeskije edinicy afganskogo jazyka i nekotoryje voprosy ix leksikografičeskogo opisanija. *Pašto*, 1979, p. 3-44.
- Ganiev, A. G. (1979b) Aktual'nyje voprosy isučenija glagol'noj frazeologii sovremennogo afganskogo literaturnogo jazyka. *Pašto*, 1979, p. 6-58.
- Ganiev, A. G. (1981) K probleme složnogo glagola v sovremennom afganskom jazyke (pašto) v svjazi c issledovanijem glagol'noj frazeologii. In *Iranskoe jazykoznanije*. Moskva, p. 98-107.
- Ganiev, A. G. (1985) *Očerki po glagol'noj frazeologii literaturnogo puštu*. Taškent.
- Geiger, W. (1898-1901) Die Sprache der Afghānen, das Paštō. Dans *Grundriß der iranischen Philologie*, Strassburg, p. 201-230.
- Gerasimova, A. S. (1959) Uslovnyje predloženiya soderžašije real'noe uslovije, v sovremennom literaturnom puštu. *Kratkije soobšč. In-ta vostokoved. AN SSSR*, 1959, p. 103-113.
- Girard, M. (1991) *Les symboles dans la Bible. Essai de théologie biblique enracinée dans l'expérience humaine universelle*. Recherches, n.s. 26. Montréal-Paris.
- Gordon, R. G., ed. (2005¹⁵), *Ethnologue. Languages of the World*. SIL.

- Gougenheim, G., R. Michéa, P. Rivenc, A. Sauvageot (1964) *L'élaboration du français élémentaire*. Paris.
- Graf, A. (2002) *Miti, leggende e superstizioni del Medio Evo*. Milano. (orig. Torino 1892-1893).
- Grenier, A. (1912) *Étude sur la formation et l'emploi des composés nominaux dans le latin archaïque*. Paris-Nancy.
- Grierson, G. A. (1921) *Linguistic Survey of India*, vol. X : *Iranian Languages*. Calcutta.
- Grjunberg, A. L. (1987) *Očerk grammatiki afganskogo jazyka (pašto)*. Leningrad.
- Grjunberg, A. L. et D. I. Èdel'man (1987) Afganskij jazyk [Pashto]. Dans *Osnovy iranskovo jasykoznaniya IV*, 1987, p. 1-154.
- Guister, M. (2009) Les études sur le conte merveilleux en Russie. *Féeries*, 6, 2009, p. 225-240.
- Gusmani, R. (1981 [1986²]) *Saggi sull'interferenza linguistica*. Firenze.
- Habibi, A.H. (1971) *Wanezi. Āryānā*.
- Hackin, R. et A. A. Kohzad (1953) *Légendes et coutumes afghanes*. Paris.
- Hallberg, D. (1992 [2004²]) *Pashto, Waneci, Ormuri*. Islamabad.
- Harmatta, J. (1953) Three Iranian Words for "Bread". *Acta Orientalia Hungarica*, 3, 1953, p. 245-283.
- Haspelmath M. et U. Tadmor (2009) *Loanwords in the World's Languages*. Berlin.
- Helali, A. H. (1977) Pashto Phonemic Alphabet. *Pašto Quarterly*, I/1, 1977, p. 102-104.
- Helali, A. H. (1978) *Pashto Phonemic Alphabet*, trad. M. R. Elham. *Pašto Quarterly*, II/2, 1978, p. 117-125.
- Henderson, M. T. (1983) Four varieties of Pashto. *Journal of the American Oriental Society*, 1983, p. 595-597.
- Henning, W. B. (1940) *Sogdica*. London. [= Henning 1977, II: 1-68]
- Henning, W. B. (1977) *Selected Papers*, 2 vols. Téhéran-Liège.
- Henry, V. (1882) *Études afghanes*. Paris.
- Hervas, L. (1784) *Catalogo delle lingue conosciute e notizia della loro affinità, e diversità*. Cesena.
- Heslot, S. (1986) *Lexique français-pashto*. Paris.
- Heston, W. L. (2005) *A digital dictionary of Pashto: 1,000 words from a core vocabulary*. Chicago: Digital South Asia Library, University of Chicago.
- Heston, W. L. et Mumtaz Nasir (1987) *The Bazaar of the Storytellers*. Islamabad.

- Hirt, H. (1928) *Indogermanische grammatic*. Heidelberg.
- Hirt, H. (1931) *Handbuch des Urgermanischen*. Heidelberg.
- Horn, P. (1893) *Grundriss der neupersischen Etymologie*. Strassburg.
- Hughes, T. P. (1872) *Kalid-i-Afghani. Selections of Pashtu prose and poetry*. Peshawar.
- Hughes, T. P. (1893) Twenty Years on the Afghan Frontier. Part I. *The Independent* (New York), 45, 6 avril, 1893, p. 3-4.
- ID = G. Morgenstierne (1973) *Irano-Dardica*. Wiesbaden.
- IESOJ = V. I. Abaev (1958-1995) *Istoriko-ètimologičeskij slovar' osetinskogo jazyka*, 5 vols. Moskva-Leningrad.
- IIFL = G. Morgenstierne (1929-1972) *Indo-Iranian Frontier Languages*, 6 vols. Oslo.
- Ilahyār Khān (1813) *'Ajā'ib al-lughāt*.
- IIEB = A.V. Rossi (1979) *Iranian Lexical Elements in Brāhūī*. Naples.
- Inayat-ur-Rahman (1968-1984) *Folk Tales of Swat*, 2 vols. Rome-Peshawar.
- Jacevič, L. S. (1952) *Porjadok slov v prostom predloženi v sovremennom afganskom jazyke (puštu)*. Diss. Moskva.
- Jacobi, H. (1897) *Compositum und Nebensatz*. Bonn.
- Jahani, C. (1989) *Standardization and Orthography in the Balochi Language*. Uppsala.
- Jason, H. (1989) *Types of Indic Oral Tales*. Supplement FF Communications, 242. Helsinki.
- Jason, H. (1996) Indexing of Folk and Oral Literature in the Islam-Dominated Cultural Area. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 59, 1, p. 102-118.
- Jason, H. et O. Schnitzler (1970) The Eberhard-Boratav Index of Turkish Folk Tales in the Light of the New Revision of Aarne-Thompson's *Types of the Folktale*. *Folklore Research Center Studies*, 1, p. 43-71.
- Jātakamālā d'Haribhaṭṭa*, Ve siècle
- Johansson, K. F. (1903) Arische Beiträge. *Indogermanische Forschungen*, 14, 1903, p. 265-338.
- Jones, W. (1783) *A Grammar of the Persian Language*, 1st ed., London 1771 (repr. in Jones, 1799, II, pp. 121-328, and as *English Linguistics 1500-1800*, no. 139, Menton, England, 1969); 3rd ed. with an index by J. Richardson. London.
- Jones, W. (1807) Note in *Vansittart 1807*: 128-129.
- Kabir, H. et W. Akbar (1999) *Dictionnaire Pashto-Français*. Paris.
- Kabir, H. et W. Akbar (2005) *Dictionnaire Français-Pashto*. Paris.

- Kalinina, Z. M. (1959) Povelitel'noje nakolnenije v sovremennom literaturnom puštu. *Kratkije soobšč. In-ta vostokoved. AN SSSR*, 1959, p. 95-102.
- Kalinina, Z. M. (1961) Uslovno-želateln'noje naklonenije v sovremennom literaturnom puštu. *Učen. zap. In-ta meždunar. otnošenij. Ser. Filol.*, 1961, p. 214-230.
- Kalinina, Z. M. (1966) *Složnopodčinennyje predloženiya v sovremennom literaturnom puštu*. Moskva.
- Kalinina, Z. M. (1971) Bezaffiksnoje slovoobrazovanije v sovremennom literaturnom puštu. In *Indijskaja i iranskaja filologija: Bopr. leksiki*, Moskva, 1971, p. 15-23.
- Kalinina, Z. M. (1972) *Očerki po leksikologii sovremennogo literaturnogo puštu*. Moskva.
- Kalinina, Z. M. (1976) Častica *b'* i jejo funkcii v glagol'noj sisteme puštu. In *Indijskaja i iranskaja filologija: Vopr. grammatiki*. Moskva, 1976, p. 68-78.
- Kammenhuber, A. (1961) Nominalkomposition in den altanatolischen Sprachen des 2. Jahrtausends. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, 77, 1961, p. 161-218.
- Kedaytene, E. I., K. A. Lebedev, L. S. Jacevič et V. I. Mitrošin (1980) *Učebnyj russko-puštu slovar'*. Moskva.
- KEWA = Mayrhofer, M. (1956-1980) *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, 4 vols. Heidelberg.
- Kieffer, Ch. M. (1974) L'établissement des cartes phonétiques: premiers resultats. Dans G. Redard, Ch. M. Kieffer et S. Sana, *L'atlas linguistique des parlers iraniens: Atlas de l'Afghanistan*, Universität Bern. Institut für Sprachwissenschaft. Arbeitspapiere, 13. Bern, p. 21-34.
- Kieffer, Ch. M. (1975) *Dialectologie du paštō*. Distribution et typologie des parlers *paštō* d'après les premières cartes de l'Atlas linguistique de l'Afghanistan (ALA). Dans *Colloque sur l'établissement d'un Centre d'étude de la langue et de la littérature paštō, Caboul, 22-29 novembre 1975*. N.p.
- Kieffer, Ch.-M. (1985) Afghanistan : v. Languages. Dans *Encyclopaedia Iranica*, I. London-Boston-Henley, p. 501-516.
- Klaproth, J. H. (1810) *Archiv für asiatische Litteratur, Geschichte und Sprachkunde*. St. Petersburg.
- Klaproth, J. H. (1823) *Asia polyglotta*. Paris.
- Korn, A. (2016) A partial tree of Central Iranian: A new look at Iranian subphyla. *Indogermanische Forschungen*, 121, p. 401-434.
- Krause, W. (1960) *Tocharisches Elementarbuch*, vol. I. Heidelberg.

- Kṣemendra (XIe siècle) *Bodhisattva-avadāna-kalpalatā*.
- Kuryłowicz, J. (1956) *L'apophonie en indo-européen*. Wrocław.
- Kushev, V. V. (2001) The Dawn of Pashtun Linguistics: Early Grammatical and Lexicographical Works and Their Manuscripts. *Manuscripta Orientalia*, 7, 2, 2001, p. 3-9.
- Lassen, C. (1836) *Die altpersischen Keil-Inschriften von Persepolis: Entzifferung des Alphabets und Erklärung des Inhalts nebst geographischen Untersuchungen über die Lage der im Herodoteischen Satrapien Verzeichnisse und in einer Inschrift erwähnten Altpersischen Völker*. Bonn.
- Lazard, G. (1994) *L'actance*. Paris.
- Lazard, G. (1995) Le géorgien: actance duale ("active") ou ergative? Typologie des verbes anti-impersonnels. *Sprachtypol. Univ. Forsch.* 48/3, pp. 275-293.
- Lazard, G. (1997) Review of Dixon 1994. *Linguistic Typology*, 1, p. 243-268.
- Lebedev, K. A. (1972) *Afganskije skazki i legendy*. Moskva.
- Lebedev, K.A. (1945) *Grammatika jazyka puštu*. Moskva.
- Lebedev, K.A. (1953) Sistema glasnyx sovremennogo jazyka puštu i ix xarakteristika. *Tr. Mosk. in-ta vostokoved.*, 1953, p. 167-174.
- Lebedev, K.A. (1956) *Grammatika jazyka puštu*. Moskva.
- Lebedev, K.A. (1961a) Postroenije predloženiya c perexodnym glagolom v prošedšem vremeni v puštu: (ergativnaja konstrukcija). *Učen. zap. In-ta meždunar. otnošenij*, 1961, p. 85-98.
- Lebedev, K.A. (1961b) *Karmannyj russko-afganskij slovar'*. Moskva.
- Lebedev, K.A. (1962) *Karmannyj afgansko-russkij slovar'*. Moskva.
- Lebedev, K.A. (1963) Sintaksičeskije otnošenija skazyemogo s podležašim i sposoby ix vyraženiya v jazyke puštu. In *Kak podgotovit' interesnyj urok inostrannogo jazyka*. Moskva, p. 237-248.
- Lebedev, K.A. (1968) Imennoje sostavnoje skazuemoje v jazyke puštu. In *vopr. jaz. i lit.*, p. 119-129.
- Lebedev, K. A. et L. S. Jacevič (1982) *Učebnyj puštu-russkij slovar'*. Moskva.
- Lebedev, K. A., L. S. Jacevič et Z. M. Kalinina (1973) *Russko-afganskij slovar' (puštu)*. Moskva.
- Lebedev, K.A., L.S. Jacevič et M.A. Konarovskij (1983) *Russko-puštu-dari slovar'*. Moskva.

- Lebedev, K. A., Z.M. Kalinina et L.S. Jacevič (1963) *Učebnik afganskogo jazyka (puštu)*. Moskva.
- Lecoq, P. (1989) Le classement des langues irano-aryennes occidentales. Dans *Études irano-aryennes offertes à Gilbert Lazard*, Cahiers de Studia Iranica, 7. Paris, p. 247-264.
- Leech, R. (1839) A grammar of the Pashtoo or Afghanee language. *Journal of the Royal Asiatic Society of Bengal*, 1839, p. 1-16.
- Lentz, W. (1937) *Ein Lateinalphabet für das Paschto*. Berlin.
- Livšic, V.A. (1951) *Mestoimjenija v afganskom jazyke (pašto)*. Diss. Moskva.
- Livšic, V.A. (1956) Ukazatel'nyje mestoimenija v afganskom jazyke (pašto). *Izv. AN TadžSSR*, 1956, p. 121-140.
- Livšic, V.A. (1959) Lično-napravitel'nyje mestoimenija v afganskom jazyke (pašto). *Učen. zap. Stalinabad. gos. ped. in-ta*, 1959, p. 73-105.
- Lorimer, D. L. R. (1915) *Pashtu, part I. Syntax of Colloquial Pashto*. Oxford.
- Lorimer, D. L. R. et E. O. Lorimer (1919) *Persian Tales*. London.
- Lorimer, J. G. (1902) *Grammar and Vocabulary of Waziri Pashto*. Calcutta.
- Lubin, D.M. (1971) *Opyt opisanija statističeskimi metodami sovremennogo afganskogo jazyka (puštu)*. Diss. Leningrad.
- Lubin, D.M. (1980) Častotnye slovari sovremennogo afganskogo jazyka (puštu). *Pašto*, 3, 1980, p. 11-40.
- Lubin, D.M. (1981a) Statističeskij analiz ucotreblenija leksiki i morfologii v sovremennom afganskom jazyke. *Pašto*, 4, 1981, p. 15-54.
- Lubin, D.M. (1981b) Lingvostatističeskij analiz upotreblenija leksiki i morfologii v različnyx stiljax afganskogo jazyka. *Pašto*, 4, 1981, p. 50-96.
- Lubotsky, A. M. (2001) Reflexes of Proto-Indo-European *sk in Indo-Iranian. *Incontri Linguistici* 24, 2001, p. 25-57.
- Lüthi, M. (1992⁶) *La fiaba popolare europea. Forma e natura*. Milano (Orig. *Das europäische Volksmärchen – Form und Wesen*, Tübingen 1947).
- MacDonell, A. A. (1910) *Vedic grammar*. Strassburg.
- MacKenzie, D. N. (1958) Pashto verse. *Bulletin of the School of Asian and African Studies*, 21/2, 1958, p. 319-333.
- MacKenzie, D. N. (1959) A standard Pashto. *Bulletin of the School of Asian and African Studies*, 22/2, 1959, pp. 231-235.

- MacKenzie, D. N. (1961) *Kurdish Dialect Studies*. Vol. I. London.
- MacKenzie, D. N. (1964) The Xayr ul-bayān. Dans *Indo-Iranica. Mélanges présentés à Georg Morgenstierne*. Wiesbaden, p. 134-140.
- MacKenzie, D. N. (1997) The development of the Pashto script. Dans Sh. Akiner et N. Sims-Williams (eds.), *Languages and Scripts of Central Asia*. London, p. 137-143.
- MacKenzie, D. N. (1999) *Iranica Diversa*, 2 vols. C. G. Cereti et L. Paul, eds. Rome.
- Mahabbat Khān (1806-1807) *Riyād al-mahabbat*.
- Malcolm, J. (1829) *The History of Persia from the Most Early Period to the Present Time. Containing an Account of the Religion, Government, Usages, and Characters of the Inhabitants of that Kingdom*. London.
- Malyon, F. D. (1911) Some Current Pushtu Folk Stories. *Memoirs of the Asiatic Society of Bengal*, 3, p. 355-405.
- Manalai, N. (2001) *Tresses et Labyrinthes (contes pachtos)*. Paris, p. 1-68.
- Marzolph, U. (1984) *Typologie des persischen Volksmärchen*. Wiesbaden.
- Marzolph, U. (1995) « Pleasant stories in an easy style » : Gladwin's Persian grammar as an intermediary between classical and popular literature. Dans B. Fragner et al., *Proceedings of the Second European Conference of Iranian Studies*, Rome, p. 445-475.
- Mayrhofer, M. (1970) Das Altpersische seit 1964. Dans *W. B. Henning Memorial Volume*. London, p. 276-298.
- Mayrhofer, M. (1971) Neuere Forschungen zum Altpersischen. Dans *Donum Indogermanicum. Festgabe für Anton Scherer*. Heidelberg, p. 41-66.
- Meillet, A. (1924) Sur le rôle et l'origine des noms d'action indo-européens en *-ti-. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 25, 1924, p. 123-145.
- Meillet, A. (1934) *Le slave commun*. Paris.
- Melli Hendāra = Muhammad Gul Nuri (1940-1947) *Melli Hendāra*, 3 vols. Kabul.
- Mills, M.A., P.J. Claus e S. Diamond, a cura di (2003), *South Asian Folklore. An Encyclopedia*. New York-London.
- Monier-Williams, M. (1899) *A Sanskrit-English dictionary*. Oxford.
- Morgenstierne, G. (1926) *Report on a Linguistic Mission to Afghanistan*. Oslo.
- Morgenstierne, G. (1928) Notes on Professor Charpentier's article. *Acta Orientalia*, 7, 1928, p. 198-200.
- Morgenstierne, G. (1930) The Wañetsi dialect of Pashto. *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, 4, 1930, p. 156-175.

- Morgenstierne, G. (1931) The Story of an Afridi sepoy. Dans *Studia Indo-Iranica. Ehrengabe für W. Geiger*. Leipzig, p. 289-300.
- Morgenstierne, G. (1932) *Report on a Linguistic Mission to North-West India*. Oslo.
- Morgenstierne, G. (1940) 'Pashto', 'Pathan' and the treatment of *r* + sibilant in Pashto. *Acta Orientalia*, 18, 1940, p. 138-144.
- Morgenstierne, G. (1942a) Archaism and innovation in Pashto morphology. *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, 12, 1942, p. 88-114.
- Morgenstierne, G. (1942b) Additional Pashto Etymologies. *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, 12, 1942, p. 261-265.
- Morgenstierne, G. (1948) The development of *r* + sibilant in some Eastern Iranian Languages. *Transactions of the Philological Society*, 1948, p. 70-80.
- Morgenstierne, G. (1950) Additional notes on 'the development of *r* + sibilant in some Eastern Iranian Languages'. *Transactions of the Philological Society*, 1950, p. 207.
- Morgenstierne, G. (1970) The Development of Iranian *R* + Consonant in the Shughni Group. Dans *W.B. Henning memorial volume*. London, p. 334-342.
- Morgenstierne, G. (1974) Early Indic Influence upon Indo-Aryan. Dans *Acta Iranica*, 1. Téhéran-Liège, p. 271-279.
- Morgenstierne, G. (1975) Ancient Contacts between N.E. Iranian and Indo-Aryan? Dans *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*. Paris, p. 431-434.
- Morgenstierne, G. (1979) The Linguistic Stratification of Afghanistan. *Afghan Studies*, 2, 1979, p. 23-33.
- Morgenstierne, G. (1985) Afghanistan: vi. Paštō. Dans *Encyclopaedia Iranica*, I. London-Boston-Henley, p. 516-522.
- Morgenstierne, G. et A. Lloyd-James (1928) Notes on the pronunciation of Pashto (dialect of the Hazara District). *Bulletin of the School of Oriental Studies*, 5, 1928, p. 53-62.
- Müller, M. (1854) *Suggestions for the Assistance of Officers in Learning the Languages of the Seat of War in the East*. London.
- Nataf, G. (1973) *Symboles, signes et marques*. Paris.
- Nawwāb Muhammad Irdīdā Khān (1810) *Farhang-i irtiḍā'ī*.
- NEVP = G. Morgenstierne (2004) *A New Etymological Vocabulary of Pashto*. Compiled and edited by J. Elfenbein, D.N. MacKenzie and N. Sims-Williams. Wiesbaden.
- Novák, L. (2014) Question of (Re)classification of Eastern Iranian Languages. *Linguistica Brunensia*, 62, p. 77-87.

- Oniga, R. (1988) *I composti nominali latini*. Bologna.
- Oranskij, I. M. (1951) *Grammatičeskije kategorii vida i kratnosti v glagol'noj sisteme afganskogo jazyka (pašto)*. Diss. Leningrad.
- Oranskij, I. M. (1954) O grammatičeskix kategorijax vida i kratnosti v glagol'noj sisteme sovremennogo afganskogo jazyka. *Učen. zap. Tadž. gos. un-ta*, 1954, p. 201-233.
- Oranskij, I. M. (1967) Old Iranian Philology and Iranian Linguistics. Dans *Fifty Years of Soviet Oriental Studies (Brief Reviews)*. Moscow.
- Pallas, P.S. (1786) *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa*. St. Petersburg. (Ristampato con una prefazione da Harald Haarmann, Hamburg 1977-1978); ed. riv. da Fedor I. Jankovich de Mirievo, *Sravnitel'nyj slovar' vsekh jazykov i narechij po azbuchnomu poryadku raspolozhennyj*, 4 vols., St. Petersburg 1790-91.
- Parker, B. et A. Javid (1970) *A collection of Afghan legends*. Kabul.
- Pashtoon, Z. (2009) *Pashto-English Dictionary*. Hyatsville.
- Pashto-Pashto Descriptive Dictionary* (2005) Institute of Languages and Literature, Academy of Science of Afghanistan, Kabul, Vol. 1-4.
- Paul, L. (1998) *Zazaki - Grammatik und Versuch einer Dialektologie*. Wiesbaden.
- Parisot, R. (1998) *L'arbre*. Puiseaux.
- Paxalina, T. N. (1983) *Issledovanije po sravnitel'no-istoričeskoy fonetike pamirskix jazykov*. Moskva.
- Penzl, H. (1954) Western Loanwords in Modern Pashto. *Journal of the American Oriental Society*, LXXI, 1954, p. 70-73.
- Penzl, H. (1955) *A Grammar of Pashto*. Washington.
- Penzl, H. (1961) Western Loanwords in Modern Pashto. *Journal of the American Oriental Society*, LXXXI, 1961, p. 43-52.
- Penzl, H. (1965) Compte rendu de Shafeev 1964. *Language* 41, 1965, p. 529-534.
- Pīr Muhammad Kākaṛ (1773) *Ma'rifat al-afghānī*.
- Plowden, T.C. (1875) *Translation of the Kalid-i-Afghani*. Kohat.
- Propp, V. Ja. (1928) *Morfologija skazki*. Moskva.
- Pstrusinska, J. (1974) About the origin of comparison of adjectives in Pashto Language. *Folia Orientalia*, 15, 1974, p. 167-180.
- Pstrusinska, J. (1986) The Influence of Linguistic Substratum on the Comparison of Adjectives in Pashto Language. *Folia Orientalia*, 23, 1986, p. 5-67.
- Qalandar Mohmand (1988) *Pəṭa xazāna fi'l mīzān*. Pešawar.

- Qalandar Momand (1994) *Daryāb Dictionary*. Peshawar.
- Ragoza, A.N. (1961) Drevneiranskije gruppy soglasnyx i ix otaženije v afganskom jasyke (puštu). *učen. zap. LGU*, 294, ser. vostokeyed. nauk, 1961, p. 62-70.
- Ragoza, A.N. (1970) Neskol'ko afganskix etimologij. *Palestinskij Sbornik*, 21 (84), 1970, p. 111-113.
- Ramstedt, G. J. (1952) *Marginal notes on Pashto etymology*. compiled, revised and edited by Penntti Aalto (Studia Orientalia, XVII). Helsinki.
- Raverty, H. G. (1854) Some Remarks on the Origin of the Afghán People and Dialect and on the Connexion of the Pushto Language with the Zend and Pehlavi and the Hebrew. *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 23, pp. 550-88.
- Raverty, H. G. (1860) *A Vocabulary of the Pukhto, Pushto or Language of the Afghans*. London.
- Reat, N.R. (1975) The Tree Symbol in Islam. *Studies in Comparative Religion*, 9, 1975, pp. 163-182.
- Roper, J. (2006) Compte rendu d'Uther 2004. *Folk Life: Journal of Ethnological Studies*, 45, 2006, p. 124-127.
- Rossi, A. V. (1988) Preistoria linguistica dell'area di contatto indo-iranica. *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli, sezione Linguistica*, 10, 1988, p. 217-237.
- Rossi, A. V. (2008) Antico-iranico ed elamico achemenide – 1979-2009. *AIΩN-Ling.*, 30, 2008, p. 95-160.
- Rossi, A. V. (2017) Ten Years of Achaemenid Philology: Old Persian & Achaemenid Elamite 2006-2016. Dans E. Morano, E. Provasi et A. V. Rossi (eds.), *Studia Philologica Iranica. Gherardo Gnoli Memorial Volume*. Roma, p. 359-394.
- Sadeghi, A. A. (1993) On denominative verbs in Persian. Dans *Farsi Language and the Language of Science*. Tehran, p. 236-246.
- Samadi, M. (1986) *Das chwaresmische Verbum*. Wiesbaden.
- Samvelian, P. and P. Faghiri (2013) Introducing *PersPred*, a Syntactic and Semantic Database for Persian Complex Predicates. Dans V. Kordoni, C. Ramisch and A. Villavicencio (eds.), *Proceedings of the 9th Workshop on Multiword Expressions (MWE 2013), Atlanta, Georgia, 13-14 June 2013*, p. 11-20.
- Scarlata, S. (1999) *Die Wurzelkomposita im Rg-veda*. Wiesbaden.
- Schimmel, A. (1980) *Märchen aus Pakistan: aus den Sindhi übersetzt*. Düsseldorf.
- Schindler, J. (1972) *Das Wurzelnomen im Arischen und Griechischen*. Diss. Würzburg.

- Schmitt, R. (1980) Altpersisch-Forschung in den Siebzigerjahren. *Kratylos*, 25, 1980, p. 1-66.
- Schroeder, L. v. (1874) *Über die formelle Unterscheidung der Redetheile im Griechischen und Lateinischen*. Leipzig.
- Septfonds, D. (1994) *Le Dzadrāni. Un parler pashto du Paktyā (Afghanistan)*. Paris.
- Septfonds, D. (1997) Constructions anti-impersonnelles en pashto. *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata (SILTA)*, pp. 271-306.
- Septfonds, D. (2001) *Truands et filles d'ogresse*. Paris, p. 69-130.
- Septfonds, D. (2006) compte rendu de NEVP. *Studia Iranica*, 35, 2006, p. 109-114.
- Septfonds, D. (2008) Langues iraniennes du Waziristan : faits aréaux. Ormuri de Kaniguram et pashto waziri. *NOUR*, 1, p. 169-200.
- Septfonds, D. et H. Kabir (2013) *Manuel de pashto*. Paris.
- SGS = R. E. Emmerick (1968) *Saka Grammatical Studies*. London.
- Shafeev, D.A. (1964) *A Short Grammatical Outline of Pashto*. Bloomington-The Hague (1^e éd. 1955).
- Shah, A. (1982) *Tales of Afghanistan*. London.
- Sikoev, R.R. (1971) Imennoje slovosloženiye v sovremennom literaturnom puštu. In *Indijskaja i iranskaja filologija: Vopr. leksiki*. Moskva, 1971, p. 85-98.
- Sikoev, R.R. (1976) Parnyje slova v sovremennom literaturnom puštu i ix rol' v slovoobrazovanii. In *Indijskaja i iranskaja filologija: Vopr. grammatiki*. Moskva, 1976, p. 175-192.
- Skjærvø, P. O. (1989) Pashto. Dans Schmitt, R. (ed.), *Compendium Linguarum Iranicarum*. Wiesbaden, p. 384-410.
- Solta, G. R. (1963) Die armenische Sprache. Dans *Handbuch des Orientalistik*, I/VII, p. 80-128. Leiden/Köln.
- Sommer, F. (1948) *Zur Geschichte der griechischen Nominalkomposita*. München.
- Steblin-Kamenskij, I. M. (1982) *Očerki po istorii leksiki pamirskix jazykov. Nazvanija kul'turnyx rastenij*. Moskva.
- Steblin-Kamenskij, I. M. (1999) *Etimologičeskij slovar' waxanskogo jazyka*. St. Petersburg.
- Sultan-i-Rome (2013) Origin of the Pukhtuns. Dans Id., *The North-West Frontier (KHYBER PAKHTUNKHWA). Essays on History*. Karachi, p. 23-90 [Remaniement de trois articles : Id. (2006) Origin of the Pukhtuns : The Bani Israelite Theory. *Journal of the Pakistan Historical Society* (Karachi), 54, p. 73-104 ; Id. (2008) Origin of the

- Pukhtuns : The Aryan Race Theory. *Journal of the Pakistan Historical Society* (Karachi), 56, p. 35-62 ; Id. (2009) Origin of the Pukhtuns : The Mixed Race Theory. *Journal of the Pakistan Historical Society* (Karachi), 57, p. 27-45].
- T.... = R. L. Turner (1966) *A Comparative Dictionary of Indo-Aryan Languages*. London.
- Tenèze, M.-L. (1969) Introduction à l'étude de la littérature orale : le conte. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 24^e année, N. 5, 1969, p. 1104-1120.
- Thompson, S. (1946) *The Folktale*. New York.
- Thompson, S. (1955-1958²) *Motif-Index of Folk Literature. A Classification of Narrative Elements in Folktales, Ballads, Myths, Fables, Mediaeval Romances, Exempla, Fabliaux, Jest-Books and Local Legends*, 6 vols. Bloomington (Première éd. 1932-1936).
- Thompson, S. et W. E. Roberts (1960) *Types of Indic Oral Tales. India, Pakistan and Ceylon*. FF Communications, 180. Helsinki.
- Thorburn, S. S. (1876) *Bannu or our Afghan Frontier*. London.
- Tischler, J. (1976) Zum Wurzelnomen im Indogermanischen. *Münchener Studien für Sprachwissenschaft*, 35, 1976, p. 121-132.
- Tolkien, J. R. R. (1954) *The Lord of the Rings*. London.
- Tremblay, X. (2005a) compte rendu de NEVP. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 100, 2005, p. 173-184.
- Tremblay, X. (2005b) Iranian Historical Linguistics in the Twentieth Century. *Indo-European Studies Bulletin*, XI/1, 2005, p. 1-23.
- Tremblay, X. (2008) Iranian Historical linguistics in the Twentieth Century – Part Two. *Indo-European Studies Bulletin*, XIII/1, 2008, p. 1-50.
- Tremblay, X. (2009) Iranian Historical linguistics in the Twentieth Century Especially since the Publication of the *Compendium Linguarum Iranicarum* (1989) – Part Three: old Persian, Middle, and new Iranian languages. *Indo-European Studies Bulletin*, XIV/1-2, 2009, p. 1-50.
- Trumpp., E.T., *A Grammar of the Pakhto or Language of the Afghans*, London and Tübingen 1873.
- Umarghul, A. (1972) *Waneci*. Quetta.
- Uther, H.-J. (2004) *The Types of International Folktales. A Classification and Bibliography. Based on the System of Antti Aarne and Stith Thompson*, 3 vols. FF Communications, 284-286. Helsinki.

- Uther, H.-J. (2009) Classifying Tales: Remarks to Indexes and Systems of Ordering. *Narodna umjetnost: hrvatski časopis za etnologiju i folkloristiku*, 46, 1, p. 15-32.
- van Gennep, A. (1912) *La Formation des Légendes*. Paris.
- Vansittart, H. (1807) On the Descent of the Afghans from the Jews. *Asiatic Researches*, 2, p. 119-129.
- Vercellin, G. (1973) Pashtu *kəlai, kanda, nyən*: casa, tomba, pane. *Annali della Facoltà di lingue e letterature straniere di Ca' Foscari*, XII, 3, 1973, p. 63-66.
- Wendtland, A. (2009) The Position of the Pamir Languages within East Iranian. *Orientalia Suecana*, LVIII, A. Korn, ed., *Iranian Minority Languages*, p. 172-188.
- Whitney, W. D. (1885) *The roots, verb-forms and primary derivatives of the sanskrit language*. Leipzig.
- Wilken, F. (1820) Ueber die Verfassung, den Ursprung und die Geschichte der Afghanen. In *Abhandlungen der königl. Akademie der Wissenschaften in Berlin. Aus den Jahren 1818-1819*, p. 237-267. Berlin.
- Witczak, K. T. (2006) compte rendu de NEVP. *Studia Iranica*, 2006, p. 115-123.
- Xalidov, B. Z. (1952) *Arabskije zaimstvovanija v sovremennom literaturnom jazyke puštu*. PhD thesis, Taškent. N.p.
- Xalidov, B. Z. (1964) Leksičeskaja xarakteristika arabskix zaimstvovanij v afganskom jazyke. *Nauč. tr. TašGY. Ser. Filol. i istor. nauki*, 1964, p. 23-40.
- Xaṭak, Nyāz, Tāir, Mayn et Ahmad (1965 [1977²]) *Bunyadi pashto*. Peshawar.
- Yousaf Khan (2016) *An Ethnolinguistic Study of the Karlanri Varieties of Pashto in Bannu, FR Bannu, Karak and Lakki Marwat*. PhD. Dissertation, Berlin Humboldt University.
- Zudin, P.B. (1950) *Kratkij afgansko-russkij slovar'*. Moskva.
- Zudin, P.B. (1955) *Russko-afganskij slovar'*. Moskva.

ABRÉVIATIONS

angl.	anglais	phl.	pahlavi
av.	avestique	PIO	proto-iranien oriental
bal.	balochi	prs.	persan
bart.	bartangi	prth.	parthe
chor.	chorasmien	pšt.	pašto
gaw.	gawar-bati	roš.	rošani
hi.	hindi	sar.	sarikoli

ia.	indo-aryen	sgl.	sangleči
ir.	iranien	si.	sindhi
išk.	iškašmi	sir.	siraiki
kašm.	kašmiri	skt.	sanskrit
khot.	khotanese	sogd.	sogdien
lhd.	lahndi	šy.	šuyni
man.	manichéen	taĵ.	tadjik
mnj.	munji	tk.	turk
mong.	mongol	wa.	waxi
mprs.	moyen persan	wan.	wanetsi
orm.	ormuri	waz.	waziri
oro.	orošori	xu.	xufi
oss.	ossète	yd.	yidya
our.	ourdou	yɣn.	yaynobi
ouzb.	ouzbek	yzg.	yazgulami
panj.	panjabi	zeb.	zebaki
par.	parači		

ANNEXE 1 : Curriculum vitae

Nom : **DE CHIARA**

Prénom : **Matteo**

Date et lieu de naissance : 27 septembre 1976 à Rome

Fonction actuelle : Maître de Conférences : langue pashto, philologie iranienne

Établissement : INaLCO

Adresse : 3, rue Lavoisier, 93500 Pantin

Mails : matteo.dechiara@inalco.fr

matteodechiara76@gmail.com

Cursus universitaire

- 2001 : Master ès Lettres (linguistique, sanskrit), Université de Rome « La Sapienza ». Titre du mémoire : *I composti radicali dell'indiano antico in prospettiva indoeuropea* [« Les composés radicaux de l'indien ancien en perspective indo-européenne »]
- 2008 : Doctorat en Philologie iranienne (« Turchia, Iran, Asia Centrale »), Université de Naples « L'Orientale ». Titre de la thèse : *Studi sul lessico e sulla fonetica storica della lingua pashto* [« Etudes sur le lexique et la phonétique historique de la langue pashto »]
- 2008-2010 : Allocation de recherche, Université de Mainz, étude du Sudhanāvādāna khotanais

Participation à projets de recherche

- 2001-2008 : Dictionnaire étymologique balochi, coordinateur A.V. Rossi
- 2002-2004 : Récolte de contes populaires de l'aire iranienne, coordinateur A.V. Rossi
- 2005 : NIBEG - Etymological Dictionary of the Middle Persian, coordinateurs C.G. Cereti et G. Gnoli
- 2005 : Récolte bibliographique pour une grammaire du Kurde, coordinateur C.G. Cereti

- 2010 : DARIOSH (travail sur le lexique vieux perse, élamite et babylonien des inscriptions Achéménides de Persepolis), coordinateur A.V. Rossi
- 2015- : CartOrient, coordinateur J. Thorez

Champs de recherche

- Phonétique historique, lexicologie et linguistique du pashto
- Philologie comparée des langues iraniennes
- Isoglosses lexicales de l'aire de contact indo-iranienne
- Le conte populaire

Recherches et projets en cours

- Phonétique historique du pashto
- Phonétique historique comparée des langues iraniennes orientales
- Le verbe pashto
- Contes et légendes pashtounes
- Toponymie de la vallée de Swat
- Contes populaires d'aire iranienne

Les activités d'enseignement

Mon activité d'enseignement est principalement dédiée au pashto. Encore avant la fin de mon doctorat, j'ai collaboré aux cours de langue pashto à l'Université de Rome « La Sapienza » en 2007 et 2008. Les cours, organisés pour militaires et dépendants du Ministère de l'Intérieur, étaient intensifs, 20 heures par semaine, et cela m'a permis, dans deux semaines complètes, de traiter en bref toute la morphologie de la langue pashto.

Dans les premiers mois de 2011 j'ai été chargé par l'Université de Venise « Ca' Foscari » de donner aux étudiants de maîtrise de lettres quelques leçons de grammaire et culture pashtounes.

En septembre 2012 j'ai été recruté par l'INaLCO en qualité de maître de conférences de pashto. Les cinq dernières années j'ai enseigné la grammaire pashto aux étudiants des trois niveaux de la licence. On termine la présentation de la grammaire pashto au cours de la première année de licence ; ensuite, en deuxième année on perfectionne les compétences

grammaticales grâce à la lecture de contes et petites histoires ; et finalement, en troisième année, on aborde des sujets plus difficiles à travers la lecture de textes contemporains.

A côté des cours de pashto, depuis cinq ans également j'ai enseigné « philologie iranienne » aux étudiants de L3 de persan, kurde et pashto. Ce cours est la suite et la fusion de « typologie des langues iraniennes », enseigné par Daniel Septfonds, et « Panorama des langues iraniennes », enseigné par Pierre Lecoq. J'y présente les langues iraniennes, des plus anciennes jusqu'aux modernes, touchant des sujets de typologie transversaux aux principales langues iraniennes : la construction ergative, les systèmes verbale et nominale, la syntaxe.

Les deux dernières années j'ai enseigné dans le cours « Multilinguisme en Asie du Sud » pour les étudiants de master de l'INaLCO et de Paris III. Ce cours, que j'anime avec Fida Bizri, se déroule au premier semestre. J'y traite du multilinguisme et en général des phénomènes de contact linguistique : bilinguisme, diglossie, emprunts, etc.

Les activités de recherche, notamment en matière d'animation (organisation de colloques scientifique de portée nationale et internationale), d'encadrement (co-direction de mémoires de master et de thèse, participation à des jurys de master ou de thèse), d'expertise et de valorisation (ex : contrats de recherche)

1.1. En 2014 et en 2016 j'ai organisé deux ateliers internationaux :

- « Langues iraniennes d'Asie Centrale ». L'atelier, organisé grâce à la participation financière et scientifique de l'INaLCO, du CNRS (UMR – Mondes iranien et indien) et de l'Université de Naples « L'Orientale », a eu lieu le 1er avril 2014 à l'INaLCO (Grands Moulins) entre 15h et 18h. Etant ouvert à tous les chercheurs-enseignants, aux doctorants et aux étudiants dans le domaine, une vingtaine ou plus de personnes ont participé à l'initiative. les intervenants ont proposé des sujets centrés autour du pashto.
- « Etymologie et emprunts dans l'histoire des langues iraniennes ». Cet atelier a eu lieu le 7 octobre à l'INaLCO (Grands Moulins) entre 9h et 12h. Les intervenants ont proposé des discussions concernant les noms de parenté en baloutchi, les calques du système verbal iranien en néo-araméen, l'étymologie kurde.

1.2. Depuis trois ans, je participe à la coordination du séminaire « Sociétés, Politiques et Cultures du monde iranien » de l'UMR 7528 – Mondes iranien et indien.

1.3. Organisation de deux séminaires à Senigallia, en collaboration avec G. Frulla dans le cadre de la Collection « Culture Religioni Tradizioni » :

- « Miti, riti, testi e rituali di fondazione », 2 juillet 2016.
- « Religione e Corpo », 28 octobre 2017.

2. Encadrement :

- L'année académique 2013-2014 j'ai été codirecteur d'un M2.
- L'année académique 2014-2015 j'ai participé au jury pour la sélection du maître de conférences d'ourdou.
- J'ai également été directeur de recherche d'un M1 portant sur l'Afghanistan l'année académique 2016-2017.
- L'année académique 2016-2017 j'ai également participé aux jurys pour deux soutenances de thèses :
 - l'un à Berlin, pour une thèse portant sur un groupe de dialectes « intermédiaires » du pashto, les dialectes karlaṇi ;
 - l'autre à Rouen, sur la situation sociolinguistique en Afghanistan.
- Pour cette année académique, 2017-2018, je suis directeur de deux M2, l'un sur l'Afghanistan, l'autre sur le pashto et la culture pashtoune.

3. J'ai bénéficié de plusieurs contrats de recherche :

- à l'université de Naples « L'Orientale » et à l'IsIAO (Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente) de Rome pour des recherches sur le dictionnaire étymologique du balochi (de 2001 à 2008)
- sur le conte populaire d'aire iranienne (2002-2004), financé par « L'Orientale » de Naples
- en 2005 j'ai été chargé par l'Université S. Pio V de Rome pour le recueil de matériaux pour la préparation d'une grammaire du kurde de Suleimaniye
- la même année, j'ai participé au projet NIBEG - Etymological Dictionary of the Middle Persian, financé par l'université de Rome « La Sapienza » et la « Hebrew University » de Jérusalem

- en 2010 j'ai participé aux travaux pour l'étude des inscriptions achéménides en vieux perse, babylonien et élamite, financés par l'université de Naples « L'Orientale » et par l'université de Viterbo « La Tuscia »
- un contrat de recherche à l'université de Mainz, Allemagne, entre 2008 et 2011, pour l'étude du Sudhanāvādāna khotanais

Les activités de représentation et les responsabilités administratives

Ayant en passé rempli les mansions de responsable des cours de langue et des archives, ainsi que celles de rédacteur, à l'IsIAO (Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente) de Rome, je peux profiter de cette expérience pour certaines des tâches que je remplis maintenant :

- responsable de la section de pashto de l'INaLCO
- membre du Comité des Presses de l'INaLCO
- membre de l'UMR 7528-*Mondes iranien et indien*
- membre du Labex-*Fondements Empiriques de la Linguistique*
- membre de l'Editorial Group de la revue *Iran & the Caucasus*
- membre du Comité scientifique du projet *CartOrient*, Université Sorbonne Paris Cité (USPC)
- membre du Comité scientifique de l'*International Symposium on Endangered Iranian Languages* (ISEIL)
- rédacteur de la collection *Cahiers de Studia Iranica*
- co-directeur avec G. Frulla de la collection « Culture Religioni Tradizioni »

Affiliation à des sociétés savantes

- Société Asiatique, Paris
- Association pour l'Avancement des Etudes Iraniennes, Paris
- Associazione internazionale di studi sul Mediterraneo e l'Oriente (ISMEO), Roma
- Consociatio Studiis Internationalibus Rerum Afghanicarum (Scholarly Association for International Studies of Afghanistan)
- Société Linguistique de Paris (SLP)

ANNEXE 2 : Liste détaillée des publications et travaux de recherche

I. Ouvrages en nom propre

- *The Khotanese Sudhanāvādāna. Commentary*, Beiträge zur Indologie, 48/2, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden 2014, 236 p.
- *Favole e racconti popolari del Kurdistan*, en collaboration avec Daniele Guizzo, ISMEO, Roma 2015, 211 p.
- *Le verbe pashto : parcours d'un territoire. Du verbe simple à la locution verbale*, en collaboration avec D. Septfonds, Reichert Verlag, à paraître, 180 p.
- *Fiabe pashtun*, ISMEO, à paraître, 240 p.

II. Ouvrages dirigés

- J.E. Braarvig et alii, eds., *Multilingualism and History of Knowledge*, Vol. 1: M. De Chiara, M. Maggi and G. Martini, eds., *Buddhism among the Iranian Peoples of Central Asia*, Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Klasse, 848; Iranische Onomastik, Wien 2013, 383 p.
- *Mazdéens et chrétiens en terre d'Iran à l'époque sassanide. Opera Minora de Ph. Gignoux*, eds. M. De Chiara et E.G. Raffaelli, ISMEO, Roma 2014, 693 p.
- L.M. Olivieri, *M.A. Stein and the "Lords of the Marches"*. *New Archival Materials*, contributions de K. Behrendt, P. Brancaccio and M. De Chiara, éd. M. De Chiara and A. Kamran, Sang-e-Meel Publications, Lahore 2015, 402 p.
- M. De Chiara et E. Grassi, eds., *Iranian Languages and Literatures of Central Asia (from the eighteenth century to the present)*, Cahiers de Studia Iranica, 57, Paris 2015, 345 p.
- M. De Chiara, A.V. Rossi et D. Septfonds, eds., *Mélanges d'ethnographie et de dialectologie irano-aryennes à la mémoire de Charles-Martin Kieffer*, Cahiers de Studia Iranica, 61, Paris 2018, 413 p.

III. Editions critiques de textes

- *The Khotanese Sudhanāvādāna*, Beiträge zur Indologie, 48, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden 2013, 221 p.

IV. Articles parus dans des revues à comité de lecture

- *Persepolis and Achaemenid Royal Inscriptions*, review article de *DARIOSH Studies I et II*, Naples 2012, *Iran & the Caucasus*, 20, 2016, pp. 143-152.

- Review article de *Language Policy and Language Conflict in Afghanistan and Its Neighbors. The Changing Politics of Language Choice*, éd. H.F. Schiffman, Leiden-Boston 2012, *Iran & the Caucasus*, 18, 2014, pp. 85-96.
- *Recent Studies on Pashto*, review article de A. Boyle David, *Pashto Descriptive Grammar*, 2014, D. Septfonds et K. Akbar, *Manuel de pashto*, Paris 2013, et W. Akbar, Dictionnaire général pashto-français, Paris 2015, *Iran & the Caucasus*, 20, 2017, pp. 101-113.
- « Swāt toponymy at the border between Iranian and Indo-Aryan languages », *Iran & the Caucasus*, à paraître, 14 p.
- « Hydronymie de la vallée de Swāt », site web *CartOrient*, à paraître.
- « Pashto studies in the 20th and 21st century », *Iran & the Caucasus*, à paraître.
- « Pashto studies, from the beginnings to the 20th century », *Iran & the Caucasus*, à paraître.

V. Articles parus dans des revues sans comité de lecture et dans des volumes collectifs

- « Il *fico sacro*. Studi di simbologia comparata. I », en collaboration avec G. Frulla, *Quaderni di scienze religiose*, 29, 2007, pp. 8-28.
- « Saint-Yves d'Alveydre e la lingua dell'Agarttha », dans M. de Pasquale et A. Iacovella, édés., *La « santa » affabulazione. I linguaggi della mistica in Oriente e in Occidente. Atti del convegno internazionale organizzato dalla Libera Università LUSPIO in collaborazione con l'Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (Roma 12-13 maggio 2011)*, Trento 2012, pp. 103-116.
- « Premessa », in G. Frulla, *Il Buddhismo*, Xenia, Milano 2013, pp. 5-6.
- « The Two Recensions of the Khotanese *Sudhanāvādāna* », in J.E. Braarvig et alii, édés., *Multilingualism and History of Knowledge*, Vol. 1: M. De Chiara, M. Maggi and G. Martini, eds., *Buddhism among the Iranian Peoples of Central Asia*, Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Klasse, 848; *Iranische Onomastik*, 11, Wien 2013, pp. 71-102.
- « Turkish and Mongolian loanwords in Pashto », in M. De Chiara et E. Grassi, édés., *Iranian Languages and Literatures of Central Asia (from the eighteenth century to the present)*, *Cahiers de Studia Iranica*, 57, Peeters, Paris 2015, pp. 67-97.
- « Pashto botanical terms in I.M. Steblin-Kamensky's *Etimologičeskij slovar' vaxanskogo jazyka* », en collaboration avec Adriano V. Rossi, in *На настбище Мысли Благой : сборник статей к юбилею И. М. Стеблин-Каменского*, éd. M.S. Pelevin, Kontrast, Saint-Petersburg, 2015, pp. 120-140.

- « Les noms des saisons, des mois et des jours de la semaine à Swāt », dans M. De Chiara, A.V. Rossi et D. Septfonds, *Mélanges d'ethnographie et de dialectologie irano-aryennes à la mémoire de Charles-Martin Kieffer*, Cahiers de Studia Iranica, 61, Paris 2018, pp. 99-126.
- « Describing Pashto verbal morphology », actes de la 8th European Conference of Iranian Studies, SIE, à paraître, pp. 129-141.
- « Simbologia comparata: l'Albero Cosmico », dans G. Frulla, ed., à paraître, 16 p.
- « Pashtun zyarat and popular traditions », dans *Brill's Encyclopedia of the Religions among the Indigenous People of South Asia*, à paraître.

VI. Contributions à des volumes collectifs

- Index dans *Mazdéens et chrétiens en terre d'Iran à l'époque sassanide. Opera Minora de Ph. Gignoux*, éd. M. De Chiara et E.G. Raffaelli, ISMEO, Roma 2014, pp. 667-681.
- Indexes, édition et appendices dans L.M. Olivieri, *M.A. Stein and the "Lords of the Marches"*. *New Archival Materials*, contributions de K. Behrendt, P. Brancaccio and M. De Chiara, éd. M. De Chiara and A. Kamran, Sang-e-Meel Publications, Lahore 2015, pp. 317-339.
- Appendix 1, Toponomastic Lexicon, dans L.M. Olivieri, *Talking Stones. Painted Rock Shelters of the Swat Valley*, with contributions by M. De Chiara and M.W. Meister, Sang-e-Meel Publications, Lahore 2015, pp. 133-134.
- Analyse de la terminologie pashto dans *A Guide to Kandak and Kotah Valleys. A Field Companion to Talking Stones*, with contributions by C. Biagioli, M. De Chiara, E. Ferrari, Aftab Ur-Rehman Rana, Sh. Ahmad Khan and M. Vidale, Sang-e-Meel Publications, Lahore 2016.
- Classifications des contes populaires dans L. Arys-Djanaeva, *Contes ossètes*, ISMEO, à paraître.

VII. Comptes rendus de lecture

- Compte rendu de M. Weinrich, *We Are Here to Stay: Pashtun Migrants in the Northern Areas of Pakistan*, Berlin 2009, *East and West*, 59, 2009 [2010], p. 405-408.
- Compte rendu de Ch. Kieffer, *Tabous, interdits et obligations de langage en Afghanistan*, Wiesbaden 2011, *Iran & the Caucasus*, 16, 2012, p. 375-379.

- Compte rendu de *Iranian Languages and Texts from Iran and Turan. Ronald E. Emmerick Memorial Volume*, éd. M. Macuch, M. Maggi, W. Sundermann, *Iranica*, 13, Wiesbaden 2007, *Iran & the Caucasus*, 17, 2013, p. 109-112.
- Compte rendu de D. Septfonds et K. Akbar, *Manuel de pashto*, Paris 2013, *Studia Iranica*, 44/1, 2015, p. 148-154.

VIII. Traductions

- J. Bottéro, *L'Épopée de Gilgameš*, maison d'édition « Mediterranee », Roma 2008.
- A. Saint-Yves d'Alveydre, *Mission de l'Inde en Europe*, maison d'éditions « Arkeios », Roma 2009.
- I.P. Culianu, *Rouleau diaphane*, maison d'éditions « Elliot », Roma 2010.
- G. Van Vrekhem, *Hitler et Aurobindo*, maison d'éditions « Settimo Sigillo », Roma 2012.
- R. Vanloo, *Les Rose-Croix du Nouveau Monde. Aux sources du rosicrucianisme moderne*, maison d'éditions « Settimo Sigillo », Roma 2013.
- M.-S. André et Ch. Beauvils, *Papus*, maison d'éditions « Settimo Sigillo », Roma 2014.
- V. Samson, *Les Berserkirs*, maison d'éditions « Settimo Sigillo », Roma 2016.
- L. Arys-Djanaeva, *Contes ossètes*, ISMEO, à paraître.

IX. Organisation de colloques et manifestations scientifiques

- Atelier sur les langues iraniennes d'Asie Centrale, organisé par M. De Chiara, INaLCO-UMR-Mondes iraniens et indiens-Université de Naples « L'Orientale », Paris, 1 avril 2014.
- Atelier sur étymologie et typologie des langues iraniennes organisé par M. De Chiara, INaLCO, Paris, 7 octobre 2016.

X. Conférences invitées

- « 'L'homme à la recherche de son épouse disparue' : le *Sudhanāvādāna* khotanais entre culture populaire et grande littérature », Journée du Monde iranien, Paris, 3 avril 2015.
- « B. Dorn and the beginnings of Pashto lexicography », St Petersburg International Conference of Afghan Studies, 27-29 juin 2017.

XI. Communications présentées dans des colloques, journées d'étude et séminaires de recherche

- « Saint-Yves d'Alveydre e la lingua dell'Agarttha », dans M. de Pasquale et A. Iacovella, édts., *La « santa » affabulazione. I linguaggi della mistica in Oriente e in Occidente. Atti del convegno internazionale organizzato dalla Libera Università LUSPIO in collaborazione con l'Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (Roma 12-13 maggio 2011)*, Trento 2012, pp. 103-116.
- « Pashto literature in the western collections of 19th century », colloque organisé par E. Grassi, UMR-Mondes iranien et indien, Paris, 29 novembre 2013.
- « La position linguistique du pashto », Séminaire du Monde iranien, Paris, 6 mars 2014.
- « Pashto wá- », atelier organisé par M. De Chiara, INaLCO-UMR-Mondes iranien et indien-Université de Naples « L'Orientale », Paris, 1 avril 2014.
- « Phonétique historique du pashto », communication Axe linguistique UMR, Paris, 12 décembre 2014.
- « Pashto verbs », colloque de la Societas Iranologica Europea, Saint Pétersbourg, 15-19 septembre 2015.
- « Verbes composés et locutions verbales en pashto », journée PersPred, Paris, 25 novembre 2015.
- « Recherches sur la lexicologie et la lexicographie du pashto », atelier organisé par M. De Chiara, INaLCO, Paris, 7 octobre 2016.
- « Swat hydronymy », colloque Anatolia-the Caucasus-Iran: Ethnic and Linguistic Contacts, Yerevan, 10-12 mai 2018.
- « Rotary querns from Bir-kot-ghwandai archaeological and linguistic evidence », poster en collaboration avec R. Micheli, *South Asian Archaeology*, Naples, Università di Napoli « L'Orientale », 2-6 juillet 2018.